

R-4278

EDICTS et articles accordez
par le roy Henry IIII. pour la
reunion de ses sujets... —
Derniere edition. — * (S.l.:
s.u.), 1611

EDICTS ET

ARTICLES ACCOR-
DEZ PAR LE ROY HENRY
IIII. pour la reünion de
ses subjets.

*AVEC LES ARTICLES
de la Paix accordez entre les Rois de
France & d'Espagne, le deuxiesme
May mil cinq cents nonante huit.*

Derniere Edition.



M. DC. XI.





TABLE DES EDICTS ET ARTICLES CONTENVS en ce Recueil.

<p>Articles accordez pour la Tresue Generale de l'annee mil cinq cents nonante trois, feuille 1. a.</p> <p>Edict sur la reduction de la ville d'Orleans. 3.a</p> <p>Bourges. 10. a</p> <p>Paris. 15. b</p> <p>Rouen, le Haure, Harfleur, Montivillier, Ponteaudemer, & Vernueil. 21. a.</p> <p>Troyes. 26. b</p> <p>Sens. 31. a</p> <p>Lyon. 35. a</p> <p>Poitiers. 39. a</p> <p>Chasteau-tierry. 43. b</p> <p>Agen, Ville-neufue & Marmande. 48. a</p> <p>Declaration du Roy sur</p>	<p>la reduction de la ville d'Amiens. 51. a</p> <p>Beauvais. 56. b</p> <p>Edict du Roy sur la reunion du Duc de Guise, de la ville de Reims, &c. 65. a</p> <p>Edict & Articles accordez au sieur de Bois-Dauphin. 72. a</p> <p>Articles accordez pour la seconde refue generale du Royaume. 77. a</p> <p>Edict & Articles accordez à Monsieur le Duc de Mayenne. 79. a</p> <p>Edict sur les Articles accordez à Monsieur le Duc de Nemours. 86. a</p> <p>Edict & Articles accordez à Monsieur le Duc</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

TABLE.

<i>de loyouse, sur la reduction de la ville de Tholose, &c.</i>	<i>Edict & Declaration sur les Edicts de Pacification.</i>
90.a	109.b
<i>Articles accordez aux seurs de S. Offange.</i>	<i>Articles du traité de Paix accordé à Veruins</i>
96.a	<i>entre les Deputez des Rois de France & d'Espagne,</i>
<i>Edict sur les Articles accordez à Monsieur le Duc de Merceaur.</i>	<i>le deuxiesme May. 1598.</i>
102.a	134.b.
<i>Mandement pour la pu- blication de la Paix.</i>	
109.a	



HISTOIRE DES GVERRES

ENTRE LES DEUX MAISONS

DE FRANCE ET D'ESPAGNE.

*Durant le regne des Tres-Chrestiens Roys, François I.
Henry II. François II. Charles IX. Henry III. &
Henry IIII. Roy de France & de Nauarre.*

Jusques à la Paix de Veruins, & mort de
Philippes II. Roy des Espa-
gnes, 1598.

COMME ceux qui se trouuant aux
frayeurs d'vne grande tourmente,
lors qu'il semble que le Ciel tombe
dans la mer, & la mer monte au
Ciel, ne desirerent rien tant que le port, & ny font
si tost ancrez qu'ils racontent la fortune qu'ils
ont couru, parlant plustost du danger qu'ils ont
passé, que des pertes qu'ils ont fait pour la quer
leur vaisseau. De mesmes puis que ceste François-
se Nauire apres tant de secouffes, de tempestes
& d'orages, est arriuee au port de salut, que le
second vol de la Colombe nous assure par sa
verdoyante Olive que les eaux du Deluge sont
retirees, il est raisonnable qu'en redât nos vœux
à ceste souueraine Prouidence qui nous a saueuz

*Cogita, nō quid
perdidideris, sed
quod euaseris:
Res perit, salu-
nus est artifex
Senec. de re-
med. fort.*

Histoire des guerres entre les

du naufrage nous iectons les yeux sur les es-
cueils que nous auons eschappé, & sur les prof-
peritez que cest vniue don du Ciel nous pre-
sente.

*Non cognosce
la pace e non la
stima.*

*Chi pronato
non à la guerra
prima.*

Et si les choses parroissent par leur contraire,
nous iugerons par l'amertume de la guerre la
douceur de ceste Paix, & toucherons au doigt la
difference qu'il y a d'un estat paisible à celuy qui
est en trouble, no^s representas pour l'un, des vil-
les riches & florissantes, qui reçoient des nau-
ires chargees de la despouille des prouinces plus
esloignes, qui ont leurs boutiques pleines d'ar-
tifisans, leurs montagnes de troupeaux, leurs plai-
nes de laboureurs. Pour l'autre, non des villes,
mais des deserts, des ruines & des monceaux de
pierres, des murs foudroyez, des portes cõblees,
des clochers abbatu, le feu au plus haut des edi-
fices, le sac & le sang au plus bas, l'effroy & la de-
solation par tout.

*Euersas vrbes,
& vodita tem-
pta.*

L'horreur & la pitié nous fait destourner les
yeux de cestuy-cy, pour admirer la beauté & le
contentement de celuy-là. Nous ne parlons de
la guerre que pour esleuer l'honneur & la gloire
de la Paix, nous ne racontons nos miseres que
pour les oublier: car la souuenance de la peine
est ce qui donne le goust & la pointe à tous les
contentemens, & ceux qui ont fait naufrage se
plaisent d'en voir les tableaux.

*Hæc enim me
vna ex hoc
naufragio ta-
bula delectat.
Cic. li. 4. ad
Att.*

C'est pourquoy en ceste commune allegres-
se pour la Paix nous retraçons l'histoire de la
guerre, qui a duré si long temps entre ces deux
grandes maisons, de FRANCE & d'AVSTRIE.

maisons de France & d'Espagne. 2

CHÉ. Il en faut parler vne fois pour n'en plus rien dire, il s'en faut souuenir encores vn coup pour en perdre du tout la memoire, affin de n'offenser ce sainct decret, que Thrasibule ayāt affranchy Athenes du ioug de trente Tyrans, a rendu parmy nous plus admirable qu'imitable.

*AMVISTIA
συντομ.
Herodia. Thra-
sibulus Plebis-
citum interpe-
suit, ne quis
præteritarum
rerum mentio
fieret. Val.
Max. li. 4. c. 2.*

Car puis que par l'immuable bonté de Dieu, qui se recognoist en tant d'estranges accidents des guerres estrāgeres, nous sommes arriuez au bord, auons vaincu les vagues & les flots, encores nous sera-il permis d'estendre sur le riuage ce que nous auons sauué de la tourmente, & laisser à nostre innocente posterité les marques du cours de nostre fortune.

De ces deux maisons on veit naistre en mesme temps deux Princes esgalement grands en courage & en valeur, François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme, & Charles d'Autriche. Il sembloit au commencement qu'ils deuoient estre amis, & que leur amitié ne se pouuoit souder plus estroictemēt que par le mariage de Madame Renee de France, promise à Charles d'Autriche. Dieu en auoit disposé autrement au grand mal-heur des peuples de leur Empire. Car incontinent ils firent veoir à toute l'Europe, qu'vn mesme Ciel ne pouuoit souffrir deux tels Soleils, & que la conionction de ces deux grands Planettes ne pouuoit estre sans vn deluge ou embrasement general.

*Nec regna sacra
ferre, nec lada
sciunt.
Si duo sales
sunt, omnia in-
cendi peribunt
Courōnemēe
du Roy Fran-
çois le 25. Jan.*

François qui auoit succedé au Roy Loys XII. son Beau-pete, s'estāt fait sacrer & courō-

Histoire des guerres entre les

uier 1514. Ce
vers porte
l'annee.

Cin XI^e fran-
cis Igrata
Cbron^a Co Mas.

ner à Rheims, poulle d'un genereux desir d'este-
dre les frontieres de France, & de faire reffleur-
rir les fleurs de Lys delà les Alpes & les monts
Pyrenees, où ses predecesseurs les auoient plan-
tees, se resoult de commencer son regne par la
conqueste du Duché de Milan.

Il ne pouuoit digerer l'vsurpation d'un Estat
reçu plus de vingt-cinq ans par les François, ny
la reuolte des Milanois, qui auoient esté aussi
prompts à se rebeller, que le Roy Loys XII. s'é-
stoit rendu facile à pardonner & remettre leur
rebellion, Il passa les Alpes par un endroit mal
gardé des Suisses, qui auoient entrepris la gar-
de des passages, & ainsi descendit en Piedmont
si à propos qu'il surprit Prospere Colonne, que
le Pape Leon auoit enuoyé au secours des Suif-
ses & du Duc de Milan. Le Duc de Genes luy
enuoya assurance de sa fidelité, & de l'obeyf-
sance de la ville sous sa couronne. Il gagna la
memorable bataille de Marignan sur les Suisses,
en laquelle la meslee fut cruelle & longue, parce
que la Lune luysoit, & rien ne la separa que l'ob-
scurité. Le Roy n'eut pour liét que le tymon
d'une charette, & dormit la cuirasse sur le dos,
pour reuenir au combat qui se recómença avec
le iour de telle furie que quinze mille Suisses de-
meurerent sur la place, le reste à force de bras
sauua l'artillerie à Milan.

En suite de ceste victoire les Milanois se ren-
dirent, le Duc Maximilian Sforce, qui s'estoit
retiré au Chasteau, le quitta par composition, &
le Roy y fit son entree avec vne grande accla-

Prospere Co-
lonne sur-
pris à Ville-
franche en
Piedmont, &
conduit pri-
sonnier en
France.

Bataille de S.
Donat le 15.
Sept. 1515.

Le Seigneur
de Triuulle
qui s'estoit
trouué en 18.
batailles, di-
soit que ceste-
cy estoit de
Geans, & non
d'hommes.

Guiciardin li.
12.

Heluetij tor-
mentu iisdem
qua secum ad-
duxerunt hu-
meris sublati
actes verterit.
Cal. 2. Curio.



mation & resjouissance de tout le peuple. De là il passa à Boulogne, où il vit le Pape Léon X.

En ce temps Charles d'Autriche n'estoit pas encores en aage ny en estar de faire de grandes entreprises, & ceux qui le conseilloient iugerent qu'il deuoit auoir vn Roy de France pour amy. A cest effect le Comte de Nansau vint à Paris, pour luy faire hommage du Comté de Flandres, & sous ce pretexte traiter le mariage de Madame Renée de France, fille du Roy Loys XII. lequel fut accordé, ores qu'elle n'eust lors que neuf ans: mais quand par la mort de Ferdinand, son ayeul, il fut recogneu Roy des Espagnes, & de ces grandes Prouinces d'Italie, il ne s'esleua sur moindre esperance que de se faire Prince absolu de toute l'Europe, & y rendre sa maison autant redoutable qu'elle auoit esté en la plus grande partie d'Allemaigne depuis Rodolphe d'Hasbourg. Toute autre grandeur luy estoit suspecte, il portoit sur ses espaules ceste puissance des François, & fut tout la generosité de ce Roy.

Entreueuë du Pape & du Roy à Boulogne le 8. Decembre, 1515. Traicté de Noyon 1516. par lequel le Royaume de Nauarre deuoit estre rendu dans six mois. Et le Roy d'Espagne payer pension pour le Royaume de Naples de 13000. ducats par an. Charles d'Autriche couronné Roy d'Espagne à Vailledoit en Septembre 1518. Rodolphe I. Empereur de la maison d'Autriche, 1391.

Ce genereux desir de commander seul, de regner seul, qui est le plus vif esguillon des grandes ames, & des vertus militaires, diuisa incontinent les cœurs & les opiniôs de ces deux Princes, qui ne pouuans auoir ny maistres ny compagnons, remplirent le monde des effects de leur diuision.

Mais parce que les actions des hommes ne se iugent que par leurs origines, comme la nature de l'eau ne se cognoist qu'à la source, il faut re-

Histoire des guerres entre les

prendre de plus haut l'occasion qui arma ces deux Princes, rompit le traité de Noyon, estonna toute l'Europe au premier bruit de leurs divisions. Les Historiens ne s'accordent point en cela, les vns tiennent que ce feu de despit & de vengeance, estant couuert sous les cendres des dernieres guerres, se ralluma par l'estincelle d'une bien legere occasion, & pour le procez qui estoit entre le Seigneur d'Emeric, & le Prince de Simay: les autres pensent que l'Eslectiõ de Charles d'Autriche contre l'aduis de quelques Eslecteurs, qui portoient leurs voix & leurs vœux pour le Roy, recueillit les vieilles querelles de ces deux maisons pour les pretensions des Royaumes de Naples, de Navarre, & des Duchez de Bourgogne, de Milan & des Pays bas.

Le Roy de Navarre, qui avec sa femme & ses enfans s'estoit retiré en France, apres que le Roy d'Espagne l'eut despoillé de son Royaume, sans autre tiltre que de la force des armes, supplioit le Roy de l'assister pour s'entrer en ses Estats. Le Roy qui se souvenoit bien qu'il n'en estoit despossédé qu'en haine de ce que ceux de sa maison auoient seruy & suiuy la Couronne de France aux guerres d'Italie, mesme à la iournee de Ravennes, & que le Prince Charles ne tenoit compte de le faire rendre, Il se resolut de repousser la force par la force.

Il y enuoya le Seigneur d'Asperraut, lequel y fit de grands progresz, des fautes irreparables: mais la prudence ne seconda pas son bon heur: Car ayant assiegé Pampelonne, & forcé Anto-

Cette eslectiõ fut le 28. Iuin 1519. avec rant de traverses & de difficultez que le Duc de Saxe retournant en sa maison, dit que Dieu leur auoit donné vn Empereur par grace & disgrâce. *Alb. Crantzius.*

Royaume de Navarre retiré à la Couronne de Castille le 25. Iuillet. 1572. de laquelle il auoit esté separé 468 ans. Iules second excommunia tous les princes qui auoient enuoyé Ambassadeurs au Concile de Pise, & donna leurs terres.

André de Foix seigneur d'Asperraut, General de l'armee en Navarre 1531.

nio Manriquez, d'en fortir, & Ignace de Loyola de quitter le Chasteau, en la deffence duquel il auoit perdu la iambe droicte d'un coup de canon, il voulut percer plus outre la vaillance, & arriua à la temerité qui l'engagea au hazard d'une bataille où il perdit l'honneur, la veuë & la liberté.

Præliorum delicta emendationem non recipiunt. Galen.

Bataille de Noyan 1521. où le sieur d'Asperraut fut mis en route, & fait prisonnier de-huré à rançon de 10000. esc.

Cependant la guerre estoit bien allumee en Picardie où la victoire tresbuchoit des deux costez, le Roy auoit fait voir la furie de la cavalerie Française iusques aux portes d'Arras, & pres de Valenciène: L'armee de l'Empereur auoit assiegé Mesieres, & pris à composition Mouzon.

Prise de Mouzon par le Comte de Nansau, & reprise par le Comte de S. Pol. 1521.

Le desir que le Roy auoit de r'establir son beau frere le Roy de Nauarre en son Royaume, luy fit enuoyer encore vne autre armee sous la conduite de l'Admiral Bonniuet, lequel assiegea Fontarabie, & la garda pour le Roy Henry d'Albret son Prince naturel, mais l'Empereur retournant d'Allemagne, la fit assieger & l'emporta plus par la lascheté de celuy qui y commandoit, que par force. Il se promettoit d'en faire autant à Bayonne, mais il trouua Monsieur de Lautrec, qui l'empescha valeureusement.

Le sieur de Franget Lieutenant de la compagnie du Marechal de Chastilló fut eschafaudé, & déclaré roturier pour auoir rendu Fontarabie.

Le Duc de Bourbon Comte de Montpensier, despité de voir qu'on luy querelloit la Duché de Bourbonnois, & que le Roy auoit donné l'aduant-garde de son armee, au cap de Valenciennes, au Duc Charles d'Alençon, & au Marechal

Sufanne de Bourbon fiancée à Charles Duc d'Alençon fut espousee à Charles de Bourbon Côte de Môt.

pensier, apres la mort de laquelle Madame Loyse de Sauoye, mere du Roy, fille de l'une des sœurs de Pierre dernier Duc de Bourbon, demandant la succession cõtre Charles de Bourbon, fait mettre en sequestre tous les biens. Ce Seigneur desesperãt les affaires pour auoir en telle vne si forte partie, se retira de France.

Histoire des guerres entre les

de Chastillon, & non à luy qui comme Conne-
table, portoit l'espee de France, & comman-
doit apres le Roy, à toutes les forces du Royau-
me, fit par despit ce qu'il ne deuoit faire par rai-
son. Il quitta le seruice du Roy, pour suiure ce-
luy de l'Empereur, conseillé qu'il feroit mieux
d'abandonner sa patrie que d'y viure en neces-
sité.

Ceste defection fit decliner les affaires du Roy

Le Roy estoit en chemin pour passer en Italie, mais craignant que le Duc de Bourbon n'eut laissé des partizans pour remuer en son absence, y enuoya M. de Lautrec.

Journée de la Bicoque pres de Milã. Icy on remarque l'incōuenient qu'il ya d'auoir la force d'vne armee estrangere qui donne la loy, du Bellay. Le Capitaine Bayard se sentant blessé à mort d'vne harquebusade dans le corps, conseillé de

en Italie, & rehaulsa les esperances de ses ennemis. M. de Lautrec General de l'armee du Roy, assisté de Monsieur de Montmorency print Nouare, & comme il voulut poursuiure ces beaux commencemens, les Suisses qui auoient refusé d'aller à la breche de Nouarre, n'estant leur capitulation pour assaillir les places, ains pour se battre en campagne, demanderent à M. de Lautrec trois choses, ou argét, ou congé, ou bataille; au refus des deux premieres ils prindrent le hazard de la troisieme, mais avec vn tel desordre qu'ils causerent la route qui aduint à la Bicoque.

La ville de Genes qui n'a iamais rien eu de constant que son inconstance, fut mise à sac par Prosper de Colonne, auquel Monsieur le Marechal de Foix rendit Cremone, à faute de secours, l'Admiral de Bouniuet perdit son temps deuant Milan, & repassa les Monts, portant le regret de la perte de plusieurs villes, & aussi de la mort du Capitaine Bayard, l'vn des plus vail-
se retirer de la mesee, respondit qu'il ne commenceroit point sur la fin, à tourner le dos à l'ennemy: & ayant cōbattu autant qu'il eut de force, se sentant deffailir & eschapper du cheual, commanda à son maistre d'hostel, de le coucher au pied d'vn arbre, mais que ce fust en façon qu'il mourut le visage tourné vers l'ennemy, comme il fit. Le S. de Montagny.

maisons de France & d'Espagne.

lans Gentils-hommes de son siecle, de la main duquel le Roy voulut receuoir l'ordre de Cheualier.

Le Duc de Bourbon se presenta à Marseille avec vne grande armee, accreüe & enflée de tous costez sous la reputatiõ de ce Prince, & sous l'assurance qu'il donnoit que toute la fleur de la Noblesse de France le viendroit trouuer. Ils se tromperent, les bons François ne parlent iamais bon Castillan, les fleurs de lys ne se peuuent arracher de leurs cœurs. Apres que le Duc de Bourbon eust campé six sepmaines, il renuoya son artillerie par eau, son entreprise en l'air, & se retira par terre avec honte & perte de son bagage, Mõsieur de Chabannes donant sur la queuë de son armee.

Siege de Marseille avec quinze mille hommes de pied, deux mil cheuaux, & 18. pieces d'artillerie.

De là le Roy fit passer son armee en Italie par le mont S. Bernard, pour arriuer en Lombardie, auant que celle de l'Empereur conduite par le Duc de Bourbon & le Marquis de Pescare y arriuant. Il fit sommer la ville de Milan de se rendre, le Duc de Bourbon & le Marquis de Pescare recognoissant les cœurs & les volontez des habitans tournees pour receuoir la domination du Roy de France, sous laquelle ils auoient vesçu si heureusement, sortirent de la ville, laquelle recut avec vne grãde resioiïssance, le Seigneur de la Trimouille, que le Roy leur donna pour Gouverneur.

Le Roy contre l'aduis de son Conseil passe en Italie, fait Madame sa mere Regente en France, avec le Parlement & le Chancelier du Prat.

Prise de Milan par le Marquis de Saluces, au mois d'Octobre 1524.

Le Roy qui deuoit poursuiure son ennemy, & ne luy laisser prendre pied, assiegea Paue, re-trancha toutes sortes de commoditez aux assie-

Le Roy assiege Paue le 28. Octob. 1524.

Histoire des guerres entre les

gez, leur osta pour quelque temps tout espoir de secours que le Duc de Bourbon devoit amener d'Allemagne, cōtraignant les forces de l'Empereur de vüider le different par vne bataille. Et bien qu'un general d'armee ne doive jamais cō-battre que par force, ny frayer le chemin aux auantures pour l'honneur de donner ou recevoir les premiers coups sinon par necessité: mesmes vn Prince nay pour cōmander & non pour obeyr le Roy toutesfois non content de faire le Capitaine, voulut se trouver à la charge comme vn autre soldat, & se poulsa si auant que son cheual estant terrassé sous luy, il y demeura prisonnier avec les premiers de son armee.

*Laudo cantos
duces nullo loco
nisi quantum
necessitas cogat
commissuro
se fortuna.
Tacit.*

Prise du
Roy deuant
Pauie le 24.
Feur. Ce vers
porte l'annee.
*ad Ma. aq. V. lla
vbi. Cunt. Li.
Lia. Col. fa. ir. V.
ols.*

La regente
manda les
Gouverneurs
des prouinces
à Lyon, pour
mettre ordre
aux affaires
du Royaume.
Et Charles
Duc de Ven-
disme fut fait
chef du conseil,
& ne voulut
entreprendre
la Regence
sur la mercedu
Roy quoy
qu'elle luy
appartint
cōme premier
Prince du sañg.
*Rompido que
fu el exercito
de los Franceses
y como de rebrey
Francisco poe
antes de m. 17*

Cest accident n'esbranla point la constance & fidelité des François, qui pour cela ne changerent de cœur ny d'affection, & bien que volontiers le peuple suiue la victoire, l'Empereur n'auança rien en France, il n'y peut faire germer les semences des diuisions: mais ceste perte traïna apres soy la perte de plusieurs autres places en Italie, & entr'autres le Milanois, Montcalier, Carmagnole, Raconis & Saluces.

Les Espagnols ont releué ceste victoire sur les plus memorables conquestes de leur nation, aussi n'y a il plus grand ny plus glorieux exploit que de prendre vn Roy de France: mais ils sont contraints de rabattre beaucoup de leur opinion, quand on leur dit que la victoire n'est iamais entiere si les courages ne sont abbatus &

*gran nombre no uno algunomi Rey ni Principe en toda la Europa, que no recibiese
gran temor. Hist. del Marques de Pescara lib. 7.*

maisons de France & d'Espagne. 6

domptez, qu'il n'y a point de gloire de vaincte avec aduantage, sinon qu'on ne face point de difference de l'heur ou de la vaillance, de la ruse & de la vertu. Que l'Empereur ne s'y trouua point, quoy qu'il n'y ait rien qui rende la victoire plus signalee que la presence & l'autorité de celuy pour lequel se donne la bataille. Que la victoire fut acquise par la valeur des François, qu'un Prince du sang de France estoit seul toute la bataille, qu'un Gentil-homme François voyant cest Hercule des Gaules embarrassé parmy la foule, chargé de tous costez, se mit à pied l'espee au poing, & fit retirer ceux qui estoient à l'entour, iusques à ce que le vice-Roy de Naples y arriua, auquel il bailla sa foy. Ceux qui se mesloient de predire les aduantes luy disoient long temps auparauant, qu'il se gardast de s'engager aux coups, d'autant qu'il estoit menacé de l'Horoscope de sa naissance, d'estre fait prisonnier de guerre d'un de ses plus grands ennemis. Il se mocquoit de ses resueries qui attachent la prouidence de Dieu au destin & à la necessité des euenemens. On tient que l'Empereur luy dist qu'il ne deuoit mespriser cest aduis, & que le Roy luy respondit que c'estoient des coups inuitables, qui ne dependoiēt point de la supputatiō des Astrologues ny de leurs Apotelesmes. Aussi l'Astrologie Iudiciaire auoit beaucoup perdu de sa premiere reputation, par ce fameux mensonge dont elle fut conuaincuë aux yeux de toute l'Europe, lors que tous les Almanacs disoiēt que toute la terre deuoit estre noyee d'eaux par la grande conion-

*Victoria nisi
impera totis
manu parentur
non sent omni-
no integra. D.
Selyni. Iouius
Horigeras.*

Le seigneur
de Pomperāt ;
desguisé des
armes du Due
de Bourbon
le iour de la
bataille. Sic
Gallica virtus
virtuti Gallie
cedit, Victoria
Galla est, Do-
let, Aurel.

*Franciscum i.
cum ei raturus
de captiuitate
pradidio ob-
ijceretur à Ca-
sare victore,
subrisisse ferunt
& dixisse, Quo-
ergo modo im-
plebuntur scri-
ptura? Arturus
hist. Mediola.
fest. i.*

Les Astrologues en l'an 1524. menaçoient le monde d'une inondation vniuerselle, & toutesfois il n'y eust jamais annes plus seraines. *Vues.*

Histoire des guerres entre les

ation des trois planettes superieures en la triplie-
cite aquatique, estant vne regle entr'eux qu'elle
ne se fait iamais en Esté sans vne grande confla-
gation, ny en Hyuer sans deluge.

Le Roy ma-
lade à Ma-
drid est visité
par l'Empe-
reur & par
Madame d'A-
lençon sa
sœur.

Par la 1. Loy
fondamenta-
le du Royau-
me de Frâce,
les terres de
la Couronne
ne se peuent
aliéner.

Les ostages
surent con-
duits iusques
à Fontarabie,
où l'eschange
se fit avec le
Roy leur pere
qui de là passa
à Mont de
Marfan, puis
à Bourdeaux,
où Madame
la regente le
vint trouver.

Traicté pour
la rançon du
Roy Iean fait
à Breigny.

Le Roy fut mené en Espagne, où de regret de
veoir son ennemy victorieux & armé, il tomba
malade. L'Empereur craignoit que la mort ne
luy rauist les fruiets de sa prise, & que les Princes
d'Italie, qui redoutoiét la prosperité de ses affai-
res ne prissent les armes, luy rendit sa liberté
sous les conditions du traicté fait à Madril, par
lequel le Roy pout sortir de prison receut la Loy
telle qu'il pleut à l'Empereur de luy donner, en-
cores qu'on le forçast à des conditions impossi-
bles par les Loix fondamentales de son Royau-
me, & contre le consentement des Estats, dont
il protestoit, n'ayât pour sa prison le cœur moins
Royal, que s'il eust esté au Louure.

Madame la Regente, mere du Roy, mena ses
ensans à Bayonne pour ostage, & assurance de
ce qui estoit accordé, mesmes pour la reddition
du Duché de Bourgongne à l'Empereur. Mais le
Roy ayant proposé ceste alienation aux Estats
de ceste Prouince, ils remonstrerent à sa Maie-
té qu'elle ne les pouuoit aliéner, ny soumettre
sous autre dominatiō, que sous celle en laquelle
Dieu les auoit fait naistre, protestans ne vou-
loir auoir autre Seigneur que le Roy & Courō-
ne de Frâce, qu'ils ne seroient iamais Espagnols,
comme autresfois soubz le Roy Iean prisonnier
en Angleterre, ceux de Guienne, d'Armagnac,
d'Albret, de Cominges, de la Marche & de la

maisons de France & d'Espagne. 7

Rochelle, ne voulurent estre Anglois. Le Roy ne peut en cela observer ce qui estoit porté par le traicté de Madrid, qui occasionna l'Empereur d'emprisonner les Ambassadeurs, & de se plaindre du manquement de parole, dequoy le Roy irrité luy enuoya par l'aduis des Princes du sang, en presence de toute la Cour & des Ambassadeurs des plus grands Princes de l'Europe vn cartel de desfy.

Cartel signé du Roy, publié & enuoyé le 28. Mars, 1527.

Le Roy entra en la ligue & confederation du Pape, du Roy d'Angleterre, de la Seigneurie de Venise & du Duc de Milan, s'obligeans ensemble d'vn secours mutuel pour assaillir les forces de l'Empereur, luy faire la guerre au Royaume de Naples par mer, & par terre, & le contraindre de rendre au Roy, le Dauphin de Viennois & le Duc d'Orleans: tellement que l'Italie se rendit, comme autres fois Epire, le magazin & le theatre de toutes les furies de la guerre.

Par ce traicté il fut resolu que celui qui seroit esleu Roy de Naples donneroit au Roy de France, 70000. escus par an. Sac de Rome le 6. may 1527. le Duc de Bourbon mourut à l'assaut.

L'Empereur se resoult de ruiner tous ces confederés, & à cest effect enuoya le Duc de Bourbon pour commencer par les terres de l'Eglise, lequel assiegea Rome, sur la muraille de laquelle il fut tué d'vne harquebuse. Les Allemans y entrerent & vserent de violences tant horribles, & des barbaries si inhumaines, que l'Empereur ne voulut permettre les resiouissances que la naissance de Philippe son premier fils apportoit à toutes les Prouinces.

On luy donna pour epica. phe. ceste inscription, *Aurto Imperio superata Italia, demisto Gallo, Pontifice abscisso, Roma capta, Caroli Borbonij hoc marmor cineres retinet.* Naissance du Roy d'Espagne.

Le Roy Dom Philippe d'Autriche. le 26. may 1527. l'année est en ce distique.
*grata Deo soboles generis spes Clara pbi Lips Vs
nas Cit Vr d'Vstria Co La Dica Digna patri.*

Histoire des guerres entre les

Le Roy enuoya le Seigneur de Lautrec avec forces pour deliurer le Pape prisonnier au Chasteau sainct Ange. mais l'Empereur qui vouloit que le Pape luy fust obligé de sa liberté, le remit en son Pontificat, auant que l'armée de France approchast de Rome.

Le Pape pour sa rançon paya quatre cēts mille ducats pour les frais de l'armée, & tint prison auec 12. Cardinaux, iusqu'au premier paiement.

Le S. de Lautrec mourut au siege de Naples, 1528.

Ομοιον το σκετο πεδον εν τε τδ φιλοσοφου γδ κικλοπι.

D. Demadis. Genes reuoltee par les menees du S. André d'Oris.

Les Espagnols en parlent ainsi, *Cast sin resistencia, onbassa quinientos hōbres, entro en Genova,*

y dixiendo Libertad, Libertad, puso à todos de la Ciudad en armas.

Monsieur de Montmorency grād Maître & Marechal de Frāce

fut enuoyé à Bayonne pour l'exécution du traité, & faire l'eschange des enfans de France à douze cents mille escus contans, qui aduint le 1. iour de Iuliet 1530. sur les huit heures du soir. L'argent estant mis en vne barque, & les enfans en l'autre.

Monsieur de Lautrec passa outre, planta les fleurs de Lys dans Melfe, assiegea Naples, conquit toute la Pouille, mais les entreprises s'esuanoüirent par la negligence & retardement du secours, & la peste qui se mit au camp tua le General, & rendit l'armée du Roy semblable à vn Cyclope, comme disoit Demades de celle d'Alexandre apres sa mort. André Doria voyant l'air corrompu, les gens de guerre languissans de maladie, sans espoir de rafraichissement, & que tout le camp estoit en grand desordre, se retira du seruice du Roy, surprint Gennes, força le Marechal Triuulse qui s'estoit retiré au chasteau de capituler, cependant que le Comte de S. Paul & le Duc d'Urbain assiegeoient Paue, qui fut prise d'assaut.

Il faut reprendre la voye de la paix qui fut traictee à Cābray par Madame Loyse de Sauoye, mere du Roy, & Madame Marguerite d'Autriche, tante de l'Empereur, douairiere de Sauoye, par laquelle les enfans du Roy retournerent en France, le mariage auec Madame Leonor d'Au-



maisons de France & d'Espagne. 8

Ariche, sœur de l'Empereur, & la rançon du Roy reduite à deux millions d'escus d'or au Soleil. La deliurance des deux enfans du Roy & de leur eschange à douze cents mille escus rendit à la France autant de contentement & de ioye, qu'elle auoit receu d'ennuy & de regret en la captiuité du Roy leur pere.

L'Empereur qui depuis son eslection n'auoit eu vn seul iour de paix, pour receuoir la Couronne de la main du Peuple à l'exemple de ses autres predecesseurs, ne voulut remettre à autre tēps ceste action des plus solempnelles de son Empire, puis que le traicté de Cambray luy donnoit la commodité. Pource il s'embarqua à Barcelonne, print terre à Gennes, delà passa à Bologne, accompagné du Duc de Ferrare, où le Pape Clement l'attendoit, suiuant ceste maxime de ceremonie, qu'il faut que le plus grand soit le premier à l'assignation, pour môstrer que les moindres le recherchent.

Là il receut la Couronne Imperiale de la main du Pape, avec tous les respects conuenables à la grandeur de ceste action, apres laquelle l'Empereur partit de Bologne pour executer la priere que le Pape luy auoit faite, de le venger des torts que la ville de Florence luy auoit fait & à la maison de Medicis, lors que le peuple ayant tué Iu-

L'Empereur
apres le trai-
té de Câbray,
passe en Ita-
lie, donne
Chrestienne
sa niepce fille
du roy de
Dânemarch, à
Franc. Sforca.
L'Empereur
se presenta au
Pape, luy bai-
sa les pieds, &
luy dit: Gra-
tias fcam à
l'altissimodōm;
que me cōcedis
tanta gratia,
que se guramēte
allegasse à be-
sar el pie de ve-
stra sanctidad,
y a ser recelido
della benigna y
graciously,
mas que merese-
ccomas, y assi mi
pongo en la con-
fidiō d'ella.
L'Empereur
couronnē le
iour S. Ma-

thias, iour de sa naissance & de la victoire de Paue, des plus heureux de son aage. La Royne D. Isabel, femme du Roy Ferdinand à la nouvelle de sa naissance dit ces mots, *le sort est tombé sur Mathias*, luy predisant l'vniuerselle succession des Estats d'Espagne, & non à D. Michel de Portugal, fils de D. Ismacel de Portugal, vniue heritier des Royaumes d'Arragon & de Sicile.

Histoire des guerres entre les

lien de Medicis, & contraint Laurens de se sauuer en la Sacristie, le poursuit d'vne rage & ardeur auéglee iusqu'à l'autel. L'Empereur pour cest effect enuoya le Prince d'Orange, pour assieger ceste ville, qui diuisee en plusieurs factions, fust contrainte de se rendre à l'Empereur, lequel remettant le gouvernement populaire sous la puissance d'un seul, pour contenter l'ambitieuse fantasia d'Alexandre de Medicis aux despens de la liberté de sa patrie, le crea Duc de Florence, & luy donna sa fille naturelle.

Doctrīne de Luther con-
damnee par le Pape Leon X. au Consi-
toire du 6. Iuillet 1520.
& luy banny par Edict de l'Empereur à Vormes, le 8. May, 1521.

Cependant l'Allemagne pour les opinions de Luther estoit toute en trouble, de ce caillou sortirent les effincelles d'un grand embrasement pour esteindre lequel, le Pape inuita l'Empereur de prendre les armes, & d'honorer le cōmencement de son Empire par un si saint labour.

L'Empereur à qui de long temps la puissance & la liberté des Princes & peuples d'Allemagne desplaisoit, print ceste occasion, pour avec ceste nouvelle opinion ruiner quelques Princes qui la fauorisoient. Il commença par des assemblées à Vormes, à Spire, à Nuremberg, & voyant que la dispute ny la conference n'auançoient rien, il vint à la force, & n'en ayant tiré l'effect qu'il s'empromettoit, reprit les premieres voyes de la douceur, & accorda aux Princes Protestans vne Diette à Ausbourg, pour resoudre les affaires de la religion, la guerre contre le Turc, & l'election de Ferdinand son frere pour Roy des Romains.

Tournee d'Ausbourg le 20. Iuin 1530.
D. Ferdinand frere de l'Empereur, esleu & couronné Roy des Romains, la veille des Roys 1531.

Ils presenterent leur confession de foy, & la firent

furent publiquement lire deuant l'Empereur, qui ne la voulut approuuer, commandant que l'ancienne doctrine fust suiue sans changement ny en son essence, ny en ses ceremonies, iusques à ce qu'il pleust au Pape de vider ces controuerses en vn Concile general. Ils ne se contenterent pas de cela, & ayans mieux vne bonne guerre qu'une paix mal-asséurée, firent ligue deffensive entr'eux à Smalcande, enuoyerent au Roy pour prendre la liberté d'Allemagne sous sa protection contre l'Empereur, qui non seulement vouloit forcer leurs consciences, mais alterer les loix de l'Empire en l'election de son frere Ferdinand. Le Roy qui ne pensoit sous la douceur & tranquillité de ceste paix que de policer son Royaume, restablir les lettres, & chasser la barbarie qui regnoit aux escolles, exhorta les Protestans de ne se laisser vaincre à l'apparence de ses nouveautez cõtre l'ancienne creance de leurs peres. Et neantmoins leur promit de les assister, non pour soustenir le Schisme de Luther, car il auoit horreur de ces diuisions, & punissoit par la rigueur de Iustice ceux qui s'y laissoient aller: mais pour tenir en ceruelle l'Empereur, & pour maintenir les libertez de l'Empire. Ils furent encores assistez par le Roy d'Angleterre, despité de ce que le Pape n'auoit approuué la dissolution du mariage de luy & M. Catherine d'Austrie sa femme, ny ses secondes nopces avec M. Anne de Bolen.

L'Empereur se voyant tant de grands ennemis en teste, & considerant que ses forces estoient

Confession
composee en
Latin & Alle-
mand par Phi-
Melathõ. Les
villes de Stra-
sbourg, Con-
stance, Memin-
gue, Lindau,
en presente-
rent vne tou-
te contraire
de l'inuention
de Zuinglius.
Steid. li. 7.

Lauatherus in
hist. contr. sacræ

Par le 2. art.
de la Bulle
d'or de l'Emp.
Charles 4. il
est dit que
l'election du
Roy des Ro-
mans, ne se
fera qu'apres
le decez de
l'Emp.
Institut. des
Professeurs
en l'Vniuersi-
té de Paris.
Geneb. lib. 4.

schisme
d'Angleterre,
l'an 1533.

Histoire des guerres entre les

Le Turc depuis ces diuisions, auoit couru Hôgrie Moldauië, & Sobornie, prins Rhodes & assiégé Vienne.

L'Interim accordé aux Protestans. 1532.

Mariage de Henry Duc d'Orleans, & de Catherine de Medicis, l'an 1533.

L'Empereur dit au Confesseur du Pape, que le Duc de Milan l'auoit fait mourir à tres-bonne & iuste occasion, pour les meschantes pratiques dont il estoit autheur & entrepreneur.

Du Bell lius.
Francisque Taurine Ambassadeur du Duc de Milã.
Voy le chap. des Menteurs au prem. liure des Essais de Montaigne.

moindres que la fureur de ceste nouvelle opinion, que Luther estoit soustenu de sept grands Princes, & vingt quatre principales villes, qui estoient le nerf de son Empire, & que le Turc bastissoit de grands desseins sur ceste publique diuision, fit vn Edict à Ratisbonne, par lequel il confirma la Paix par toute l'Allemagne, & defendit toutes recherches & poursuites pour la religion, iusques au Concile, tous differens demeurans en sursoyance.

Au mesme temps le Pape & le Roy vindrent à Marseille, où se firent les nopces du Duc d'Orleans & de Catherine Comtesse de Bologne, niepçe du Pape, le dot de laquelle fut assigné sur vne vaine esperance des Duchez d'Vrbain & de Milan, & du recouurement de Parme, Plaisance & de Modene.

Le Roy estant à Marseille entendit que le Duc de Milan auoit fait trancher la teste à l'Escuyer de Merueilles, enuoyé à Milã sous pretexte de ses affaires particuliers, & en apparence de Gentil-homme priué, mais en effect Ambassadeur, avec lettres de creance & instruction pour conseruer tousiours quelque intelligence que le Roy auoit en Italie. Le Roy se plaignit au Pape & à tous les Princes de l'Europe de ce tort, & quoy que le Duc de Milan desauouia qu'il fust en estat de la maison du Roy, ny cogneu pour Ambassadeur, si est-ce que lors que celuy qu'il enuoya pour l'excuser fut pressé de diuerses objections sur le point de l'execution faicte de nniët, il se troubla & s'embarassa tellement

maisons de France & d'Espagne. 10

qu'il luy eschappa de dire, *Que pour le respect de sa Maiesté, le Duc son Maistre eust esté bien marry que telle execution se fust faicte de iour.* Cét acte fut blasmé de tous, parce que par tout, la personne de l'Ambassadeur est sacré-saincte, son herbe ou son caducee le rend inuiolable, & quelque couleur de crime qu'il y ait, on ne le peut faire mourir. Car il vient sous la foy publique, n'est astreint sous les loix du Prince auquel il est enuoyé, ne contracte point de domicile à l'occasion du delict, est tousiours tenu pour absent, il represente son Maistre, & le punissant on punit le Prince, qui ne depend d'autre que de soy-mesme. Car si pour crime l'Ambassadeur estoit punissable, le Prince qui voudroit priuer son ennemy d'un homme d'affaires & d'entendement, trouueroit tousiours assez d'accusation & de preuue pour s'en deffaire, côme le Roy des Gots accusa d'adultere les Ambassadeurs de Iustinian, & les preuues se tiroient à la discretion de ceux qui peuuent ouurir & boucher la bouche de leurs subjets. Ce meurtre offensa le Roy si viuement, & le transporta d'une telle ferueur de colere, qu'il ne dormit, deslors vn bon somme, qu'il n'eust mis ordre pour en auoir sa raison.

L'Empereur estoit sur son voyage d'Affrique, & le Roy qui sçauoit l'inconstance & la foiblesse de tous les traictez qu'ils auoient eu ensemble, & que sans la reddition de Milan il n'y pouuoit auoir paix durable entr'eux, preuoyoit bien qu'il faudroit reprendre les armes à son retour. C'est pourquoy il s'aduisa d'establir aux Prouin-

*Sagmina herba quadam sunt, quas legati populi Romani ferre solebant ne quis eos violaret: sicuti Gracorum ferunt ea que uocantur *xi pveia* Marianus l. Sanctum ff. de rerum diuis.*

Princeps legibus solatus est Vlp. Ari. lib 3. Polit. c. 6.

Proditus accusator de Imperialibus adibus & cui impetrari potest, ut falsum dicas eius adhibitum est testimonium D. Nic.

Voyage d'Affrique par l'Empereur l'an 1514 auquel il chassa Hairadin Bassa Roy de Thunes & d'Alger.

Histoire des guerres entre les

ces de son Royaume des corps d'armées à la forme de ces anciènes Legions entretenues par les Romains. Sur tout il faisoit estat de l'infanterie, cōme de la principale force d'un grand exercite vtile aux executions de la guerre, & encore à l'etretenemēt de l'ordre & art militaire en pleine paix, & iugeoit qu'un Estat en estoit pl^{us} assure, & les entreprises moins hardies contre un Prin-

*Omne in pedis
robur. Tacitus
de mor. Ger.*

*Nemo pronoca-
re audeat. aut fa-
cere iniuriam
ei regnavit po-
pulo quem in-
telligit expedi-
tum atque pro-
ptum ad vindi-
candum. Lam-
in Alex.*

*Ex agris sup-
plendum robur
exercitus. Veg.
lib. 1. c. 3.*

*Monstre des
Legionnaires
à Roijen &
Amiens.*

*On fit des ga-
geures à Ro-
me de la ruine
des François
sur ces pro-
nostiques.
Mich. de Mont.
l. 1. c. 11.*

*Entree de
l'Empereur à
Rome fort
solemnelle, au
commence-
ment d'Auril
1536.*

ce qui est toujours armé, & a ses forces prestes en tout temps. Pource en chasque Prouince de son Royaume, il dressa vne legion de six mil hōmes de pied, choisis nō parmy les delices & l'oisiveté, mais entre les plus vigoureux exercices des villes & de la cāpaigne, sous la conduite de six Gentils-hōmes, ayans chacun deux Lieutenans. Ces Legions ainsi dressees, il leur fit faire monstre, & ayant fait venir d'Allemagne quelques Lansquenets, il s'achemina à Lyon pour passer les monts & recourir le Duché de Milan.

Le Duc de Sauoye luy desnia le passage, toutes les forces du Roy tournent teste contre luy, le despoillent de ses Estats, & le cōtraignent d'aller tout nud à l'Empereur. Le Marquis de Saluces qui croyoit aux Almanacs qui predisoient la ruine des François en Italie, se reuolta, fit perdre Fossan par les aduis qu'il dōna à Antoine de Leue, Lieutenant pour l'Empereur en Piedmōt.

L'Empereur estoit à Rome pour procurer la tenuē d'un Concile, & pour se plaindre en plain Consistoire cōtre le Roy de toutes les occasions passees depuis son eslection à la courōne Impēriale, mesmes pour auoir mesprisé les conuen-

maisons de France & d'Espagne. II

ions du traicté de Madril, entrepris sur Naples, pratiqué les Allemãs, suscité le Roy de Navarre au recouremēt de ses Estats, fait trefue avec le Turc, & despoüillé le Duc de Sauoye de ses terres: Dit que pour faire tóber les pertes du naufrage sur ceux qui auoiēt excité la tormēte, & pour n'espandre tant de sang, & esteindre ces grands embrasemens, il estoit prest de vuidet toutes leurs pretentions teste à teste, de personne à personne, en vne isle, sur vn pont, ou sur vn bateau, en chemise & avec telles armes qu'on voudroit, pourueu que le pris de la victoire fust le Duché de Bourgogne, & le Duché de Milan avec ostages, sinó qu'il en falloit venir à la guerre qui seroit tousiours peu louüable au vainqueur, parce qu'elle ne pouuoit arriuer sans diminuer les forces Chrestiennes, & accroistre celles du Turc. Ou bié qu'il dóneroit le Duché de Milan au Duc d'Angoulesme, à la charge que le Roy entretiendroit la paix, retireroit ses forces de Piedmont, assisteroit le Concile, extirperoit les heresies, & feroit la guerre au Turc.

Les Ambassadeurs repliquerent aux plaintes de l'Empereur de point en point, & passerent l'esponge sur toutes les impressions. Le Roy enuoya le Cardinal de Lorraine pour se iustifier de tout ce que l'Empereur auoit mis en auant contre luy, & fit publier vn manifeste en Latin pour la deffense de ses actions, par lequel il dit n'auoir satisfaiēt au traicté de Madril, parce que les conuentions estoient impossibles: Qu'il enuoya Monsieur de Lautrec

L'Empereur fit trois offres le Duché de Milan à condition, le Duel, ou la Guerre.

Il auoit promis de dóner le Duché de Milan au Duc d'Orleans, mais il changea l'Eslectiō, parce qu'il luy estoit suspect, pource qu'il pouuoit prétēdre aux Estats de Florence & d'Urbain, comme mary de Catherine de Medicis.

Manifeste du Roy enuoyé au Pape en Latin 1536. Videbam etiam modi esse conditiones quas seruare neque si poteram debuissim, neque ut vellem potuissim.

Histoire des guerres entre les

*Lautrecana ex-
peditio ad libe-
randam capti-
uitate Pontificæ
cepta fuit.*

*Quod me rede-
ret diuturnæ
liberorum ca-
ptiuitatis quorū
calamitas esse
uidebatur.*

*Nam & ego
& maiores
mei coniunctas
semper habere
uoluimus cum
Germanis
Principibus &
civitatibus ra-
tiones.*

*Suppetias Hen-
rico tūli, sed
Carolo promo-
uito. & inuio-
latis quæ inter
nos acta essent
federibus.*

*Retinenda pa-
cis tam sum &
sui studiosus, ut
etiam superiori
tempore quo
nec mihi Cesar
nec liberis mei
Mediolani prin-
cipatum resti-
tuit, nihil ad-*

*uersus eū moli-
sus sū, imò quo
tempore exerci-
tus Turcæ in
Austr. mouis,
nō modo à bello
quiesci, sed au-
xilium obtuli.*

*Toties flagita-
tum ratione vi-
pro mecum
vellet, de ijs re-*

en Italie pour oster le Pape de captiuité, secou-
rir le sainct Siege à l'exemple de ses predeces-
seurs, qui se sont tousiours rendus le refuge de
l'oppression des Papes, & que pour l'occasion
du refus que l'Empereur faisoit de venir à rai-
son, il le fit passer à Naples: Qu'il n'a obserué le
traicté de Cambray, contenant des conuentions
du tout iniques, & forcé de les accepter pour
mettre ses enfans en liberté: Qu'il a eu des in-
telligences en Allemagne pour entretenir l'al-
liance & l'amitié qui a tousiours esté entre les
Princes Allemans, & la Couronne de France,
& a fait tenir quelques deniers au Duc de Vvir-
temberg, pour l'engagement de Monbelliard:
Qu'il a faict son deuoir en procurant de remet-
tre son beau-frere en son Royaume de Nauar-
re, puis qu'il en auoit esté despouillé pour son
respect, mais en telle sorte que le Roy de Na-
uarre a plus d'occasion de se plaindre de ceste
assistance, que les ennemis de l'accuser: Qu'e-
stant l'Empereur enuelpé en la guerre contre
le Turc en Autriche, & depuis en Affrique, il
n'a bougé, ny poulsé l'interest particulier de ses
pretentions au preiudice de la cause generale, au
contraire faict offre de ses forces contre le com-
mun ennemy des Chrestiens, duquel il n'a ia-
mais recherché le secours, pour ne mettre le sa-
lut & la fortune de la Republique à sa discretiō:
Qu'il a esté contraint faire descendre ses armées
aux terres du Duc de Sauoye, apres l'auoir infi-
nies fois sollicité de luy faire raison des droicts
& pretentions que sa mere auoit sur ses Estats:



Qu'encores qu'il eust renoncé au Duché de Milan, telle renonciation ne pouuoit priuer ses enfans de ce qui estoit de leur heritage. Que pour le Duél il l'acceptoit d'aussi bonne volonté, qu'autresfois il auoit enuoyé vn Cartel de défi à l'Empereur, mais que leurs espees estoient trop courtes pour menacer de si loin, que si l'occasion les faisoit quelque iour se voir de pres, il vouloit estre blasmé de lascheté s'il refusoit le combat. Adiouste en vne autre lettre enuoyee au Pape, qu'encor qu'il eust à demander plus grandes choses, il ne poursuiuoit que le Duché de Milan, estimant avec cela qu'un Royaume de France luy estoit assez, en sorte toutesfois qu'il n'estoit deliberé d'estre serf ny de l'Empereur ny d'autre.

bus & quas à maioribus suis nullo iure occupata, meo damno possidebat, & quas heredit. iure pertinere ad frat. record. maiorem ambigere non poterat.

Non recusos quin si existimationis meae defensionis defuero, probi me atque graues viri inter profligata fama homines reputent.

Or est il certain que si l'Empereur luy eust accordé le Duché de Milan, la guerre estoit finie, mais il luy remettoit tousiours deuant les yeux la renonciation qu'il en auoit fait au traicté de Madril & de Cambray. Cela ne suffisoit. On red bien souuent le droit malade, comme disoit Fabius Maximus, mais on ne le tuë iamais. Car ores que tout soit autour du Roy, & qu'il en soit le maistre, il ne peut rien alier au preiudice de ceux que l'on ne peut priuer de la legitime succession d'un fief de leurs ayeux, & estoient tousiours au grand chemin pour en auoir la restitution. Car ceux qui ont prins la peine de voir l'histoire, scauent que le dernier Duc de Milan, de la maison de Galeaz, ne laissa enfans qu'une fille naturelle, qui espousa François Sforce, qui de

La principale charge de la legation du Cardinal de Lorraine estoit pour retirer le Duché de Milan, ou en, don, ou en acquit de promesse.

Du Bailly.

Philippe Marie, Vicôte de Milan, eust Blanche de sa cœcubine qui espousa François Sforce, & s'empara du Duché de Milan,

Histoire des guerres entre les

bas lieux estoit poulsé sous les ailles de sa propre vertu en de grandes charges.

Loys Duc
d'Orleans tnc
à Paris, Mon-
strelet liur. 18.
chap. 38. &
39.

*De nostra Ca-
sarea potestatis
plenitudine Lu-
dovicum Fran-
corum Regem
Christianiss.
pro se & hered.
suis masculis,
& in defectu
masculorum pro
Illustri Domina
Claudia eius
filia, illiusque
futuro sponso
& liberis &c.
& eiusdem defi-
cientibus pro
hered. masculis
p. s. f. Franc.
regis & ma-
xime pro Dom.
Francisco Duce
Valesi, &c.*

Son frere aisné le Duc lean Marie estoit mort sans enfans, il ny auoit plus de la legitime descēte de Galeaz que Valentine, qui fut mariee à Loys Duc d'Orleans sous vne condition ordonnee par le Pere, confirmee par le Pape l'Empire vacant, & ordinaire en semblables reuolutions, par laquelle les enfans qui naistroient de ce mariage, & les leur estoient declarez successeurs de la Duché de Milā, aduenāt que la maison de Galeaz n'eust plus de males pour y succeder. C'est pourquoy apres la mort de Philippes, Charles Duc d'Orleans print les armes pour chasser du Duché de Milan François Sforce, & apres sa mort l'Empereur Maximilian en donna l'ineustiture à Loys XII. à ses enfans, & apres eux à François I. fils de Charles Côte d'Angoulesme, qui fut petit fils de M. Valentine. Loys passa en Italie, assiegea Milā, y entra, en chassa Loys Sforce fils de François, lequel par la perfidie des habitans y r'entra & fut pour la secōde fois chassé & assiegé à No- uatre par le Seigneur de la Trimouille, de sorte que comme il se vouloit sauuer desguisé en habit de Cordelier, & puis en Suisse, fut fait prisonnier & enuoyé à Lyon, au Chasteau de Pierre-Size, & de là à Loches. Nous auōs esté cōtraints de faire ces deux pas hors de nostre discours pour esclaircir le droict de la Couronne de Frāce sur le Duché de Milan, qui a esté l'vn des plus violens mouuemens de la guerre de ces deux grands Princes.

Prise de Mi-
lan le 2. Sept.
1499. Franç.
Sforce se reti-
ra vers Maxi-
milian Roy
des Romains.
Reprise l'an
1500. & de
nouveau re-
conquise par
le Roy en la
mesme annee.

Tandis que chacun demeure sur le sien, & ne veut rien céder à ce que la partie demande, toutes les allées & venuës se reduisent à bien assaillir & à bien se deffendre. L'Empereur qui cōme disoit le Roy, pensoit que ce luy estoit vne chose fatale de cōmander à tous les Roys, se resolt à la guerre, non en Italie, car il l'a vouloit espartagner, mais en France contre l'opinion des plus grands de son Conseil, qui ne trouuoient à propos de conduire vne grande armee en vne province sans assurance de retraicte. Il l'attaqua en quatre endroits, en Picardie, en Champagne, en Bourgongne, & en Prouence. Le plus violent effort fut à Marseille, aussi dura-il le moins. Le Roy ne demandant iamais combien estoient ses ennemis, mais où ils estoient, assembla ses Legions, enuoya le Roy de Nauarre en Guyenne pour auoir forces, & alla au deuant de l'Empereur à Valences, où il entendit la mort de M. le Dauphin, qui mourut à Tournon au quatriemes iour de sa fièvre.

Armee de l'Empereur en Picardie sous le Comte de Nansau, & le Comte de Rien en Prouence, 1532.

Mort du Dauphin à Tournon au mois d'Aoust 1537.
Offendè seruis hunc tantū fate nec ultra, Esse finent.

Ce Prince qui ne faisoit que demonstrier les premieres flāmes de ceste generosité Françoise, promettoit au Roy, & à sa patrie des grands effects de son bon naturel, fut regretté des amis & des ennemis mesmes, & le Comte de Montecucullo accusé de l'auoir empoisonné, tiré à quatre cheuaux.

L'armee Imperiale ne fit rien en Prouence, & bié peu en Picardie, sinon qu'ayant assiegé Peronne en vain, elle print Guise par la couārdise de ceux qui estoiet dedans, En mesme iour, & avec

L'armee de l'Empereur estoit de cinquante mil combatans, & se trouua moindre de 15000.

Histoire des guerres entre les

pareille gloire les deux armées se retirèrent.

La Cour de Parlement declara les Comtez de Flandres, Artois & Charrolois, réunies à la Couronne de France, de laquelle elles estoient mouuantes, parce que l'Empereur, homme lige & sujet naturel du Roy, comme natif de Gand en Flandres, ancien fief, pairie & membre de ceste Couronne, print les armes contre le Roy qui en estoit souuerain. Pour l'execution de l'arrest il fit marcher son armée deuant Hesdin, qu'il prit par composition.

L'Empereur assiegea Theroüenne, la guerre s'enflâma en Picardie & Piedmont, mais le Pape se mit entre-deux, fit en sorte qu'il parla à l'un & à l'autre à Nice, & les mit ensemble à Aigue-morte, où ils demurerent d'accord, poserent les armes: L'Empereur passa en Espagne, & le Roy employa tout le temps de ceste bonasse à remettre l'ordre que la guerre auoit alteré en la Justice, aux finances & à la police.

En ce temps le peuple de Gand se mutina contre l'Empereur, pria le Roy comme souuerain de la mettre en sa protection, contre les violences des Ministres de l'Empereur. Le Roy quelque ressentiment qu'il eust des offences passées, considerant que les Princes sont tous interessés aux reuoltes des sujets, refusa de les secourir. Rien ne pouuoit appaiser cela que sa presence, mais il se trouua en peine pour le passage d'Espagne en Flandres. Le Roy d'Angleterre luy estoit ennemy, & craignoit qu'il ne se souuint, ou du diuorce de Catherine d'Autriche, ou de ce

Arrest de la Cour de Parlement, le Roy seant en son lieu de Justice le 15. Ianu. 1547.

Le Roy employa ceste raison enuers les Ellecteurs d'Allemagne, disant que la dignité Imperiale seroit trop rauales s'ils faisoient l'Empereur vn vassal de France.

Entreueüe du Pape, de l'Empereur & du Roy à Nice, & Aigue-mortes, où la trêue fut cōclue.

Sedition des Gantois contre les Officiers de l'Empereur 1539.



que Leopold d'Autriche arreſta priſonnier en ſes terres Richard d'Angleterre reuenant du camp de la terre Sainte. Les Proteſtans d'Allemagne auoient les armes en main, il ne voyoit autre ſeuret  que de ſe fier ſous la patolle de celui qu'il auoit le plus offenc . Pource il demanda le paſſage en France, par ſes Ambaſſadeurs, entr'autres offres qu'il fit pour l'auoir, il confirma ſa promeſſe, de donner le Duché de Milan   l'un des enfans du Roy. Il ne voulut pour tout oſtage & aſſurance, que la ſimple parole du Roy, lequel il reconnoiſſoit tant entier en ſes promeſſes, que quand il iuroit foy de Gentilhomme, ce ſerment eſtoit vn arreſt, ceſte ſimple parole, vne loy, ſa Foy, vn Oracle, & l'on diſoit que qu d la foy ſeroit perdu , il la faudroit chercher au cœur de ce Prince. Et ne ſ ay   qui l'on doit donner la gloire, ou   l'Empereur qui ſ'aſſeura ſur la foy de ſon ennemy, ou au Roy, qui ayant en l'ame tant de iuſtes & extremes occaſions de ſe vanger, ne ſ'en voulut ſouuenir.

Il paſſa ſous ceſte aſſurance par tout le Royaume, où il fut receu avec des honneurs & pompes toutes Royales, mais eſtant hors de France, & ayant fait cognoiſtre aux Gantois que les ſujets n'ont iamais raiſon de ſe rebeller contre leur Prince, pour iniure ou occaſion que ce ſoit, comme l'Ambaſſadeur du Roy le ſomma de ce qu'il auoit promis, il ne ſ'en ſouuint plus: Le Conneſtable qui auoit moyenné ce paſſage, fut diſgraci , & demeura tout le reſte du regne du Roy en ſa maiſon.

Ceſte priſe aduint l'an 1193. pour vne legere querelle, au ſiege de Ptolemaide, entre les ſoldats du Roy d'Angleterre, & du Duc d'Autriche. *Poſ. Virg. Angl. hiſt. lib. 14.* Les deux enfans du Roy allerent iuſques   Bayonne, pour ſe r dre oſtages de la ſeuret  de ce paſſage, ce que l'Empereur ne voulut.

Il fut receu   Paris, & log  au Palais.

Nunquam ſubditis contra Magiſtratum arma mouere iurum fuit, & extrema potius pati debent quam inconſulta deſectione res nouas moliri.

Histoire des guerres entre les

Ce manquement fut suiuy du meurtre des
Les Seigneurs Ambassadeurs, que le Roy enuoyoit à Venise &
Fregose & de en Leuant, par le Marquis du Gast, contre le
Rincō assassi- droit commun en toutes les nations du mōde,
nez sus le Po. le violement duquel a tousiours apporté des
punitions terribles.

Magnorum iniuriarum magna sunt à Diis ultiones.

Etat de l'armée du Roy en l'an 1543.

Mariage des Duc de Cleues & de Madame Ieanne d'Albret, lors ieune de huit à neuf ans, cassé par sentence de l'Église, & dispense du Pape enregistré en la Cour de Parlement de l'an 1542.

Des grandes iniures naissent les grandes vengeancees, de ce meurtre on vit sortir plus de feu & de sang que de toutes les autres offences. Le Roy estimant que rien ne iustificoit tant ses armes que le ressentimēt de ce qu'on auoit violé la foy publique & tué ses Ambassadeurs, assaillit son ennemy de tous costez: Il enuoya vne armee à Luxembourg, sous Monsieur le Duc d'Orleans, son fils puisné, conduit par Monsieur Claude de Lorraine, Duc de Guise: vne autre à Roussillon & Perpignan sous Monsieur le Dauphin, assisté de Monsieur le Mareschal d'Annebaut. Monsieur le Duc de Védosme eust la conduite de celle de Picardie. Le Seigneur de Lāgey ne demeroit pas les bras croisez en Piedmont. Le Seigneur de Monpesat repoulsoit les Espagnols en Languedoc, le Duc de Cleues que le Roy auoit desvny du patty de l'Empereur, sous l'asseurance du mariage de la Princesse de Nauarre, estoit armé en Gueldres. Outre ce, le Roy s'estant veu si souuent assailly de l'Empereur & du Roy d'Angleterre auoit fait alliāce avec Sultan Solyman, & descendre Barberousse à Marseille, qui exerça des cruantez non ouyes à Nice. En toute ceste guerre, le Roy eut du bon. L'Empereur qui partāt de Gueldres s'estoit venté de poulsier

maisons de France & d'Espagne. 15

iufques à Paris, affiegea Landrecy fur la riuere de Sembre, & fut contraint de leuer le fiege, & de tourner les forces contre Luxembourg, qui foustint courageusement son camp. Le Marquis du Gast estoit en Piedmont, ne pensant qu'à surprendre Thurin, ayant dressé à cest effect des intelligences dans la ville, & des forces au dehors. Il enuoya pour les executer des armes en des tonneaux de vin, des hômes en des chariots de foin. Le sieur de Boutieres Lieutenant du Roy en receut l'aduis, mais pour auoir differé de le lire iufqu'au lendemain, il veit les charettes aux portes, & les soldats maistres du corps de garde. Il les repoulsa, & si le bon-heur n'eust fauorisé son courage, sa nonchalance eust esté inexcusable, & eust appris à sa confusion que ceux qui ont des charges publiques ne doiuent dire comme Archias Tyran de Thebes, à demain les affaires, & que Cesar pour auoir mis au sein vn aduertissement qu'on luy donnoit de la coniuration de Cassius, & auoir differé de le lire, perdit la vie au Senat.

Retraicte de l'armee Imperiale en Nou. 1544.

Entreprise sur la ville de Thurin, le 8. Fev. 1542.

Plut. de Socratis dæmonio. Suetonius in C. de Casares.

Tost apres suyuit la bataille de Seriffoles que Monsieur d'Anghien gagna contre le Marquis du Gast, qui par la presomptiõ, ou de sa fortune, ou de son courage auoit dit à ceux de la ville d'Ast, qu'on ne luy ouurit les portes s'il ne renroit victorieux, fut contraint tourner le dos, & voir son armee diminuee de quinze mille hommes tuez sur la place, & de trois mille prisoniers. Le butin fut estimé cent mille escus en argët sec, on y gagna quinze pieces d'artillerie, & sept à

Bataille de Seriffoles, le 11. AUL. 1544. M. d'Anghien n'ayant que 17. à 18. ans, mit en route l'armee du Marquis du Gast vieux Capitaine, ainsi Scipion desfit Annibal, & Cleomene Arate.

Histoire des guerres entre les

huiet mille corselets. Ceste victoire apporta la prise de Carignan, & eut accru la bonne fortune de la France du Duché de Milan, si Monsieur d'Anghien eust passé outre.

Naissance de François 2. Roy de France & d'Escoffe. le 27. Feur. 1544.

La France au milieu de ses resiouyffances redoubla sa ioye par la naissance de François premier fils de Monsieur le Dauphin, & vuida la question de la sterilité de sa mere. L'Empereur qui receut la nouvelle de la bataille de Serisole à Spire, enuoya le Comte de Fustemberg en France, lequel print Luxembourg par composition, lors que les viures & non le courage de faillirent à ceux qui estoient dedans. Il descendit en Champagne, print Ligny en Barrois tandis que les assiegez parlementoient. L'Empereur authorisa ceste ruse par sa presence, & là faillit la regle d'Alexandre qui ne vouloit point de victoire desrobée, mais la victoire est toujours bõne de quel costé qu'elle vienne. Saint Disier se rendit à composition. Il passa avec peu de resistance iusques pres de Paris.

Fu il vincere sempre mai laudabile cosa, Vince se o per fortuna o per peggno.

Si l'estonnement peut saisir le cœur d'un grand Roy, il y auoit icy dequoy s'estonner. Le Roy auoit d'un costé le Roy d'Angleterre qui s'entendoit avec l'Empereur, auoit pris Boulogne, couru la Picardie, & tenoit vne armée preste à Calais; de l'autre l'Empereur avec vne grande armée qui auoit effroyé les Parisiens. Il tempori-

Ronsard en ses Odes, descrit cette saison.

Ce fut quand Mars arma

l'Espagne

Contre les François indoraptes.

Et ce peuple que la mer baigne

Hors du monde de tous costez.

L'Espagne en piques violentes

Furieuses, & ce peuple icy

Par ses fleches en l'air volantes,

A craindre grandement ausi.

fa avec tant de prudence que ceux qui venoient pour l'assaillir, furent contraints de luy demander la paix, qui fut resoluë & accordée à Crespi.

Paix à Crespy en Valois le 26. Oct. 1544.

Le Roy d'Angleterre despité de ce traité ny voulust estre compris, continua le siege de Monstreuil, mais desesperé de l'emporter, il se retira en Angleterre, apres auoir mis garnison à Bolongne: les Protestans d'Allemagne ne cessent qu'ils ne les eussent mis d'accord, incontinent apres.

Traité de Paix à Ardres entre le Roy de France & d'Angleterre, le 7. Iuin 1545.

Ainsi la France demeura paisible, & les vents du Septention & de Midy qui l'auoient agité par tant de contraires efforts, la laisserent en repos: Mais cômè ce grand esprit ne pouuoit demeurer sans exercice, & sa vertu sans peine, il s'achemina aux frôtieres de son Royaume, commençant par la Bresse pour les visiter, releuer les ruines passées, & pouruoir à l'aduenir. A son retour il entendit la mort du Roy d'Angleterre, & receut ceste nouvelle, comme vne assignatiõ à vn mesme passage, parce qu'ils estoient tous deux d'vn mesme aage, & y auoit vne grande conuenance en leurs humeurs. Son esprit des lors se rendit plus tendu aux apprehensions de la mort, plus triste & desfiant que iamais, & le Dauphin pour la ialousie de la succession ne se trouuoit plus à la Cour, tant son pere estoit desfireux de conseruer sa puissance entiere iusques au tombeau. Il mourut à Rambouillet, l'an mil cinq cents quarante-sept, apres auoir luitté vn an entier contre la maladie.

Mort du Roy d'Angleterre en Ianuier 1547.

Suspectus semper inuisusque dominantibus, qui proximus destinatur Tacit.

Mort du Roy François, le 30. Mars 1547.

Couionnemée du Roy Héry II. le 27. Iuil. let 1547.

Henry 2. luy succeda, qui desfireux de la gran-

Histoire des guerres entre les

deur & reputation du nom François, & sur tout du recouurement de Milan, s'ennuyoit desjà de la dernière Paix, honteuse & peu vtile à son Estat, & ne vouloit point de bien, ny à l'Admiral d'Annebaut, ny au Cardinal de Tournon, qui en auoient esté auteurs. Il se ressentoit encores de ce que l'Empereur auoit fait trancher la teste au Colonel Vogelsperg pour auoir faict serui- ce en Escosse, au secours qu'il enuoya à la Royne Doüairiere, & à sa fille Royne d'Escosse. Attendant doncques que l'occasion luy entamast quelque remarquable entreprise, il passa les Monts, fit son entree à Turin, & à son retour, à Lyon, où il fut receu avec plus de pompe & de magnificéce, qu'en nulle autre ville de son Roy- aume.

*Hericus mise-
rat ad mare co-
pias, qua ad
Scotia traieci-
de erat ad sex
fere millia ho-
minum, in ijs e-
rant tria millia
Germanor. pe-
ditum duc
Rinrauo.
xerum Scot.
lib. 15.*

Entre e du
Roy à Lyon,
le 31. Sept.
1548.

Pierre Loys
Farnese, Duc
de Parme, e-
stant assis à
table pour
dîner fut mé
& pendu aux
ereneaux de
la Ciradelle,
le 20. Septéb.
1547.

Paix entre les
Rois de France
& d'Angleter-
re le 1. Avril
1550. par la-
quelle Bolo-
gne fut ren-
due.

Il ne iouyt gueres de la Paix, que son pere luy auoit laissé, car voyant que l'Empereur, apres la mort de Pierre Loys s'estoit fait des places, qui estoient sous la protectiõ de la courõne de Frã- ce, il fut contraint de reprendre les armes, apres qu'il eust acheué le restablissement de la discipli- ne militaire, que son pere auoit laissé imparfai- cte & publié ceste belle ordonnance pour la po- lice de sa gendarmerie. Il commanda au Maref- chal de Brissac, de faire leuer le siege de Parme, & de la Mirande au Duc de Gonzague general de l'armee Imperiale.

De maniere qu'ayant fait la Paix avec le Roy d'Angleterre, contre le Pape & l'Empereur, & fait deffences de recourir à la Chancellerie de Rome, pour les prouisions des benefices, les Ita- liens

liens & les Espagnols eussent dit qu'il estoit Lutherien, s'il n'eust fait des Edicts contr'eux, & pourfuiuy avec autant d'affection que nul autre Prince Chrestien la conuocation d'un Concile.

Edict de Chateau-briant en Bretagne le 27. Iuin 1552.

L'Empereur estoit en Allemagne, ayant donné plusieurs batailles, forcé plusieurs villes, prins prisonniers les Chefs des Princes Protestans, & réduit l'Allemagne en tel estat, qu'elle ne retenoit rien de son ancienne gloire.

Le Duc de Saxe, & le Landgrave de Hesse prisonniers le 22. Avril 1547.

Les Princes Protestans supplierent le Roy d'auoir pitié de leur naufrage, de mettre la main au Tuuoy de leurs affaires, & d'estre le protecteur de leur liberté mourante & estouffée sous les armes de l'Empereur.

Le Roy qui desiroit d'abbaisser la grandeur de l'Empereur leur fit entendre que sans espoir d'autre recompense, que d'auoir secouru la Germanie la sœur Germaine de la France il estoit résolu d'employer les forces de sa couronne & sa propre vie pour les deliurer.

L'Euésque de Bayonne Ambassadeur pour le Roy en Allemagne. Roys de France yllus des anciens Franks, ou Francons de Germanie.

Il ne leur donna pas des simples paroles, mais des effects, car incontinent il y mena vne armee de trente mil hommes, accompagné de tous les Princes de son sang, des plus grands de sa noblesse: & en son absence la Royne Catherine de Medicis fut introduite au gouvernement des affaires.

Voyage du Roy en Allemagne, suiuy de cinq Princes du sang & des Ducs de Guise, de Nemours, de Neuers & d'Autmale.

Le Roy se saisit en son chemin de Thon, Nancy, & Mets. Ceux de Strasbourg craignans que

par Monsieur le Connestable, General de l'armee du Roy, le deusiemes April 1552.

Prise de Mets le deusiemes

Histoire des guerres entre les

ce nouveau protecteur de leur liberté ne s'en rendit maistre cōme de celle de Mets, & ne recueillit les anciennes pretentions de la maison de France, ne le voulurent recevoir le plus fort : & logerent cinq mille hommes en garnison. De maniere que le Roy passa à Haguenau, & ayant mis en liberté deux des Princes Protestans, s'en retourna pour s'opposer aux courses, pillages & embrasements que la Roynie de Hongrie sœur de l'Empereur & gouvernante des Pays bas, auoit fait aux lisières de Champagne, pensant diuertir l'armee du Roy, & trauciser le cours de ses affaires.

L'Empereur prenant tousiours l'occasion par les cheueux & à son point, qui est cōpris en peu d'espace, comme dit Pindare, arma toute l'Allemagne aussi tost qu'il fut aduertty de la retraicte du Roy, & vint assieger Mets en personne, avec vne armee plus grande de quinze mil hommes qu'autre qui eust iamais marché sous luy. Apres vne grande batterie il leua le siege. Ce fut la derniere entreprise executee en sa presence contre la France, & là où le destin limita son Plus-oultre, par les armes de celuy dont la gloire deuoit remplir tout l'vniuers. En effect ceux qui n'agueres l'auoient repoulsé des murailles de la Mirandolle, de Parme, de Peronne & de Landresy, s'opposerent vaillamment à ses efforts, sous la presence & valeureuse conduite du Duc de Guise, lequel fit voir quelles mains & quel cœur auoit la France, & qu'il n'y a rien où la valeur ne passe.

royne de Hongrie en Champagne, avec vne mil hommes de pied, & quatre mil cheuaux.

Nec dum finis hic si duce, sed virtute sequentem.

Fortunam eunt s'proferet. Vltimus.

Immid at nisi qui donec totum impleat orbem, Crescit & hinc cognat ceteris ingredi.

Inuisa vi tibi nulla est via. Quid.

Il se venge de la honte d'un si miserable siege sur Therouienne, laquelle il fit battre si furieusement, qu'il n'y eust deffences au dehors, tour ny tournelle au dedans, qui ne fut rasée, & comme les assiegez parlemontoient, les Allemans & les Bourguignons se coulerent en la ville par diuers endroits. exercez d'estranges cruauitez, & de là prindrent Hesdin.

Le Roy ne pouuant repousser la force que par la force, se resoult d'esteindre au sang de ses ennemis les feux qu'ils auoient allumé en Picardie, fit marcher son armee contre l'Empereur, & ne demandant qu'un heureux rencontre pour vider en vne iournee vne guerre de longues annees, luy presenta la bataille aupres de Valenciennes.

Le Roy departit toutes les forces de France en quatre armées contre l'Empereur, au Pais-bas, en Piedmont, en Toscane, & Corse.

Il assiegea la ville de Renty, pour la deffence de laquelle l'Empereur se seruit de la valeur du Prince de Piedmont, luy donna la Lieutenance generale en son armee qu'auoit Dom Ferrand de Gonzague.

Le fils de l'Empereur fut marié à la Royne d'Angleterre, mais les Estats & Parlements du Royaume ne permirent qu'elle luy accordast la courtoisie d'Angleterre, dequoy les Espagnols furent indignez. Ny pour cela, les Ambassadeurs de l'Empereur ne laisserent de declarer, que sa Majesté donnoit à son fils les Royaumes de Naples, Sicile & Hierusalem, Duché de

Therouienne prise & rasée par l'Emper. De Lett. Merq. 11.

Nihil contrā vim, s. e. vice.
Le Roy campé deuant Valenciennes.
Quatre armées du Roy, l'une en Picardie; la 2. en Piedmont, sous le Marechal de Brisac; la 3. en Corse sous le S. Iordain V. fin la 4. en Toscane, sous le S. P. Strozys

La courtoisie d'Angleterre porte, qu'une Royne heritiere d'Angleterre ayant épousé un Prince estrange, elle mourant, le mary iouy. des biens à elle appartenans sa vie, durant, encores qu'ils n'ayent eu enfans.

Histoire des guerres entre les

Pour parler
de paix à
Meick entre
Ardes, Calais
Grauelines,
par l'entremise
du Cardinal
pole d'Angle-
terre.

Milan, Bourgongne, Comté d'Ispruck, de Flan-
dres.

Ils proposerent tous deux vn expedient pour
accorder le Roy & l'Empereur, auquel le Roy
ne se fust rédu difficile si on luy eust voulu ren-
dre le Duché de Milan, de maniere que le traité
estant desesperé, la guerre recōmença en Pied-
mont, où l'armee du Roy print Vlpian. Le Prin-
ce d'Orenge entra en France, & fit quelque ex-
ploit en Picardie.

Time sine fine
non enim ve-
nit sola.

Quâd par ruse
ou par guerre
Un Prince
auroit conquis,
tout le rond de
la terre.

Vne pointe
d'aiguille. un
atome, un fitu,
Serait tout le
loyer de sa rare
vertu:

Vn point se-
roit son regne,
un vin tout
son Empire,

Et si moindre
que rien, rien
icy se peut dire.

Epitaph. Simi-
lis hic iacet cu-
ius etas multo
rum quidem
annorum fuit,
sed septem dum-
taxat annos
vixit.

L'Empereur considerant que la vieillesse ne
vient iamais seule, que les maladies luy amoin-
drissoient les forces naturelles, qu'apres le plus
sage des Princes du monde, il auoit essayé qu'en
toutes les felicitez de la terre, on n'y trouue que
vanité, trauail, & rongement d'esprit, que quâd
il auroit enclos tout le rond de la terre en son
PLUS O V T R E, il n'auroit acquis sinon que
vn point au pris du Ciel, recognoissant que la
bonne fortune luy auoit tourné le dos, & que
plusieurs Princes, s'estans opiniastrez à la sui-
ure, auoient veu enterrer leur Royaume deuant
eux, & suruescu longuement leur grandeur, ou
qu'il se souuint que la vie n'est point vie, si elle
n'est en repos, & que tel auoit vescu plusieurs
annees, qui toutesfois arriuant en vne grande
vieillesse, confessa n'auoir vescu que bien peu
d'annees, se despoilla de son gré de toutes ses
Couronnes, ses victoires & ses triomphes, & cō-
me autresfois Isaac Comnene, Empereur de Cō-
stantinople, Lotaire Empereur fils de Loys le
Debonnaire, Alphonse d'Arragon, & Amedee

maisons de France & d'Espagne. 19

de Sauoye, quitta les grandeurs & douceurs de la Cour. Et ayant instruit son fils Philippe Roy d'Angleterre, de l'estat des Prouinces, qu'il luy remettoit, & communiqué seul à seul, six semaines entieres les plus importants de ses affaires, il luy remit tous les biens & Estats en l'assemblee generale des Pays-bas, passa en Espagne, & en la solitude d'un Monastere choisit vne vie saintemēt heureuse, au delà de toutes autres sortes de vie, se reseruant seulement l'vsufruiet de Castille, & la surintendance de toutes les Commanderies.

L'annee d'apres l'on vid par toute l'Europe vn horrible Commete, auant-courier assure des miseres, des ruynes & des morts quis'ensuiui-
rent.

La guerre continua quelque temps en Picardie, sous le Prince d'Orange, & puis elle s'appaisa par vne trefue qui rendit la France en vn estat tres-florissant, si elle en eust bien vsé. Car elle auoit lors le Milanois pour frontiere du costé de Midy, Luxembourg du costé de Leuant & Septentrion. L'Allemagne la reueroit comme celle qui auoit releué les ruynes de la chose-publique. L'Espagne la redoutoit pour sa puissance, & pour comble de son bon-heur elle auoit vne trefue honorable & aduantageuse, si que sous le bon-heur du Roy & de la paix, elle estoit heureuse. Mais comme Philippe auoit succedé aux humeurs de Charles V. aussi bien que Heury second à celle de François I. tous deux estimans qu'il y auoit trop de deux Roys en ces deux

Il declare ses
sujets absous
du serment de
fidelité, & s'o-
stant de son
thronne, y fit
asseoir sō fils.

Il mourut au
Monast. de S.
Iust. le 21.
Sept. 1558.

*Nam & bella
canunt ignes
subitoque tu-
multus,*

*Et clandestinis
surgentia fran-
dibus arma,*

*Ciuiles etiam
motus cognata-
que bella.*

Manilius.

Trefue accor-
dee entre les
Roys de Fran-
ce & d'Espa-
gne, chacun
demeurât en
ce qu'il auoit
acquis en Ita-
lie & en Fran-
ce.

*Comme le ciel
ne peut sonste-
nir deux Soleils*

*La terre ausi
ne peut souffrir
deux Rois pa-
reils.*

*En richesse &
vertu.*

Histoire des guerres entre les

Le Duc d'Albe assiege & ferre Rome jusques à la faim, & fait vn fort à Ostie.

grands Royaumes de l'Europe, qu'il n'en falloir qu'vn, non plus qu'vn Soleil. Ils reuindrent aux armes, & le mauuais Demon de la guerre leur donna de quoy rompre la trefue.

Accord entre le Pape & le Roy d'Espagne, du 13. de Septembre 1557. par lequel fut dit, *Che sua S. disdiz alla lega faza col Chr. re di Francia, prometiendo per l'Aenire esser padre comune egualmẽte & neutrale.*

Le Pape trouuillé par la faction des Colonnes & des Ursins soustenuë par le Roy d'Espagne, enuoya le Cardinal Caraffe pour auoir secours du Roy, qui sans autre consideration que de l'exemple de ses Peres, & du deuoir d'vn Prince premier fils de l'Eglise, y enuoya le Duc de Guise qui presenta la bataille au Duc d'Albe, qui la refusa, & entra en accord avec le Pape.

Le Roy d'Espagne estant lors en Angleterre enuoya denoncer la guerre au Roy. Guerre qui a cousté tant de millions de vies, tant de villes & de pays à la France. Et se seruant de l'occasion lors que les principales forces du Royaume estoient en Italie, & les autres employees pour faire teste au Baron Poueiller deuant Bourg en Bresse il assiegea S. Quentin.

Armee du Roy d'Espagne de trente cinq mille homes, & douze mille cheuaux, huit mille Anglois, deuant S. Quentin.

Et pour empescher qu'il ne fust secouru & aidé donna la bataille, & la gaigna au grand mal heur de ceste Couronne, qui perdit le Duc d'Anghien, vit prisonniers le Duc de Mörpener, M. le Connestable, le Prince de Mantouë, & le Mareschal de S. André, & vne bonne ville, riche & plaine, à la discretion de ses ennemis. Et bien qu'il n'appartienne qu'à l'enuie de iuger auueuglement des actions de l'ennemy, raualler sa gloire, & descrire sa reputation, si est-ce que toute la France recogneut en ceste iournee la prudence du Duc de Sauoye, & la valcut de

Bataille de S. Laurens. 1557. apres laquelle le Roy d'Espagne vint en son armee, fit battre S. Quentin, & le print.

Comre d'Egmond.

Le Duc de Guise par la prison du Connestable, fut Lieutenât General en l'armee du Roy, il comença ceste belle charge par vne entreprise des plus grandes & heureuses de ce siecle, car faisant courir le bruit qu'il alloit assieger Luxembourg, pouruoit aux places de Dourlans, Ardres & Bologne, donna avec telle promptitude sur les deux principales forteresses de Calais, Nieulay & Risban, qu'en moins de sept iours il emporta vne place qui auoit resisté vn an durât aux Anglois, & auoit esté occupee par eux deux cêts ans, laquelle ils auoient embelly d'edifices, & fortifiée de grandes forteresses pour seruir vn iour contr'eux.

Ceste reprise r'asseraina l'air troublé de la France, accreust merueilleusement la reputation des François, effroya l'Angleterre, despita l'Espagne, & le Roy par vne si grande victoire non attendüe ny esperée, se fit iuger seul digne de porter les colonnes d'Hercules que l'Empereur Charles V. auoit quittees. Et prenant pour maxime qu'il faut plustost assaillir l'ennemy que l'attendre, & que par là les Rois Charles VIII. & Loys XII. trouuerent la porte ouuerte aux conquestes de Naples & de Milan, il passa outre, assiegea & print Guines & Granelines, deux bouleuards aux principales aduenües de Calais, & reprint Thionuille.

Les deux armées commençoient desjà à branler pour vider la querelle par vne bataille, mais Dieu donna à ces deux Princes vn cœur de

Caca inuidia est, nec quicquid alud scit quam d. tractare, virtutes corrompere, honores prami. carum.
De Man. Liu.

Prise de Calais le 3. Aou. 1547. par les Anglois Reprise le 7. Ianuier 1557. par le Roy.

Cecy se rapporte aux vers qu'un grand Seigneur fit sur ce liege.

Charles le caule pour la grande vicieuse.

Plus ne pouuant ses colonnes porter,

Ains se voyant surpris d'une foiblesse,

Li les bailla à son fils pour planter,

PLUS OUVRE ENCORE, mais tel faix supporter.

Son dos ne peut cõtra ni il s'en discharge,

Au tre qu'Henry ne si peut presenter,

Qui digne soit de leur ceste charge.

Histoire des guerres entre les

Paix pour adoucir l'aigreur de leur inimitiez, & estouper les digues de tant de sang qu'il eust fallu esandre.

Madame Isabelle qui a sa naissance auoit seruy pour accorder le Roy avec la Royne d'Angleterre, fust aussi à ceste occasion l'heureux instrument d'une salutaire Paix. Car comme la Royne Marie d'Angleterre fut decedee, le mariage du Roy d'Espagne & d'elle fut accordé, la sœur du Roy promise au Duc de Sauoye, & la paix iuree au contentement des deux Princes, & receuë avec benediction de tous leurs subiects, qui sur l'esperance du bien qu'elle apporteroit, iugeoit toutes les conditions receuables, & les miseres passees moindres que la felicité presente. De maniere que par toute la France le Roy fut beny d'affection & de bouche comme le liberateur & l'Hercul qui auoit seul estouffé les renaissantes testes de cest hydre, & mis fin à vne guerre qui eust succé la France tant qu'elle eust eu vne goutte de sang.

Paix concludue
au Chasteau
de Cambresis.
Elle fut pu-
blice à Lyon
le 16. Aueil
par trois He-
rauts de Fra-
nce, d'Espagne,
& de Sauoye.

Le simulachre
d'Angerone
estoit planté
sur le mesme
autel de vo-
lupté.

Platon aux
premieres pa-
ges du Phe-
don.

Nam tanti pax
nulla mihi, con-
sobia tanti,
Nulla mihi
Henricus du.

Pour ceste Paix lon fit des resioüissances admirables, mais cōme la tristesse & la volupté n'ont qu'un mesme temple, & Iupiter les a nouees l'une à l'autre par les cheueux, afin, comme dit Platon, qu'à l'aduenir elles s'entresuiuent inseparablement, & qu'on ne puisse prendre l'une sans l'autre, ceste grande allegresse fut bien-toist suiuiue d'un extreme dueil.

Le Roy fut blessé à mort d'un esclat de lance au tournoy qu'il auoit fait dresser pour honorer les nopces & la paix. La France eut vo-

lontiers racheté la vie de ce Prince par toutes sortes d'afflictions, & eust encores donné quelque chose de retour au Ciel, s'il eut repris ceste Paix pour luy fendre son Roy, qui commença & finit son regne par duël, & le laissa en telles confusions, que depuis sa mort iusques auourd'huy la terre & le Ciel semblent auoir coniuéré sa ruine.

La guerre ciuile commença par la fin de l'estrangere, car les mauuaises humeurs demeurèrent dedans le corps, rongerent les intestins de la France, & exciterent vn estrange flux de sang. Et bien que ceste guerre ne puisse porter le nom de guerre, ains d'vne publique coniuuration contre le Prince, & que les subjets ne se puissent dire ennemis, ne pouuans lancer le iauelot pour denoncer la guerre contre le Magistrat souuerain, si est-ce qu'elle a eu en tout temps ses causes & ses pretextes pour abuser & non pour excuser ceux qui la suiuoient. Aussi iamais les apparences ne manquèt à ceux qui veulent entreprendre de remuer ceste colonne d'obeyffance qui soustient l'État, & qui accable tousiours les remuëurs. Antoine & Lepide couurent leur enragée ambition qui les anime & les met en furie du desir du bien public. Ceste grande esmotion qui troubla toute la France du temps du Roy S. Loys, regardoit plus la ruine de la Royne Blanche que nulle autre chose, & cependant ceux qui estoient armez ne parloient que du reestablishement des affaires & de la iuste direction du gouvernement du Royaume.

*per i mibi redi-
te vestram
Pacem restituo
vobis bellum-
que reposco.
Duel des Sei-
gneurs de Jar-
nac, & de la
Chastegnaye le 16.
Iuillet, 1547.*

*Hofes finis
qui nobis, aut
quibus nos pu-
blici bellum de-
creuimus, cate-
ri latrunculi,
vel pradones
sunt. l. 118. par.
de verb. sign.*

*Et iaculam
inorquens e-
mittet in auris
Principium pu-
gnae. Virg.*

*Raro moles
conuelli sine co-
uellentium exi-
tio potest. Tac.*

*Blanche fille
du Roy de
Castille, &
femme de
Loys VIII.
Regente du
royaume, sous
la minorité
du Roy S.
Loys 1216.*

Histoire des guerres entre les

Charles sur-
 nommé le mau-
 vais, pour les
 troubles qu'il
 causa en Fra-
 nce où il fit ve-
 nir les Anglois
 & eut le Con-
 seilable de
 France dans
 son lit, de-
 quoy il fut
 prisonnier,
 mourut coulé
 dans vn lin-
 geul d'eau ar-
 dant, où le
 feu le prit par
 la negligence
 du Chirurgien,
 qui le trait-
 toit de la le-
 pre ou verole;
 2386.

Cet tumultueux esprit Charles de Navarre qui
 ouvrit la porte aux Anglois, autorisoit ses ar-
 mes du specieux pretexte de la conservation de
 l'Etat, bien que ce fust pour contenter ceste
 grande & puissante ambition l'ame de son ame:
 comme ceux qui se banderent cõtre le Roy Loys
 XI. s'estoient affublez de ce grand manteau du
 biẽ public. Il n'y a cause ny pretexte qui approu-
 ua ce fatal souleuement qui parut aussi tost que
 le Roy François. Il fut couronné, & l'espouven-
 table iustice de Dieu qui ruina les Geans qui
 vouloient faire la guerre au Ciel, & qui punit
 Sedechie, pour s'estre reuolté contre le Roy As-
 syrien, a tousiours le foudre en main cõtre ceux,
 qui pour quelque occasion que ce soit s'esleuẽ
 contre les Rois en l'offence desquels il se sent of-
 fencé, & tant de villes bouleuetees & rasees de
 comble en fond, sont marques perdurables de
 l'ire de Dieu, & de la vengeance des Rois sur les
 mutineries des peuples.

*Nabuchodonosor
 Sedeciam
 rebellem filijs,
 & amicis in
 aspectu necatis
 excauit, &
 urbem sp. liatã
 a diriptam
 succendit ignẽ.
 4. Reg. c. 25.*

Durant ceste premiere guerre ciuile, le Roy
 d'Espagne ne bougea rien. On fit bien tout ce
 qu'on peut, pour animer le Roy à rõpre la paix,
 on le pria de croire qu'il estoit ennemy irrecõ-
 ciliable, qu'il auoit succé ceste mauuaise volon-
 té avec le lait, que son pere l'auoit eslené &
 noutry en ceste inimitié contre les François,
 comme Amilcar son fils Annibal contre les
 Romains. On luy representoit qu'il auoit ar-
 raché les Fleurs de Lys en la Floride, qu'il de-
 tenoit plusieurs villes de la Couronne au Pays-
 bas. Pour tout cela, le Roy ne voulut rompre

*Pater meus
 Amilcar iura-
 re iussit, Num-
 quam me in
 amicitia cum
 Romanos fore.
 Id ego iusuran-
 dia conseruaui.
 De Annib.
 Prob. & Palut.*

maisons de France & d'Espagne. 22

la paix, quelque poursuite que le Prince d'Orā-
ge luy fist, de prendre les Estats du País-bas,
sous sa protection. Et bien que l'on creust, que
pour la grādeur & la ialousie de ces deux grādes
Couronnes, il ne faudroit qu'une petite estin-
celle, aydez de quelque petit vent de sedition,
pour r'allumer les feux esteints, si n'a on point
veu que le Roy d'Espagne ait fait la guerre en
France durant les premieres guerres ciuiles, ou
favorisé ceux qui s'estoient eilleuez sous pretexte
de la liberte de leur conscience. Au contraire
incontinent apres la Conspiratiō d'Amboise, il
promit au Roy le secours de dix mille hommes
de pied, & trois mille cheuaux, & luy manda
qu'il luy cousteroit la vie, & quarante mille hō-
mes, pour le faire obeyr en son Royaume, &
venir à bout de la rebellion de ses sujets.

Il est vray que le Roy visitant son Royaume, &
conferant avec la Roynes d'Espagne sa sœur, &
le Duc d'Albe, les troubles se r'allumerent, par-
ce que l'on disoit que la Roynes-mere auoit esté
conseillée de se deffaire des chefs, & laisser cou-
rir les petits.

Vne autre-fois il enuoya sous la conduite du
Comte d'Aremberg, douze cents cheuaux, deux
mille hommes de pied. Quoy que ce soit la paix
a duré en l'exterieur avec rāt de sincerité, qu'on
n'a pas esté en peine de faire nouveaux traictez
pour la confirmer.

Et bien que le Roy eust peu bastir de grandes
entreprises sur les troubles de Flandres, lors que
les affaires estoient desplorcees, & que suiuant

*Non aliter quā
scintilla flammā
leui aduersa ignē
suum explicat.*

La lettre que
le Roy d'Es-
paigne escrie
sur ce subject à
M. de Bor-
dillon est aux
annales de
Belle-forest.

Voyage du
Roy à Bayonne
1565.

*Nefaria sedi-
tionis auctores
sanguine luant
quod admise-
runt.*

Tit. Liu. li. 27.

Secours du
Roy d'Espa-
gne, 1568.

Histoire des guerres entre les

ceste Cabale d'estat, il eust peu fomentier la diuision, & le trouble aux terres de ses voisins, pour conseruer la tranquillité des siennes, si est-ce qu'il n'a point voulu escouter ceux qui le cōseilloient à cela, estimant que le violement d'vne Paix iuree par le Souuerain Magistrat, n'appartient qu'à ceux qui n'ont ny foy, ny autel, que ce luy qui trompe, sous le mauteau de la foy, monstre qu'il craint son ennemy, & ne se soucie point de Dieu.

*Quibus nec
ars, nec fides,
nec insuauitudo
mauit. Aristophanes.
Le Docteur
Texere a mis
en cest ordre,
les competi-
teurs au Roy-
aume de Por-
tugal.*

*D. Anthonio
neveu du Roy
Emanuel.*

*D. Catherine
Duchesse de
Bragance fille
d'Edouard fils
du R. Eman.*

*Raimutias fils
de Marie*

*Princesse de
Parme.*

*Philippe Roy
d'Espagne,*

*fils d'Isabelle
premiere fille
du Roy Dom*

Emanuel.

Emanuel

*Philbert Duc
de Sauoye, fils
de Beatrix de*

Portugal.

*M. Catherine
de Medicis*

*heritiere de
Bologne.*

*Le peuple de
Portugal par
l'Electiō:*

La Royne mere pretendant la succession de la couronne de Portugal cōtre plusieurs Princes, qui tous propoisoient de maintenir leurs pretensions par les armes, enuoya vne armee en Portugal sous la conduite du Seigneur de Stro. Elle estoit seule & legitime heritiere de la maison de Bologne, despouillee iniustement de la Couronne de Portugal par Dom Denis le donne, contre Robert fils naturel & legitime de Alfonse & de Madame Mathilde de Bologne.

Pour fauoriser ceste entreprise, elle fit passer Monsieur frere du Roy en Angleterre, & de là en Flandres, où du consentement des Estats, il fut declaré Duc de Brabant. Et en mesme temps on fit quelques courses sur la frontiere de la Franche-Comté, mais le Roy n'aduouia ny l'un ny l'autre, encores qu'il fust bien aduertiy des intelligences, pour brouiller son Royaume.

Le Roy aujourdhuy regnant fut inuité maintesfois de secourir les Pays bas, & bien qu'on ne l'eust pas trouué plus mauuais que du Duc Ma

thias d'Autriche frere de l'Empereur Rodolphe, il ne le voulut faire pour ne rompre la foy publique, & causer vn flux & reflux de miseres, vn tour & retour d'infinies calamitez en la patrie, qui ont tousiours accablé ceux qui ont faulsé leur foy, ~~Voire~~ aux Infidelles, tesmoin la bataille de Varne.

Fides etiam perfidis prestanda est. Ambr.

Monsieur qui promettoit de dissiper les tenebrés de Flandres, y apporta bien du desordre, & n'ayant sçeu conduire la fortune s'en reuint, & ayant réduit toutes ses victoires à Cambray, mourur à Chasteau-Thierry, laissant le Roy seul de la maison de Valois, & mettant celle de Bourbon au plus proche degré de la Couronne.

Pugna Varinensis contra feculus in decemum cum Turcis initum, in qua occisit rex Vladislavus: Luanus Casarinus Card. qui infidelibus non esse seruandam fidem assererat in fuga necatus casa Christianorum triginta millia 10. Non Cambray mis sous l'obeyssance de François de Valois Duc d'Alençon l'an 1580. Trouble de l'année 1585.

Pource on vit esleuer en plaine bonasse, ceste grande tempeste qui a rendu la France comme vn vaisseau sautât de vague en vague, sans voile, sans arbre, & sans timon. Toute l'Europe a creu, que l'Espagne auoit esleué ce grand bastiment sur les ruynes & la desolatió de cest Estat, se seruant des mauuaises volontez de plusieurs pour massonnerie, & de l'or de ses Indes, pour ciment, & que le Milan regarderoit les rats & les grenouilles s'entrebattre, & puis les mangeroit.

Tant y a que le Roy d'Espagne n'employa iamais ouuertement ses forces contre le Roy, & apres ce terrible coup de Bloys qui ietta des torrés de sang, qui depuis ont inondé toute la France, il asseura l'Ambassadeur que le Roy luy auoit enuoyé, pour sçauoir son intétion, qu'il ne rom-

Execution du 21. & 23. Decembre à Blois 1588.

Histoire des guerres entre les

proit point l'alliance & la paix, que Dieu l'auoit fait Roy autant interesse, que nul autre à la mutinerie d'un peuple, & hayssant plus que tous les exemples.

Henty III.
Roy de France & de Pologne ayant assiéger Paris, fut tué à S. Clou le Mardi 1. iour d'Aoust, 1589.

Mais apres cest execrable & inhumain parricide sur la personne du feu Roy, Monsieur du Maine vint assiéger le Roy à Dieppe, où l'ennemy auoit vne armee des plus belles qui ait tenu la campagne depuis Loys XI. & se promettoit apres la reprise d'Eu & de Gournay d'arrester le cours de la prosperité du Roy, qui belle, ouuerte & bien suiue triomphoit par la Normandie. Sa Maiesté qui estoit à Dieppe luy alla au deuant, se logea à Arques, distant d'une lieuë & demie de là, entre-deux costaux, separez d'une riuere nommee Bethune, au sommet de l'un est le Chasteau qui commande au bourg situé au pied: Elle trouua ceste assiette propre pour y attendre l'armee ennemie, & se seruant de l'aduantage que le temps & l'industrie luy offrit, fit traouiller aux retranchements, haussa les defences, munitionna la place d'artillerie, & y mit quelques Suisses en garde, pour uent à la seureté du bourg, & le retrancha sur les aduenuës les plus foibles & descouertes, & à mille pas de là, quasi sur le bord de la riuere, sur l'endroit du passage de l'ennemy logea vn corps de garde François dedans vne Maladerie pour l'empescher de passer, lequel laissa le chemin plus court, & passant la riuere plus haut, se campa sur l'autre costau qui estoit vis à vis d'Arques.

maisons de France & d'Espagne. 24

Le Roy qui tient non de Leuius Apollonius, mais de la propre experience, qu'il n'y a telle finesse que de donner le premier coup, assaillit son ennemy au milieu des irresolutions qui le trauerient pour donner ou reculer, enuoya visiter ceste armee, recogneut ses forces, remarqua l'opinion & la confiance qu'elle prenoit de gagner la partie. Trois iours apres & le 16. de Septembre, on la vit marcher contre le Pollet, fauxbourg de Dieppe, où Monsieur de Chastillon se fortifioit, elle laissa quelque nombre de cauallerie & d'infanterie pour garder son costau, & le logis. Ce foudre de guerre qui ne peut durer ny vainqueur ny vaincu, bouillonnant d'vne genereuse enuie de veoir tout, de faire tout, d'estre par tout, laissa Monsieur le Marechal de Biron commander à Arques & se logea en vn moulin qu'il auoit fait retrancher sur l'aduenue de ce fauxbourg. Là se fit vne furieuse escarmouche goustant l'aigreur de laquelle les ennemis n'en voulurent plustaster, & se logerent au village plus proche du faulx-bourg de Dieppe, engagerent leur salut & leur vie en vn lieu sans deffence, sans couuerture, & sans habitation.

Monsieur de Chastillon ne les laissa gueres en ceste incommodité, il les alla leuer de sentinelle, & les fit changer de logis. En mesme temps, ceux qui estoient demeurez sur le costau & au village de Martinglise impatiens d'auoir pour voisins ceux de la Maladerie qui ne les souffroient approcher le bord de la riuier,

Histoire des guerres entre les

se resolurent de les charger, & se faire maistres de l'vne & de l'autre rive, pour plus librement approcher les trenchees d'Arques. Monsieur le Marechal de Biron les voit venir, & les amorçant par quelques legeres escarmouches leur donna opinion qu'il y faisoit bon pour eux, puis en moins d'un tourne-main les enueloppa d'une si soudaine & furieuse charge que les plus habiles pour se desembarrasser de la meslee se precipiterent en la riuere, plus cruels enuers eux-mesmes que ceux qui les poursuiuoient. Ainsi pour vn coup ceste armee se vid chargee en trois endroicts, par le Roy au Moulin, par Monsieur de Biron à Martinglise, & pres le Pollet par Monsieur de Chastillon. Ces premieres frayeurs ne lascherent leur courage bandé & tendu d'une grande resolution de vaincre ou de mourir, & ne prenant ceste defaveur pour presage de la ruine qui s'aduançoit, se proposerent d'attaquer ceste Maladerie, se promettans que comme par le train ordinaire des choses humaines le bien suit le mal, & les batailles sont iournalieres, à trois ou quatre volees de canon qu'ils tireroient de leur costau, elle verseroit en poudre, tellement que quittant ces grands efforts qu'ils auoient proietté sur Diepe, ils se tournerent contre ceste Maladerie, la bartent furieusement: mais en vain. La force ne pouuant rien à leur faueur, ils s'aduissent des surprises, & sous l'aïlle d'une bien obscure nuit passent la riuere sans tambour, trompette, ny fallot, se rangent en bataille prests de faire voir l'esclat de leurs

armes

armes avec la pointe du iour.

Le Roy qui ne sçait ny feindre ny craindre, qui a ceste genereuse maxime qu'Alexandre auoit tousiours en bouche, qu'il ne faut iamais desrober la victoire, ne voulut point disputer ce passage, & suiuit l'occasion de venir aux mains, logea pour cest effect en ceste Maladerie sept à huit cents harquebusiers François. Et bien que sa gendarmerie estima à honte d'estre sous autre couuert que celuy du Ciel, ne se fia tant à l'espeueur de la deffence, qu'à son propre courage: sa Majesté fit tirer vne longue tranchee qui prenoit du haut du costau iusques par delà la Maladerie, & la garnit de deux compagnies de Lansquenets & de deux autres aduanruriers Suisses, & de quelque peu de François. Il ordonna encores au dessus de ceste Maladerie, trois compagnies de cheuaux legers conduits par Monsieur le Comte d'Auuergne, & pour les soustenir trois compagnies d'ordonnances, qui estoient de mesme soustenuës par celles de Messieurs les Princes de Condé & de Conty. Monsieur le Mareschal de Biron demeura au haut de la tranchee. Toutes ces compagnies allerent courageusement & gaillardement à la charge sous la faueur du canon qui estoit au chasteau, & donnerent iusques dedans la cornette de Monsieur du Mayne. A la seconde charge les Lansquenets (qui degenerans de l'ancienne constance des Allemans, sont maintenant semblable aux vases à deux ances, qui se laissent aisément transporter par les

Histoire des guerres entre les

oreilles là où on veut, & n'ont autre obiect ny party que la solde & l'argent) se jetterent furieusement sur ceste tranchee perduë: mais comme il se sentirent foibles & engagez en ce dernier peril; ils crierent *Vive le Roy*, & ceux qui estoient dedans leur rendirent les mains, & les receurent. Le Roy les voyant si auant pesse-messe parmy les siens, les voulut charger, ne pensant pas qu'ils se fussent rendus, toutesfois comme il les vit prosterner & qu'aux yeux de sa Maiesté ils mirét les armes bas, il les receut, & les assura de faire le debt de sa couronne, la solde qu'ils auoient acquise en combattant contre. Mais se voyans desueloppez du danger & libres comme les autres, s'apperceuant que le gros de la caualerie de Monsieur de Mayenne s'aduançoit pour chasser les Suisses, ils tournerent leurs armes contre ceux qui leur auoient sauué la vie, se rendant maistres de ceste tranchee, changeant leur poltronnerie en rage, leur rage en desesper.

Or le Roy voyant que la victoire estoit meure pour la cucillir, & que ces maraux abusans de sa bonté rendoient l'euuenemét du combat douteux, donna dessus, & secondé de Messieurs de Montpensier & de Chastillon les fit quitter honteusement la tranchee, imprima telle espouuante en l'ame du reste, qu'en fin il se vit seul au champ de bataille tout couuert du sang de ses rebelles.

Ainsi ceux qui brauoient les elements, qui auoient inuité l'Europe au spectacle de leur

vaillance, qui comme Xerxe vouloient que les montaignes leur fissent large, comme Nicanor partageoient desjà le butin & les despouilles de leurs ennemis, comme Amerinus portoient les ceps & les fers pour ceux qui tomberoient entre leurs mains, qui se promettoient de conduire en triomphe le plus grand Roy du monde, qui pensoient l'auoir reduit en ceste extremité, ou de se laisser prendre à Diepe, ou de faire voile en Angleterre, sont contraints de se retirer & confesser que cinq cents cheuaux, douze cents hommes de pied François, & deux mille Suisses ont mis en route vne armee de quarante mille hommes, ont arresté ces grands torrens qui ioincts ensemble faisoient ceste superbe riuere qui deuoit pousser ses flots pour deluger toute la Normandie. Ceste Maladerie fut le subiect de ceste victoire, & le lieu vrayement où la Ligue commença à perdre ses forces, sa vigueur, sa santé, & le sang qui maintenoit son premier embonpoint. Le lieu digne d'un eternal Trophé où la vaillance du Roy qui sembloit estre enfermee reprit nouvelles forces, se fit iour à la pointe de son espee, monstra combien de Rolands combattoient tout d'un coup en sa personne.

Les ennemis deslogerent deux iours apres de leur quartier, & regrettas leur petre ne firent autre effort que de tirer quelques volees de canon contre Diepe, où estoit la Majesté. Ils se contenterent d'auoir veu la ville sans y entrer, & de publier par toute la France qu'ils en

Histoire des guerres entre les
estoit les maistres, sans la prendre. Ceste vi-
ctoire qui aduint le leudy 21. de Septébre 1589.
est descrite par le sieur de Focheran en son Roy
trionphant, & Monsieur du Perron dressant les
tableaux des triomphes du Roy l'a doctement
representé en ces trois stances.

*Dieppe y sera pourtraicte, & les champs occupeZ
Par tes subiets mutins, tost apres dissipeZ,
Champs dont la mer Angloise humecte le riuage,
Où Neptune estonné de changer de couleur,
Veit disputer la force avecques le courage,
Et combattre le nombre avecques la valeur.*

*Tes ennemis à lors (enyureZ d'esperance)
Pensoient bien estre à bout du destin de la France:
Te laissant pour tout chois ou la fuitte, ou la mort,
Ils obseruoient des vents l'inconstance importune,
Croyans que tes vaisseaux s'appareilloient au port
Pour embarquer sur l'eau le bris de ta fortune.*

*Mais leur dessein sans plus fut des vents emporté,
Tu pris vne autre route, & ton bras redouté
S'ouurit avec le fer mainte voye incogneue
Pour vnique salut tout salut negligéant,
Comme vn foudre en fermé se fait iour par la nue,
Et fend l'ombrage espais qui l'alloit assiegeant.*

La seconde bataille que sa Majesté a gaignee
estoit celle d'Yury, le plus rude coup de baston
que iamais les rebelles du Roy ont receu,
l'abbregé des calamitez qui menaçoient cest
Estat. Sa Majesté estant campee deuant Dreux,
aduertie que Monsieur du Mayne auoit ioint

maisons de France & d'Espagne. 27

le secours d'Espagne conduit par le Comte d'Aiguemont, & qu'il n'estoit qu'à deux lieuës de luy, fit marcher son armee deuers Nonancourt. Ce Prince auquel donner & gagner vne bataille est mesme chose, tant il se confie en l'assistance du Ciel, qui ne l'abandona iamais, embrassa ceste occasion comme le iour Climacterique de la ruyne de ses ennemis, se delibera de leur faire tomber les armes des mains encores qu'il fut plus foible de la moitié que eux: Sur ceste resolution il traça luy-mesme le plan du champ de bataille, où il vouloit decider la cause de la guerre, & confondre l'iniustice des pretextes.

Il le communiqua à Monsieur de Montpensier, aux Mareschaux de son armee (les meilleurs yeux, & les pl⁹ fortes mains qu'il eust pour executer vn tel dessein) puis le remit à Monsieur le Baron de Biron pour aduertir chascun Capitaine du rang qu'il deuoit tenir, choisit pour Sergent de bataille le sieur de Vicq, assigna le Rendez-vous de toutes les troupes au village de Saint André, distant de Nonancourt de quatre lieuës, sur le chemin d'Yury, & le champ de bataille en vne grande plaine apres.

Puis protestant que ce n'estoit ny le desir de la gloire, ny le mouuement de l'ambition, ny l'appetit de se venger, qui le faisoit resoudre à ce combat: mais l'extreme necessité de sa deffense, iuste & naturelle, la Pieté de la calamité de son peuple, & la conseruatió de sa cou-

Histoire des guerres entre les

ronne, il cōmanda à tous de fier entre les mains de la prouidence eternelle, l'euenement de ceste entreprise, & luy-mesme esleuant les yeux & le cœur vers le ciel, print à tesmoin l'œil de Dieu tout voyant, qui perse & profonde les cœurs, de voir la sincerité de son intention, le supplie de luy faire la grace qu'il ne fust pas au nombre des Princes qu'il donne en son courroux, ains de ceux qu'il choisit pour releuer les ruynes d'vn Estat desolé, soulager son peuple miserablement accablé sous la violence de la guerre, & se resignant tout armé, tout entier à la disposition de sa saincte & infaillible conduite, ne desirant de viure ny de regner qu'entant que sa vie sera l'aduancement & la gloire de son nom, & son autorité le regne des vertus, & le bānissement des vices: Et apres plusieurs religieuses paroles il acheua de prier, & commença de cōmander & ordonner l'ordre de la bataille, suivant le plan qu'il en auoit dressé luy-mesme à Nonancourt.

Ce Prince qui ne fait moins de conscience de changer l'ordre de la guerre, que celuy de la police, recognoissant toutesfois l'aduantage qu'vn escadrou bien ferré & pressé a sur vne file de cauallerie, pour estenduë qu'elle soit, puis que naturellement le fort emporte le foible, & que cent vallets montez & armez rompront cent maistres combattans en haye, disposa la sienne non en file, comme au temps que qui ne donnoit son coup de lance ne faisoit rien, mais en escadron, & la diuisa en sept, de deux à trois

cents cheuaux chacun , ayans aux flancs l'infanterie. Le premier estoit celuy de Monsieur le Marechal d'Aumont, avec deux regiments de François. Le second de Monsieur de Montpensier, avec cinq cents Lansquenets , & vn Regiment de Suisses. Le troisieme estoit celuy de la caualerie legere, en deux troupes, l'vne commandee par Monsieur le Comte d'Auuergne, l'autre par Monsieur de Giury. Le quatriesme de Monsieur le Baron de Biron. Le cinquiesme, celuy du Roy qui estoit de cinq rangs & six-vingts cheuaux de front, sans ce que Monsieur le Prince de Conty, & Monsieur de la Guiche Grand-Maistre de l'artillerie, y amenerent la veille de la bataille, ayant à costé deux bataillons de Suisses, & les Regiments des Gardes, de Brigneux, de Vignoles, & de sainct Iean. Le sixiesme estoit celuy de Monsieur le Marechal de Biron, avec deux regiments François. Le septiesme des Reistres qui pouuoient estre de deux cents cinquante cheuaux. Ces escadrons estoient rangez de front en droite ligne, faisant toutesfois vn peu de corne par les deux bouts. L'artillerie de deux couleurines & quatre canons estoit à la gauche de la Cauallerie legere. Le corps de l'armee ainsi disposé, chacun se sentit transporté d'vne ardeur non vulgaire de se bien battre, chacun s'imagina quelque digne obiect pour y laisser vn coup mortel, chacun donna en son ame cent deffis au plus braue de la troupe ennemie. Surce le Roy fust aduertty qu'el-

Histoire des guerres entre les

le paroïssoit en champ de bataille, il enuoye & va luy mesme la recognoistre, & apres quelques legeres escarmouches ordonnees pour les tirer au combat, la nuit suruint qui laissa l'armee de sa Maïesté avec vne extreme impatience de voir le iour qui les r'appelleroit au lieu où ils deuoient faire preuue & de leur ser- uice enuers le Roy, & de leur deuoir à la patrie, contre ceux qui vouloient faire voler le Sceptre de Frâce en esclats, & fouler aux pieds les fleurs de Lys. Le lendemain le gendarme se trouue en son escadron, & le soldat en son bataillon, a- uec telle promptitude que sur les neuf heures on combattoit jà de gestes, de menasses, & de parolles.

L'armee ennemie parut en mesme temps, & quasi en mesme ordre, mais avec plus de clin- quants & de pannaches: plus d'hommes, mais moins de cœurs, & retenoit plus de forme de croissant. Sa Maïesté voulant depescher be- songne, s'aduança de plus de cent cinquante pas pour en les approchant, gagner les rayons du Soleil, qui pouuoit nuire aux yeux de son armee, & le dessus du vent que reiettoit la fu- mee des harquebusades contre-elle. On luy r'apporta qu'elle estoit de plus de quatre mille cheuaux, & de dix à douze mille hommes de pied. Il fit halte & se mit en teste de son es- cadron dont le premier rang estoit des Princes de son sang, des Officiers de sa couronne, des principaux Cheualiers de son ordre, & leur dit: Que s'il ne scauoit la iustice de ses armes &

la sincerité de son intention, il n'ouvroit point la bouche pour prier Dieu de les fauoriser, ne seroit point si arrogant que d'appeller son nom pour courir sa passion, mais que n'ayant autre but que sa gloire, le repos de son pauvre peuple, la deffence de ceste couronne contre l'vsurpation estrangere, il se confioit en son secours, & se promettoit la victoire, qui seroit la mort de ceste monstrueuse guerre, la naissance de ceste paix, qui rendroit à la France sa premiere beauté & vigueur. Il passa d'escadron en escadron les animant, priant & exhortant d'un visage plein de Maiesté, d'allegresse, & de constance, à redoubler leurs cœurs, leurs forces, pour rendre un tant remarquable seruice à leur Roy & à leur patrie, pour sauuer leurs vies, leurs fortunes & familles. Et prenant le iuste moment de son bonheur, commanda à Monsieur de la Guiche de faire iouer le canon, qui perça & fit iour dans les plus espais escadrons des ennemis, alors les cheuaux legers François, Italiens & Valons s'auancerent d'une roide course pour charger celuy de Monsieur le Marechal d'Anmont d'un costé, & de l'autre leurs Reistres se jetterent sur la Caualerie legere du Roy, mais ce double effort fut incontinent repoullé. Un autre escadron de Vallons & Flamans s'aduança sur Monsieur le Baron de Biron, mais il se rompit comme vne vague contre un rocher. Monsieur du Mayne se presente avec le gros de la caualerie où estoient le Duc de Nemours & le Cheualier d'Aumale ayant aux ailles quatre cents Carabins, qui

Histoire des guerres entre les

saluerent celuy du Roy d'une forte & prompte escarmouche, & firent tresbucher la victoire ores d'une part, ores de l'autre. Lors le Roy parut armé à creu, en teste de six cens cheuaux, d'one dedans deux mille, les rompt, les perçe & s'embarasse tellement qu'encor que le pannache de sa salade, & celuy de la teste de son cheual le fit assez cognoistre, il demeura vn quart d'heure incognu aux siens mesmes parmy la gresse des coups, iusques à ce qu'il se rendit luy douziesme en son escadrón victorieux & trióphant, l'escharpe & le pannache teint du sang estráger, car il ne voulut iamais donner sur les François. Ce fut lors que l'air retentit de cris d'allegresse, & de *Vive le Roy*, & que l'on s'apperceut de la fuite & desordre des ennemis, Les Suisses demeurent abandonnez & descouverts en ceste campagne, & voulans monstrer que la mort les faisoit plustost que la peur, ils se roidissent, s'opiniastrent & se mettent en danger d'estre taillez en pieces: mais le Roy se souuenant de l'alliance qu'ils ont à sa couronne, & voulant triompher, sur soy comme sur les autres, les print en sa protection, & leur enuoya la vie par Monsieur le Marechal de Biron. On poursuit cependant les fuyards, on ne cesse de combattre iusques à ce que la nuict desrobe le iour, & les vaincus aux yeux. Il y eut bien du desordre, en la retraicte des ennemis, ils perdirent l'artillerie & tout le bagage, vne grande partie se noya au passage de la riuere d'Eure. Le Duc de Mayenne se retira à Mantes, le Duc de Nemours à Chartres. De l'in-

maisons de France & d'Espagne. 30

fanterie tout ce qui ne se noya ou rendit fut défait. Le Comte d'Aiguemont Cheualier de l'ordre de la Toison, chef des estrangers y demeura: & voilà comme Dieu souffla son courroux sur ceste armee, cōme vn petit Galion renuertse vne grande nauire bien armee & bien equipée, vne petite poignée de gens mit en route tant de Legions: Le butin fut grand, & les François pillerent le Perou en France.

Le Roy d'Espagne continua son secours, mais silentement, que les plus aduisez ont bien reconnu qu'il ay moit mieux entretenir la loif, que de l'estaindre. Il enuoya toutesfois le Prince de Parme pour faire leuer le siege de Paris, lors que les assiegez estoient reduits à des necessitez incroyablement extremes.

Le Roy rengea sō armees en bataille, au dessus du village de Chelles, pensant que le Prince de Parme ne refuseroit le combat, mais ayant veu non vne armee de dix mille hommes, cōme on luy faisoit croire en Flandres, mais de plus de vingt-cinq mille en belle ordōnance, & remplie de plus de Capitaines, & de Chefs d'armees, qu'il n'y en a en tout le reste du monde, se retrancha dans les marais, avec tant de preuoyance, qu'il eschappa le hazard d'vne bataille, & conserua son armee, faisant plus d'estat de sauuer vn des siens, que de tuër dix des ennemis.

Il assiegea Lagny, & iugeant que ceste place ne se pouuoit garder, la fit desmanteler. Le Roy ayant en vain attendu le Prince de Parme pour venir au point d'vne bataille, renuoya les forces

Le Roy va au deuant du Prince de Parme le 30 Aoust 1590. & luy presente la bataille, qui ne fut acceptee.

Armee du Roy apres le siege de Paris de 18000. hommes de pied & 6000. cheuaux, entre lesquels il y auoit pres de 4000. Gētils-hommes François, & des meilleures maisons de France, six Princes, deux Mareschaux.

Le Prince de Parme fait passer son armee sur ponts à balteaux: assiege Lagny. le 6. Septemb. 1590.

Histoire des guerres entre les

Prise de Corbeil le 16.

Octob. 1590. où le Marquis de Renty fut tué: Le Roy la reprit le Samedi veuille de S. Martin suivant.

Entree du Roy à saint Quentin.

de son armee aux Prouinces d'où elles estoient parties. L'armee d'Espagne assiegea Corbeil, & l'ayant battu de vingt-deux pieces d'artillerie, le print d'assaut: Mais comme le Prince de Parme fut aduertý de l'aduancement du Côte de Nansau en Flãdres, & de l'armee que la Roýne d'Angleterre y enuoyoit, il fit sa retraicte, & le Roy son entree à saint Quentin, Paris demeurant quasi en aussi grande necessité qu'auant le secours estrangier.

Les Espagnols descendirent en Bretagne, s'establirent, & fortifieret Blauet de telle sorte que ceste grande Prouince, qui du temps de nos peres auoit esté re-vnie à la couronne, en fut quasi toute desmembree.

Non mirum est Parmans non petiisse Rebelles.

Hic opus est Parma qui minus ense ualens.

Rapit agmina ad urbem.

Omnia Rothomagus et premit obsidione rebelles.

Panegyris Henrici Bourbonij.

La prosperité des affaires du Roy en toutes ces entreprises, & la misere de ses ennemis ramena pour la seconde fois le Prince de Parme en France. L'espee est plus assuree pour vaincre que la Parme. Ce Prince n'acquist rien en France, & il y estoit contre son gré, ayant prudemment resenty que le Roy d'Espagne l'enuoyoit en France sous les mesmes considerations pour lesquelles on le voulust charger de la conduite de l'armee nauale en Angleterre.

Le Roy auoit assiegeé Roüen, & reduit les assiegez sur le point de se rendre. Ce nouveau secours fit leuer le siege de Roüen: Il ne s'est rien veu en toute ceste guerre de si memorable que ce qui se fit en ces occurrences à Caudebec, à Iuetot & Aumale, où le Roy fut blessé d'une bale de harquebuse aux reins, mais si heureuse-

ment que la balle demeura entre la cuirasse & la chair. Les deux armées se rencontrèrent souvent, mais le Prince de Parme qui estoit vn Vlyse aux ruses, vn Fabius en ses temporisemens, se desueloppa des mains du Roy, & se retira en Flandres, mourut tost apres estant retourné de Bruxelles à Arras pour y prendre les bains de Spa.

Mort du Prince
de Parme
à Arras le 2.^e
Decem. 1595.

Le Roy d'Espagne perdit vn grand seruiteur, duquel neantmoins la reputation commençoit à s'affoiblir, ayant perdu plusieurs places en Flandres apres la prise d'Anuers, qui fut le plus esclatât triomphe que l'Espagne ait veu de long temps, & par lequel le Prince deuoit finir ses labeurs.

*Dux Parmensis
capta prater
omnium spem
Antuerpia, ad-
monitus fuit,
ut bello vale-
diceret. Merc.
Gallobel. li. 5.*

Sur l'aduis de son indisposition, le Comte de Fuentes estoit venu en Flandres avec patentes du Roy d'Espagne, pour donner le gouuernement au Comte de Mansfeld, & la conduite de l'armée en France à son fils, assisté du Duc de Feria, en attendant la venuë de l'Archiduc Erneste.

Ceste armée estoit bien attenduë, car les affaires commençoient à languir, & ceste grande ardeur qui estoit par les bonnes villes se ralentissoit fort par l'impatience & legereté des peuples qui esperent plus, & souffrent moins qu'ils ne doiuent. Et comme il n'y a chemin si facile que celui de la ruine, parce que lon y va à yeux fermés, aussi ne faut-il trouuer estrange s'ils y arriuerent, ayât proietté leur dessein sans preuoyance, & entrepris de les executer sans conduite,

*Omnia incon-
sulit impetus
capta inuito
valida spacie
languescunt.
Tac.*

Histoire des guerres entre les

Assemblée à Paris le 26.

Janvier, 1593.

Harangue du Duc de Feria,

le 2. Aur. 1593.

In solo omnium vestrum

salutem Rex

noſter Cathol.

ſi iam eſt exi-

ſtimat, ut is

rex Catholicus

renunciatur

vobis ac dili-

gatur eo zelo

religionis præ-

dictus cui eſt

vires nō d. ſint

quibus res ve-

ſtras componat,

tincatur, conſer-

uet, & ab ini-

miciſ liberet.

Les femmes

ne peuvent

regner en Frā-

ce, par la loy

Salique, re-

ceüe deuant

& depuis Pha-

ramond.

Conference

tenüe à Sureſ-

ne, & commē-

ceë le 29. Aur.

1593.

Le Duc de Fe-

ria promet-

toit que dans

vn mois apres

l'Eleſtion de

l'Infante on

feroit venir

vn armee de

8000. homes,

rôpāt toute l'harmonie qui deuoit eſtre entr'eux

Ils firent ceste grande aſſemblee à Paris pour

penſer faire vn Roy, mais ils ſe virent bien eſloi-

gnez de leur penſee. Le Duc de Feria leur fit en-

tendre l'intention du Roy d'Eſpagne n'eſtre au-

tre ſinou, qu'vn Roy fuſt eſleu qui euſt puiffance

de deffendre & deliurer le Royaume de ſes en-

nemis, & le remettre en ſa premiere ſplendeur.

Representa les grands effectſ de la liberalité, &

du ſecours qu'il auoit enuoyé en France, ayant

employé à celà plus de ſix millions d'or. On loüa

ceſte Ambaſſade, on la receut avec honneur.

mais quand l'Ambaſſadeur adiouſta les preten-

tions de l'Infante D: Iſabella, ſouſtenant que ſe-

lon le droit de nature diuin & cōmun, elle eſtoit

Royne de France, ceſte propoſition fut reiettee

de premiere face, comme cōtraire aux loix fon-

damentales du Royaume, & pour laquelle on ne

laiffa d'entendre à la conference demandee par

les Princes, Seigneurs & Officiers de la Cou-

ronne eſtans pres du Roy.

Ils en firent vne ſeconde ſur l'Eleſtion de l'Ar-

chiduc Erneſte, premier frere de l'Empereur,

auquel le Roy d'Eſpagne promettoit de donner

ſa fille pour eſpouſe, apres que l'aſſemblee l'au-

roit declaree Royne de France. Ceſte propoſi-

tion n'ayant rencontré des volontez diſpoſees

pour la receuoir, demeura en l'air.

Ils en propoſerent vne troiſieſme, pēſant frap-

per vn dernier coup cōtre la fortune du Roy. Ils

promirent qu'en dōnant ceſte Courōne à la Se-

reniffime Infante, & à celuy des Princes Frāçois,

y cōpris la maison de Lorraine, que le Roy d'Espagne voudroit choisir dans deux mois, la France demeureroit toute entiere & toute paisible à ces nouveaux Roys. On dit que l'air est tout plain de demons pour tromper les opinions des hommes, & les remplit de songes & de refuerie? sous de faulses apparences, mais ils perdirēt leur pouuoir sur ce subiect, & n'y eust personne qui porta sa voix à vn tel aduis.

Au contraire il y en eust plusieurs gens de biē qui s'opposerent, avec ferueur de zele & grādeur d'affection à celà, & qui ayant l'ame purement Françoise, eussent volontiers dit ce que les Spartes dirent à Philippe de Macedoine, qu'ils ne desiroient point d'auoir le Roy d'Espagne, ny pour amy, ny pour ennemy. Ils esperoient que ceste prouidence eternelle, qui auoit autrefois releué la France des plus lourdes cheutes de guerre, des plus griefues maladies, empesche-roit ces dernieres, autrement que par la destru-ction des loix qui luy auoient esté dōnees pour la soustenir : & que quand le Roy d'Espagne s'eust voulu payer des secours qu'il auoit dōné aux villes reuoltees contre le Roy, il n'y auoit point de proportion d'vne telle recompense à vne Couronne de France.

C'est pourquoy ceux qui tenoiēt des premiers rangs en ceste assemblee, & qui n'auoient autre desir que de conseruer ceste Monarchie en-tiere trouuerent cest expedient, que pour se des-faire de telles propositions on deuoit dire au Duc de Feria & autres ministres Roy d'Espagne

de pied, & qu'on la ren-
forceroit
pour le mois
de Septēb. de
pareil nōbre,
& que l'on dō-
neroit cēr mil
escus par mois
pour entrete-
nir tant que
la guerre du-
reroit 10000.
hommes de
pied & 30000
cheuaux;

*Philippus Ma-
cedo cum Span-
tanos fines in-
gressus quæsi-
uisset, Utinam
vellent amicum
an hostem se
venire, Rescrip-
serunt, Neu-
trum. Alex. ab
Alex. l. 1. c. 19.*

On reconeut
que ceste pro-
positiō estoit
pour rēdre les
affaires irre-
cōciliables, &
la France en
vne guerre
immortelle.

Arrest de la
Cour de Par-
lement du 28.
Iuillet 1593.

Histoire des guerres entre les

qu'il seroit hors de propos & périlleux de faire ceste eslection & declaration, & que l'assemblée se reseruoit d'en deliberer lors qu'elle verroit vne armee prestee par le moyé de laquelle ses deliberations & resolutions fussent soustenuës & executees .

Ce grand Senat de France esueilla son autorité, reprint la splendeur de son escarlatte, fit ses remonstrances à ce qu'aucun traicté ne fust suiuy pour transferer la Couronne en la main d'aucun Prince ou Princesse estrangere sous pretexte de la Religion, declarant tous traictés pour ce faits & à faire cy apres nuls & de nul effect & valeur, cōme faits au preiudice de la loy Salique, & autres loix fondamentales de l'Estat.

De maniere que lors que la France ne se permettoit de trouuer l'issuë de ces labyrinthes, ny le bout de ses calamitez, le grand Dieu qui tire de la mort la vie, qui montre son pouuoir, & sa force aux choses les plus foibles, acheua ce grand ouurage qu'il auoit proietté sur les plus belles idees de ces merueilles pour le repos de son Eglise, pour la gloire de son nom, pour le soulagement au pauvre peuple: il fait par la vertu de son Esprit ceste ame des ames Royales, ceste ame tant importante à toute la Chrestienté, rendit ce grand Prince successeur de la pieté de Clouis, de Charlemagne, de saint Loys, aussi bien que de leur sceptre. Il enuoya apres ceste sainte action le Duc de Neuers au Pape pour luy redre & au S. Siege la filiale obeyffance, & resmoigner qu'il ne desiroit moins imiter l'exemple des
Rois

Conuersion
du Roy le Di-
manche 25.

Iuillet 1593.

Arriuee du
Duc de Ne-
uers à Rome
le 18. Septéb.
1593.

maisons de France & d'Espagne. 33

Royz les predecesseurs, & meriter le tiltre & rāg de premier fils de l'Eglise par ces actions, qu'ils auoient esté soigneux de l'acquérir & conseruer, & pour supplier d'approuuēr & authoriser de sa benediction sa conseruation.

Aussi tost que sa Maiesté fut aduertty par Monsieur du Perron, que sa Sainte^{me} se deliberoit d'effectuer ce que tant la France desiroit d'elle, elle en fit chanter vn *Te Deum laudamus*, & lors qu'apres son depart de la ville de Lyon, on eut aduis au vray de l'ordre & des solénitez de cest acte celebré le 14. Septébre, cōme le Pape auoit publiquement versé ses benedictions sur le chef d'vn si grand Roy, que tout le College des Cardinaux, la ville & le peuple de Rome, auoit ietté ceste heureuse acclamation, *Vive Henry de Bourbon, Roy de France & de Navarre, Tres-grand, Tres-victorieux, Vive le Roy Tres-Chrestien & Tres-Catholique, Vive le premier fils de l'Eglise.*

Puis il se fit sacrer à Chartres, parce que Reims n'estoit reduit à son obeyssance, comme autres fois Raoul fut sacré à Soissons, Loys fils de Charles le simple à Laon, Hugues à Compiègne, & Loys le ieune à Chartres. Desjà la ville de Meaux s'estoit renduë, & la ville de Lyon auoit receu les seruiteurs du Roy, & à son exēple tost apres Paris se recogneut. Sa Majesté y entra par la porte d'où le feu Roy en sortit la derniere fois, & laquelle estoit gardee par les gens du Duc de Feria, lequel emmena ses Espagnols, loūant la clemence du Roy, qui non seulement pardonnoit aux rebelliōs de ses subjets, mais sauuoit ses en-

Sacré du Roy à Chartres par l'Euesque du lieu le 17^e Feuy 1594.

Le Duc de Feria avec la garnison Espagnolle sort de Paris le 13. de Mars 1594.

Histoire des guerres entre les

nemis.

L'Archiduc
Ernest vient
en Flandres,
fait l'entree
à Bruxelles le
5. Ianuer, & à
Anuers le 14.
Iuin 1594.

Le Comte de
Mansfeld as-
siege la Ca-
pelle & la
pried par es-
position le 9.
May 1594.

Laon assiegé
par le Roy au
mois de Iuil-
let 1594.

Laon le terme
fatal de ces
guerres ciuiles,
Qui fait ou-
rir la porte au
reste de ces
villes.

Et dont toute
l'Europe obser-
ue le succès:

Le dernier
Ty.bunal où la
France & l'Es-
pa.ne,

Sans reserve
d'appel desen-
dit leur proc.

Mais l'Espa-
gne le perd &
la France le
gagne.

Cruelia impe-
ria, magis acer-
ba, quã diutur-
na. Sall.

Au mesme temps le Roy d'Espagne auoit
fait venir de Portugal le Cardinal d'Autriche
pour luy remettre les affaires de ses Royaumes
d'Espagne & la charge de son fils, lequel il fit
declarer Prince d'Espagne, & successeur de sa
Couronne, comme il auoit fait celle des Pays-
bas à l'Archiduc Ernest, lequel fit son entree à
Anuers.

Les Espagnols assiegerent & prindrent la Ca-
pelle. Le Roy aussi tost qu'il en eut aduis alla
iusques à leur retranchement pour les attirer au
combat, mais comme ils ne faisoient semblant
d'en sortir, il assiegea Laon, empescha le secours,
& deffit trois cents cheuaux & treize cents hô-
mes de pied, tât Espagnols que Vallons qui ser-
uoiët d'escorte à vn conuoy de viures & de mu-
nitions qu'ils pensoiët faire entrer en la ville. Le
Comte de Mansfeld ne peut empescher que le
Roy ne la forçast de se rendre, & ne terminast
en cest acte la fureur de la guerre ciuile sans es-
poir de resource.

Durant ce siege, Cambray se rendit au Roy, &
plusieurs autres villes se recogneurent & dône-
rent tel aduantage à sa Maiesté, que ses ennemis
se virent sans moyen de faire la guerre, & quasi
hors d'esperance de faire leur paix.

Mais le Roy qui ne s'est iamais pleu à vaincre
les siens, qui a tousiours espargné le sang de ses
subjects, & detesté les puissances plus cruëles
que iustes, embrassa tous les Princes qui luy a-
uoiët fait la guerre, & ne retenât rien de ces im-

pies & prophanes maximes, qu'il n'y a telle odeur que celle qui sort des corps morts des ennemis, que l'homme mort ne fait plus guerre, les inuita tous à se recognoistre & à quitter ceste seruitude estrangere, pour se rendre en l'obeyssance que Dieu, nature, & les loix leur commandoiēt.

Euation du Duc de Nemours, du Chasteau de Pierre Size le 26. Iuillet 1594.

Monsieur le Duc de Nemours traittoit son accord au Chasteau de Pierre Size, mais comme il en fut dehors, la mort l'empescha de bien vser de sa liberté.

Edict sur la reunion de Monsieur le Duc de Guise à S. Germain en Laye au mois de Nouu. 1594.

Monsieur le Duc de Guise tesmoigna le premier n'auoir autre souhait, ny desir, ny dessein, que le bien du seruice du Roy, auquel il se porta franchement, & avec luy bon nombre de noblese & de villes.

Le Roy doncques ayant pris Laon, & fait vne course sur la frontiere de Picardie pour la recognoistre, & iuger mieux de ce qui seroit necessaire contre les efforts de l'armee estrangere, s'en alla à Paris pour y celebrer la solemnité des Cheualiers de l'ordre du S. Esprit, & receuoir les Ambassadeurs de Venise. Là il entendit en mesme iour deux bones nouvelles, la premiere, que le Marechal d'Aumont auoit prins sur l'Espagnol, vne des places qu'ils auoiēt fortifie en Bretagne. La seconde, que les Espagnols cuidās entrer dedans Monstr'œil, moyennāt 50000. escus qu'ils donnoient au Gouverneur, auoient esté repoulsez avec perte de cinq à six cents hommes: & pour la troisieme, que Monsieur le Marechal de Bouillon s'estoit ioint à l'armee du Duc Maurice, malgré celle du Comte Charles.

Prise de Laon le 1 d'Aoust 1594.

Les Venitiens enuoyerent au Roy trois Ambassadeurs Vincenzo Graducico, Giouani Delfino, & Pietro Duodo: les deux premiers pour congratuler au Roy la prosperité de ses affaires, & le troisieme pour succeder au S. Giouanni Mocenigo.

Histoire des guerres entre les

*Perraro bellū
eo quo prædica-
tur euāgelium,
enadit. Thucy.
Macedonia po-
rius quam Ita-
lia bellum ha-
beat.*

*Hostiū urbes
agræque ferro
atque igni ca-
sentur.*

*Expertī, iam
sumus fortis no-
bis quam domi-
ni.*

*Felicitiora po-
tentioraque ar-
ma. ff.*

Declaration
de la volon-
té du Roy à l'ou-
verture de la
guerre contre

le Roy d'Es-
pagne du 17.
Janvier, 1595.

Le Duc de
Bouillon en-
tre au Duché
de Luxembourg
avec vne ar-
mée de 4000.
hommes de
pied, & mille
cheuaux.

Vezeu pris
par les trou-
pes de France,
& repris par
celles du Co-
nestable de
Castille.

La guerre contre le Roy d'Espagne fut pro-
posée sur plusieurs considerations, plus belles &
apparentes, que l'euuenemēt n'en a esté heureux,
car les entreprises de la guerre ne succedēt pas
toufiours ainsi qu'on les a proiettees. Le Roy re-
cognoissant qu'il n'y a tel triomphe, que celuy
qui s'esleue sur les terres de son ennemy, & que
la victoire plus on la va chercher loin, plus elle
est belle, que tant plus les entreprises sont peril-
leuses, plus elles sont dignes des grāds courages,
declara ceste guerre: & entre autres raisons, sur
lesquelles il fonda la necessité de ces armées, il
met en auāt cest horrible attentat, qui luy porta
le cousteau au visage, & duquel il fut miracu-
leusement preserué.

Monsieur le Duc de Bouillon fut le premier
qui ietta le brādon dans les terres du Roy d'Es-
pagne, & ces entreprises fauorisees d'vn heu-
reux cōmencement promettoient vne plus heu-
reuse suite, encor qu'il mit en route vnze Cor-
nettes de Caualerie de l'armée du Comte Char-
les, pres de Vuirton.

En mesme temps les sieurs de saint Georges
& de Tremblecourt, qui faisoient la guerre cy-
deuant, sous Monsieur le Duc de Lorraine, prin-
drent l'escharpe blanche, entrerent avec mille
cheuaux, & cinq mille hōmes de pied au Comté
de Bourgongne, se saisirent de Vezeu place im-
portante sur la frontiere.

On pensoit qu'ayant mis le feu en ces deux
endroiets, le Roy d'Espagne auroit tant affaire
à trouuer de l'eau pour l'esteindre, qu'il laisseroit

la Picardie en repos, mais estimant de faillir à son honneur s'il ne faisoit vn grand effort, il manda à l'Archiduc Erneste de faire monter toutes ses forces au peril de tous les Pays-bas, & fit passer les monts au Connestable de Castille, qui conduisoit vne grande armee. La mort de l'Archiduc desespera toutes ces entreprises, lesquelles neantmoins le Comte de Fuentes aduança courageusement, fit entrer le Gouverneur d'Artois en Picardie avec six mille hommes de pied, & mille cheuaux.

Mort de l'Archiduc Erneste, le 20. Fev. 1565, aagé de 40. ans.

Le Roy comme vn grand pilote en despit de tant de vents & de flots conduit ses entreprises à port par la reductiõ de plusieurs Prouinces, qui toutes entieres se rendirent sous son obeissance. Monsieur le Connestable print Vienne, garnie de bon nombre de soldars François, & de plus de huit cents estrangers Neapolitains & Milanois. Monsieur le Marechal de Birõ assiegea & print Beauné à la veuë de ceste grande armee du Connestable de Castille.

Reduction de la ville de Vienne le 24. Aueil, 1595.

Le Roy ayant remis la charge de son armee à Monsieur le Duc de Neuers, vint en Bourgonne sur l'aduis qu'il receut que Monsieur le Marechal de Birõ ayant prins Authun & Nuys, s'estoit ietté en la ville de Dijon, & tenoit le chasteau assiegé. Là se fist le memorable rencontre de Fontaine François, où avec vnt poignée de Gentils-hommes François bien conduits, il fit confesser à ses ennemis que la victoire ne gisoit au nombre des cheuaux, ny au fer acéré des armes, mais à la grandeur des cœurs & à la valeur,

prise de Dijon le 28. May, 1595.

Ille vincit qui militis regit. Lamp.

Histoire des guerres entre les

comme vous pourrez voir cy apres.

La troisieme bataille que sa Maiesté a gaignee, est la route des Espagnols pres de Dijon, laquelle a ses merueilles plus que les autres, & qui ne l'auroit veu en renuoyeroit l'histoire parmy les Romans des Rolands, des Oliuiers, & des quatre fils Aymond, car il semble que ce soit vn songe, vn enchantement, de veoir quatre-vingts cheuaux, petite troupe, de courage vrayement François, vrayement genereux, donner l'effroy & la fuitte à 2000. Le Roy tenant le Chasteau assiegé, comme il mesure les entreprises des autres à la grandeur de son courage, croyoit que l'armée estrangere qui estoit si proche, & qui auoit fait passer son artillerie sur des ponts de bateaux à Grey, viendroit au secours des assiegez. Sur ceste creâce il se resoult de luy aller au deuant, & faire la moitié du chemin pour elle: mais à double dessein, l'vn pour la cōbattre au passage, l'autre pour donner téps aux assaillans d'acheuer leurs retranchements contre ceux du Chasteau. Il donna le rendez vous à Lux sur Tille & Fontaine François, à mille cheuaux, & cinq cents carabins, desquels il se vouloit seruir en cest exploit, & dès le iour mesm: partit avec la seule compagnie de Monsieur le Baron de Lux, & quelque tréte cheuaux: se rendit à Lux, & de là à Fontaine François, où monsieur le Marquis de Mirebeau l'aduertit que l'ennemy estoit en campagne, & qu'il auoit decouvert deux troupes de trois à quatre cens cheuaux. Il y en auoit assez pour persuader vne honorable retraicte à quelques ames moins gene-

réuse & hardie que celle du Roy, mais cela ne seruit q̄ d'esueiller son desir de les voir, & pource cōmanda à M. le Mareschal de Biron de sçavoir que c'estoit, & luy donna le Baron de Lux & sa compagnie pour le suiure. A cent pas de Fontaine François il descourit sur vne colline foixante cheuaux, se resolut de les attaquer, eux assurez du gros qui marchoit apres font semblât de les assaillir par les aisles pour recognoistre ce qui estoit derriere eux. M. le Barō de Lux d'vne braue assurance donne sur ceux qui s'aduançoient les premiers pour les presser, & se iette si viuement parmy la presse, que sentât fondre son cheual sous luy il estoit engagé en vn peril extreme si M. le Mareschal n'y eut accouru qui foudroya sur eux vne si forte charge, qu'ils furent contraints de tourner visage. Mais rencontrans les compagnies des sieurs de Thianges, de Thennissey, de Viliers de Houdan, & fortifiez de leur rafraischissement ils firent semblant de venir à vne autre charge. La seule crainte qu'il n'y eust au village d'auantage de gens que M. le Mareschal n'en auoit monstré les retint pour attendre le reste de leur armee qui s'aduançoit, & cependant ils se rangerent en cinq escadrons.

Si le Roy n'eut eu du courage de reste, si la valeur n'eust esté assez viue & forte pour eschauffer les cœurs les plus froids & glacez comme vn flambeau seul en peut allumer mille estints, s'il eust fait plus d'estat du nombre que de la resolution, il se fut trouué en vne estrange perplexité sur ce point, qu'il estoit honteux

Histoire des guerres entre les

de receler, remeraire des'aduancer, perilleux de faire halte. Il n'auoit autour de luy que soixante cheuaux, l'heure assignee aux troupes pour le rendez-vous n'estoit encore venue. Cependant l'ennemy commençoit à bransler, la partie estoit du tout inegale, il y auoit du mal à combattre & à ne combattre pas. En ceste incertitude le Roy qui ayme mieux franchir les limites de la valeur que de se retrancher en vne coïarde retenue s'eslance où il void plus de gloire & de peril, charge si violemment le premier escadron qu'il ne luy donne pas loisir de penser à la fuite, rōpt le second, effraye tout, il ne reste au vaincu autre salut en ce malheur que de mourir sous vn grād vainqueur. Monsieur le Marechal de Biron bié qu'il eut esté blessé au premier rencontre donna sur le reste, & tous si heureusement qu'ils les menerent battans iusques au pied d'vne colline au sommet de laquelle estoit Monsieur le Duc de Mayenne, demeurant ferme avec son gros, ne pouuant croire qu'vne si petite troupe se fust hazardée au combat sans estre bien suivie.

Le Roy perdant de veuë les ennemis reprit la brisee de Fontaine-Françoise, où il rencontra quelques compagnies de ses ordonnances desesperées de n'auoir suiuy la fortune & la valeur du Roy, lequel estoüy de ce rafraichissement tourna bride pour atteindre les fuyards: mais comme il les eut pressé deux lieüs ne pouuant vaincre ceste vergogneuse fuite, il se contenta que sa gloire surmontoit leur honte, que sa va-

leur auoit gagné leur force, & vsant sagement d'une telle victoire sans insolence ny mespris en remercia Dieu, qui reserue à ses merites des recompenses infinies fois plus grandes, aussi est le monde trop estroit pour la grandeur de sa prouesse.

On ne niera pas que ces victoires ne soient des marques de sa prouidence, des enseigns de sa faueur, & des effects du soin qu'il a de ce Roy & de son Royaume.

Car comme les victoires son les arrests, & les armes les feaux qui vident les querelles & les procez des souuerainetez, luy duquel dependēt toutes les puissances s'en est reserué la cognoissance, pour faire voir que les admirables euemens des combats ne consistent pas au nombre ny en la force, ains en la libre disposition de ses faueurs à ceux qui s'en rendent dignes pour l'abregement de tant de miseres que la continuation de la guerre apporte en vn estat diuifé.

De là le Roy entra en la Comté, où des le premier iour il peut dire comme Cesar qu'il estoit venu, auoit veu & vaincu ses ennemis. Ce Prince qui ne trouue entreprise hazardeuse, ny execution difficile, enleua vn logis aux yeux du Connestable pres de Grey, se rendit maistre de la campagne & de plusieurs villes, eust forcé les principales, si les Suiffes ne l'eussent prié de retirer son armee, & confirmer la neutralité de ceste prouince, laquelle en moins d'un an fut estrangement affligée & des amis & des ennemis.

prise d'Al-
prement où
le Seigneur
Alfonso d'I-
diagues fust
fait prison-
nier.

Histoire des guerres entre les

Prise de la
ville de Han
& desfaite
des Espagnols
sur la fin du
mois de Iuin,
1598.

Tandis que le Roy continuë ses victoires, M.
le Duc de Bouillon executa vne entreprise ha-
zardeuse, mais importãte sur la ville de Han, qui
ouuroit le chemin à l'Espagnol depuis la fron-
tiere iusques à Beauuais & Amiens, avec tel or-
dre que tous les Espagnols qui estoient dedans
il ne s'en sauua pas vn, & y eut de six à sept cëts
prisonniers.

Prise de
Dourlans où
M. l'Admiral
de Villars fut
tuë de sang
froid.

Les Espagnols
entrã à Dour-
lans etioient,
Por exemple, y
vengence de los
de Han.

Ils se vengerent incontinent de ceste surprise
sur le Catelet, mais bië plus aspremët sur Dour-
lans, car ayant empesché & mis en route le se-
cours que M. le Duc de Bouillon amenoit, & tuë
plusieurs braues Capitaines, ils prindrent la
ville par assaut, y entrerent avec vne telle furie,
qu'ils ne pardõnerent ny à sexe, ny à aage, n'ayãt
autre raison de ces espouuãtables cruauitez que
la reddition de ceux de Han.

Le Duc de
Fuentes affie-
ge Cambray
avec vne ar-
mee de dix-
sept mille hõ-
mes & 72. pie-
ses d'artille-
rie.

Ce malheur fut suiuy de la prise de Cambray,
vnique triomphe d'vn fils de France. Monsieur
de Neuers y enuoya le Duc de Retelois son fils,
pour soustenir le siege, assisté de la prudence, &
de la valeur de Monsieur de Vic, qui s'opposa si
valeurusement aux plus grands efforts de l'en-
nemy, que sans l'impatience & la desloyauté du
dedans toute la fureur qui estoit au dehors s'en
alloit en fumee, & de faict le Duc de Fuentes e-
stoit sur le point de faire des forts autour de la
ville, & de la vaincre plus par la longueur d'vn
siege, que par l'effort d'vn assaut.

Le Roy vient
à Lyon sur la
fin du mois
d'Aoust, où il
fait son en-
tree, le 4. Se-
ptembre,
1595.

M. de la Gui-
che Gouver-
neur de Lyõ.

Le Roy fit son entree à Lyon, assëura toute la
prouince y establit vn Gouverneur, orné de tãt
de graces recommandables, de tant de vertus,

que ceste ville sous vne si heureuse conduite ne peut faillir qu'elle ne refflorisse, qu'elle ne se rende comme autresfois l'orgueil de l'Occident, le premier & plus celebre commerce du monde, le centre où toutes les autres lignes respondent. Il pourueut encores aux troubles de Prouence, qui sembloient desesperez, accorda vne trefue & cessation d'armes generale par tout le Royaume à Monsieur le Duc de Mayenne.

Ce fut là qu'on luy apporta les bones nouvelles de la benediction & souueraine absolution de nostre saint Pere, qui esmeu à la fin de veoir à ses pieds le premier Prince Chrestien, se rendit vray pere de iustice pour vaincre les difficultez & oppositions infinies dont l'Ambassadeur d'Espagne auoit trauersé la constante & iuste poursuite que sa Maiesté en auoit fait depuis qu'il fut touché du saint desir de sa conuersion. Et pource il retira pres soy Monsieur le Prince de Condé son nepueu, pour le faire instruire en la Religion, le rendre capable de la Couronne, ne laisser aucun doute en la successiō Royale, quād pour les pechez du peuple il ne plairoit à Dieu donner des enfans de luy.

Ce fut aussi à Lyon qu'il eut aduis du siege de la ville de Cambray, pour secourir laquelle il partit de nuit, & en poste, mais les effects ne succederent à sa diligence & bonne volonte, car auant qu'il y arriua, le peuple mal content, & de la longueur du siege, & des ruines des maisons par le canō, & de la cōtrainte qu'on luy faisoit de prédre certaine monnoye de cuiure sans

Absolution du Roy à Rome, avec grā des ceremonies le Dimanche 18. Septembre 1595. Ces vers furent faits sur ce subiect.

Quem tota ornamatum mirata est Gallia Regem,

Mirata est etiam Roma beata Pium.

Magnum opus est armis stauisse tot agmina, manus

Pontificis pedibus succubuisse sacris.

Henry Prince de Condé premier Prince

du sang royal âgé de sept ans, amené de

Poitou au Chateau de

Germain en Laye.

Monnoye de cuiure ayant d'un costé les

armes du Roy, comme

Protecteur, & celles de M. de Balagny

créé Prince de Cambray.

Histoire des guerres entre les

*In multitudine
neque modus
neque consilium
neque ratio in
est ulla, cum
immodico li-
bertatis studio
ducitur.*
Olor,

luy permettre de l'employer, fit vne estrange res-
solutiõ de se rendre. Il ne fut possible de le rete-
nir, mais comme vn cheual eschappé qui court
iusqu'à ce qu'il rencontre son precipice; il ne ces-
sa qu'il ne l'eust executé, & s'imaginant meilleur
traictement & plus de liberté, ferma l'oreille à
toutes les remonstrances qu'on luy fit, & ouurit
les portes à l'ennemy, de sorte que Monsieur le
Duc de Retelois, & Messieurs de Balagny & de
Vic se retiterent en la citadelle, laquelle ils ren-
dirent sous des conditions honorables.

Cambray ré-
du au Duc de
Fuentes le 9.
Octob. 1595.

*Perseuerentia
in omni quidẽ
genere militia.
maximè vero
in obsiden-
tibus neces-
saria est, quar-
n plerisque mu-
nitionibus, ac
naturali situ
inexpugnabiles
sunt utique
omnes ipsam
vincit atque
expugnat.* Liu.
Espagnols
fortifiéz en
Bretagne
sous le Sei-
gneur Iuan
d'Agliigliar.

Le Roy ne pensant plus qu'à destraciner prom-
ptement de Picardie ceste puissance estrangere,
assiege & bloque la Fere, premiere & plus im-
portante forteresse de toute la Prouince, où il
trouue vne resolution & obstination inuinci-
ble, mais la perseuerace qui seule bat, dompte &
force les villes les plus inexpugnables, mere des
belles & genereuses actions, & qui facilite les
plus difficiles entreprises, recompensa d'vn grand
effect ce grand & constant labeur. Il mit ordre à
la Bretagne, Prouince toute couuerte de trou-
pes d'Espagne, & y enuoya Monsieur de La-
uerdin apres la mort de Monsieur le Marechal
d'Amont.

Les Edicts &
Articles surcẽt
faits à Folsé-
bray en Ian-
uier, 1596.

Au camp de la Fere fut resolu le traicté de Mes-
sieurs les Ducs de Mayenne & de Nemours, &
le Roy qui n'oublie rié que les iniures, loüa l'af-
fection que le premier auoit monstré à conser-
uer le Royaume en son entier, duquel il n'auoit
faict ny souffert le desmembrement lors que la
prosperité de ses affaires sembloit luy en don-

net quelque moyen : & declara auoir tousiours entédu que le second n'auoit participé aux troubles & diuisions du Royaume par aucun dessein preiudiciable à l'estat.

Les assiegez de la Fere souffroient sous l'esperance du secours des incommoditez extremes, iusques à n'auoir rien de libre que l'air. Le Cardinal d'Autriche qui estoit passé d'Espagne en Flandres les asseuroit de les deliurer. On pensoit qu'un Prince qui auoit fait toute sa vie vne profession autre que militaire n'auoit point de creance parmy des gens de guerre, qui suiuent l'exemple plus que la discipline, & l'action plus que la parole.

Il monstra bien que par tout & en toutes occasions les coups les plus asseurez se tiroient de la teste, & que l'Espagne auoit encores vn Duc de Guise, car sortant de Bruxelles avec le bruit d'aller au secours de la Fere, il print Calais par mesme stratageme que le Duc de Guise l'auoit prins sur les Anglois, & de là assiegea Ardres, l'emporta & se rendit l'effroy de toute la Picardie.

Le recouremét de la ville de Marseille auoit adoucy l'aigreur & l'ennuy de ceste perte. Le sieur de Liberta, sous l'asseurance de Monsieur le Duc de Guise qui estoit à trois lieuës de la ville, entreprint de mourir pour rendre la vie & la liberté à sa patrie, & d'une genereuse resolution, comme il vit que le premier Consul s'en alloit à la porte Reale pour y faire descendre quelques Espagnols des Galleres du Prince d'O-

*Facta mea non
dicitur vos mili-
tibus sequi volo-
nec disciplinam
modo, sed ex-
plum etiam a
me petere. Liu.*

*Quum Fabius
simili arte re-
cepisse Tarentum
quale Annibal
coperat, &
Roma, inquit
Annibal, sumus
Annibalem.
Prise de Ca-
lais le 17.
Auril, 1596.*

*Reduction de
la ville de
Marseille en
l'obeyssance
du Roy le Sa-
medy 17. Fev.
1596.*

*Charles de
Casauri. Con-
sul tué à Mar-
seille.*

Histoire des guerres entre les

ria: il fend la presse de ses gardes, & suiuy seulement de douze ou quinze de ses amis, luy presente l'espee, le terrasse au milieu de tous ceux qui fauorisoient l'establissement de ceste nouvelle tyrannie. Le Viguiier se saisit de la maison de ville avec ceux de sa faction pour regagner la porte où le premier Consul auoit esté tué: mais comme tout le peuple s'opposa courageusement à son dessein, il se sauue par la mer au fort de S. Victor. Tout aussi tost la ville changea de face, & au seul mot de *Vive le Roy*, les fleurs de Lys qui estoient flestries, & les escharpes blanches retenues par crainte parurent par tout. Ainsi en vne nuit ceste grande ville, d'Espagnole est deuenüe Françoisë. Ceste ville, la clef de l'une des principales portes de ce Royaume, & porte à laquelle l'Empereur Charles cinquiesme a heurté si souuent, est affranchie heureusement d'une domination estrangere.

Le Marquis de
Varembon
Chevalier de
la Toisõ d'or
prisonnier le
5. Sept. 1596.
Secõde charge
sur les Espagnols
le 25. Septembre.

La guerre cependant continuoit en Picardie, ou Monsieur le Marquis de Varembon, Gouverneur d'Artois fut rencontré sur la frontiere, fut fait prisonnier, les troupes deffaites & repoussées, & l'armée du Roy ayant en vn autre rencontre chargé les Espagnols à Bapaume, donna iusques dedans les faux-bourgs d'Arras.

Reque qui est
gentium sine
armis, neque
arma sine stipē-
dis, neque stipē-
diant sine tributis
haberi
queunt. Tacit.

Le Roy se resoult de ne laisser enuieillir ces nouvelles colonies de Dourlans, Cambray, Calais & Ardres, mais parce qu'il y falloit vne grande armee, & de grandes forces qui ne se leuent point sans argent, & que pour la necessité de ses finances, il n'en pouuoit auoir que par le

secours de son peuple, il fit assembler par forme d'Estats les plus grâds & plus capables des trois Ordres de son Royaume en la ville de Rouen, afin de pourueoir aux moyens de faire la guerre, contre le Roy d'Espagne, acheminer le reestablissement des affaires, & mettre ordre à l'aduenir, puis qu'aux choses passées il n'y a point de remede, & que les Politiques trouuēt n'y auoir loy plus pernicieuse en la Republique, que celle qui tend à reformer le passé.

Assemblée à Rouen le 4. 1597. auquel lieu il fit son entree qui cousta quatre cents mil escus, aux despens des Bourgeois.

Comme l'on examine les cayers des resolutions prises en ceste assemblee, & que lon dresse l'appareil d'une grande armee pour la Picardie, voilà vne des meilleures villes de France rauie sans force, sans resistâce, comme par jeu, lors que le peuple estoit au sermon. Il sembloit que cest affront eust rendu la France sans espoir, sans moyen, & sans courage: car elle auoit perdu la flotte de ses Indes, & tous ses desseins estouffez en leur semence. Mais le Roy tout incontinent se resoult de faire creuer ces esperances remplies de vent, & abattre ces môtaignes d'orgueil, esleuees en l'opinion de ses ennemis qui dressoient l'honneur de leur nation sur la honte d'une telle perte.

Surprise d'Amiens par la nonchalance des habitans qui auoient refusé de recevoir des Suisses en garnison.

Siege d'Amiens en Iuin 1594.

Il vint deuant Amiens qui ne se pouuoit prédre que par surprise, qui se presentoit de tel front, que l'esperance de la prendre se perdoit avec l'entreprise. Il l'assiegea du costé le plus fort, repoulsa les sorties des assiegez, les reserra en leur retranchement. S'il y eut de la valeur aux assaillans pour gagner la muraille, il y eut de la

Ergo obfessa tibi fuit vrbs fortissima Diuis. Vrbs etiam factura metum pugnantiibus.

Histoire des guerres entre les

*Non se grato al
saldigiorni il
suono.*

*Che speranza
di pioggia al
mondo apporte,*

*Como fa caro
à le feroce gèti,*

*L'altiero son
de bellici in-
framenti.*

resolution aux assaillis de s'enterrer sous les ruines, plustost que de la quitter. La batterie se continua avec vne estrange fureur, iamaïs le tonnerre ne fut plus agreable à ceux qui attendent la pluye, comme dit Tasso, ny la musique au milieu des delices, que le bruit & l'esclat de l'artillerie apporta d'esperance & de ioye aux citoyens d'Amiens, qui par ce siege s'asseuroient de se reuoir sous la domination de leur legitime Prince, & de r'entrer au reste de leurs fortunes. Toute l'Europe estoit en peine de sçauoir à qui demeureroit la victoire, & iugeoit que de ce siege dependoit le destin de la France, que la fin seroit le commencement ou de nostre seruitude ou de nostre liberté.

Le huitiesme de Septébre 1597. fut tué Monsieur de Saint Luc, Lieutenant general pour le Roy en son artillerie, lequel fut frappé d'un coup de mousquet par la teste dans les trachees, la mort duquel a apporté beaucoup d'incômodité à la France, comme estant l'un des plus braues Capitaines de son temps.

En fin la ville fut reduite en tel estat, que sans secours son propre poix la faisoit fondre. En ces extremitez & en la plus grande foiblesse l'armee estrangere, composee de quatorze mil hommes de pied & trois à quatre mil cheuaux, parut pres de Long-pré, mais comme vn esclair: car les assiegez qui auoient fait des feux de ioye toute la nuict pour l'assurance du secours, virent leur resiouissance s'en aller avec les cendres de leurs feux.

Le Cardinal
d'Autriche
parut en ar-
mes au se-
cours d'A-
miens le 15.
Septébr. 1597.

maisons de France & d'Espagne. 41

Ceste armee marchoit en bon ordre, ayant à la main droicte la riuere, à la gauche quatre ou cinq cents chariots, en teste trois canons & cinq autres pieces, & à la queuë l'asseurance de plusieurs bonnes places pour retraicte.

Mais comme elle vid que pour ioindre les portes de la ville il luy failloit trauffer l'armee du Roy, rangée en bataille, qui combattoit desjà de gestes, de voix & de mains, elle perdit la fantasia de passer outre, & deslogea surie plus de trois lieues par le Roy.

Ceste retraicte rompit la resolution des assiegez qui s'engeans à la necessité de faire ce qu'ils pouuoient, & non ce qu'ils eussent voulu, demanderent à parlementer, & promirent que si dans six iours ils n'estoient secourus de deux mil hommes entrez d'as la ville, ils en sortiroient, & se rendroient à sa Maiesté. De maniere que le Marquis de Montenegro en sortit avec la garnison Espagnole, & le Roy y entra victorieux ayant repris ceste ville, non par ruse, mais par le plus memorable effort, & par la plus grande gloire des armes du monde.

La perte à la verité estoit honteuse, mais le recouremēt a esté glorieux, & quoy que peu souuent on tire le bien du mal, ou le mal du bien, si est-ce que sans ceste perte nous courions fortune de nous perdre, & de nous voir replongez en des abismes de miseres, sans rive ny fond, & la guerre se rendant immortelle, eust rendu nostre France comme vn desert d'Affrique.

Le Roy apres ceste grande & heureuse victoire

Paratur necessitati quantum ne Dix quidem superant. D. L. L. Etoli. Tito Livius.

Sortie des Espagnols de la ville d'Amiens, le 25. Septembre. 1597.

Le Roy eut le mesme iour y mit pour Gouverneur M. de Vic, avec une bonne garnison.

Histoire des guerres entre les

s'en alla en Bretagne, où il acheua ce grand œuvre de la restauration de ceste Monarchie par la reduction de la Bretagne belle & grãde Prouince que le Roy Charles VIII. preferoit à tous les pays bas, & au Comté de Bourgongne. L'authorité du Roy, qui en auoit esté eslongnee neuf années de son regne, y fust restablie, & le Duc de Mercure desgagé des Espagnols se reconcilie à sa Majesté.

Voilà toute la Frãce libre, & aptes des labours (où vn Hercule eust esté bien empesché) reduite sous l'obeyssance de son Roy, la guerre ciuile dissipée, & toutes les forces du premier Royaume de la Chrestienté prestes à donner sur vn grand Prince Chrestien, l'Esculape des Estats brulez & rompus de l'Europe, si le Ciel arbitre des differens n'eust prononcé ce sacré mot de PAIX, qui est le commun desir des Prouinces, la colonne des Loix, le repos de la terre, la gloire du Ciel, la perle des Couronnes, la tutrice des Arts, la source de tous biens, qui rend l'ordre aux estats, & par l'ordre remet leurs forces naturelles qui en sonct tousiours chassées par les guerres & diuisions, & qui ne peut estre desagreable, sinon à ceux qui se plaisent aux massacres de leurs freres, au bannissement de leurs citoyens, en l'embrasement de leurs maisons, au sac de leurs fortunes, à l'impieté, à la licence & l'iniustice, & qui n'ont rien de l'homme que le nom.

Mais c'est assez combattu, reprenez grands Roys, premieres colonnes du mode, vos esprits, remettez à la Prouidence eternelle le gouuer-

*Dulce nomen
est pacis, res
vero ipsa non
incurda tum
salutaris, nam
nec priuatos
focos, nec pu-
blicas leges, nec
libertatis iura,
chava habere
potest, quam
discordia, quæ
eadis ciuim,
quem bellum
ciuile delectat.
eumque ex nū-
mero hominum
eiiciendum, ex
suis humanæ
nature ex-
terminandum
fuit. Cic.*

*Magnus ab in-
tegro Seclorum
nascitur ordo.
Vit.*

maisons de France & d'Espagne. 42

nement du monde, & souffrez qu'il releue l'ancien ordre. Espargnez le sang de vos subiects, bornez vos grands desirs des limites immuables de ces Mers, ces fleuves & ces montagnes qui vous separent, & pour ces superbes tiltres de Vaillans, de Forceurs de villes, d'Aigles & de Conquerans, que la guerre vous a acquis, faictes que toute la terre vous reconnoisse pour pasteurs & peres des peuples qui sont sous vos Sceptres. Il n'appartient qu'à cest ambitieux Payen qui se faisoit appeller l'Aigle, & non à des Princes Chrestiens, de dire que s'estant faict maistre de l'Italie, il passeroit en Gaule & en Espagne, puis il iroit subjuguier l'Affrique, & quand il auroit mis tout le monde en la subiection, il seret poseroit. Votre repos ne peut estre qu'en la paix de vos subiects, vos triumphes ne se peuvent esleuer plus haut qu'à vaincre ces grandes passions, qui brulent vos cœurs, & arment vos mains.

*Pluribus ab Es
pirotis Aquila
nominatus per
vos, inquit, an
quila sum,
Quid si enim
sim vestris ara
mis velut alis
euectus? Pluto
in Pyrho.*

Le Roy doncques se resoult de trouuer au repos de ses subiects toutes les felicitez de son royaume, & pour monstrer qu'il scait commencer & finir la guerre, il ne refuse au milieu de tant de prospectitez la paix, laquelle se traicte entre ces deux Rois. Le Pape comme pere commun la moyenna par l'entremise de Monsieur son Legat, & les Deputez de part & d'autre y apporterent tant de prudence & d'integrité, qu'apres auoir vaincu des difficultez inuincibles, elle fut resoluë à Veruins au contentement & cõtre l'attente de tout le peuple, & iuree par le Roy entre

*Cam victoriã
in manibus ha
beret, non ab
nissi pacem
ut scirent om
nes se suscipere
bella & finire
Sal. ad Cæs.
Paix entre les
deux Roys
concluë à
Veruins le 22
de May, 1598.*

Histoire des guerres entre les

Paix iuree &
signee par le
Roy le 22.
Iuin 1598.

les mains de Mōsieur le Legat en l'Eglise nostre Dame de Paris, où Messieurs le Duc d'Ascot, le Comte d'Arenberg, l'Admiral d'Arragon, & Dom Ludouic Velasques Ambassadeurs du Roy d'Espagne se trouuerent avec des resiouïssances, & acclamations pour la prosperité de ces deux grands Monarques, plus aysees à croire qu'à représenter.

Le Roy, dont l'ame a tousiours esté vn temple de verité, & sa bouche vn oracle, declara de quelle sincerité & affection il desiroit que ceste paix fust obseruee, s'esioiuit de la perfectiō d'vn si grand œuure avec Monsieur le Legat, & Messieurs les Deputez d'Espagne, les inuita & conduït à dîner en la grand' salle de l'Euesché, beut par deux fois à la santé du Roy d'Espagne.

*Proprium hoc
miseros sequi-
tur vitium,
Nūquam rebus
credere letis
Redeat felix
fortuna licet.
Tamen affli-
ctos gaudere
piget.*

Que si la ioye nous estant encore vne passion tant incogneuë pour la longue habitude q nous auons au dueil & aux angōisses, ne nous fait, ne nous rait, ne nous fait fondre en nouvelles allegresses, & que la souuenance & l'aigreur des choses passees nous empesche de gouster la douceur du bien qui se presente, au moins considérons les escueils, les dangereuses nouës d'eaux que nous auons passé par tout le cours de ceste Histoire, à fin qu'imprudēment nous ne retournions en ceste tempeste: car les seconds naufrages sont plus mal-heureux, & s'excusent moins que les premiers.

*Atort se plaint
du vent & de
l'orage,
Celuy qui fait
deux fois en
mer naufrage.*

Que si la France n'a ceste faueur du ciel comme l'Inde, de ne se pouuoir exempter des foudres & des tonnerres, quelle soit au moins sans

vents, sans brouillards, & sans les tempestes des seditions qui l'ont tant de temps secouee & ebranlee. Qu'elle s'assure que ce grand Roy qui par ses armes la sauuee de la perte & de la ruine, luy rendra par les faueurs de la paix sa premiere beauté, redressera les murs & les mœurs de ses villes, & non content d'auoir tranché le nœud de ces immortelles diuisions, mettra la main à l'entier restablissement de tout ce qui appartient au salut commun, & à la prosperité de son Estat, & adioustera à ces glorieux tiltres de liberateur de la France, celuy de restaurateur, & se rendra aussi grand aux exercices de la paix, qu'il a esté heureux & puissant en ceux de la guerre.

Et sous vn si puissant, si iuste, & si debonnaire Prince, on ne verra rien en France qui ne soit François, qui n'ait le Lys au cœur, qui n'aspire & ne respire la duree de ce sainct don du ciel, digne d'vn meilleur siecle. Tous ces imperueux torrens de diuerses factions perdront leur nom en ceste vaste mer de la clemence de sa Maiesté, & ne retiendront rien du goust de leur premiere source. Le vif sentiment que nous aurons de nos premieres desbauches, & du mal que nous mesmes nous sommes procuré nous fera detester toutes ces funestes persuasions du demon de la guerre, & nous fera boucher l'oreille au murmure de ces enchantemens, & iettans les yeux sur les tables de nostre naufrage, & sur la meditation des ruynes de nostre Estat, nous confesserons que la pire paix est meilleure que la plus iuste guerre.

Histoire des guerres &c.

Mort du Roy
d'Espagne, le
23. Septembre
1598.

Après ceste tant desirée & heureuse paix faicte entre ces deux grands Roys, le Roy d'Espagne peu apres agitit malade de ses gouttes à Madril, & sentant que son heure estoit venue, & ayant enuie que son corps fust inhumé au Monastere de saint Laurens de l'Escorial, distant de sept lieuës loing dudit Madril, s'y fist porter par les laquais, auquel lieu il disposa de ses affaires, & les communiqua à son fils Philippes III. lors encores Prince, & à present Roy d'Espagne, ayant gouverné son Royaume 40. ans, au 71. de son aage.



*GENEALOGIE DE LA
Maison de Bourbon, depuis Pharamond
iusques à Henry III. Roy de
France & de Nauarre.*

PHARAMOND premier Roy de France, fils de Marcomir. Il ne vint iamais en Gaule & ne passa point le Rhin, il fut Couronné Roy des François à Vitzbourg l'an 419. D'Argorre fille du Roy des Cimbres il eut Clodion le Cheuelu, Francion, Clode, Marcomir, Richemer, Dagobert, Vvalte.

2. Clodion le Cheuelu, sous lequel les François entrerent en Gaule par la Flandre. Les Bourguignons & Vandales les en chasserent. Il ordonna que la lógue cheuelure ne seroit portee que par les Roys, leurs enfans, & ceux de leur race. Si que la premiere Loy de France apres la Loy Salique fut la Loy de la difference des cheueux. Il fut Roy apres Pharamond l'an 430. Espousa Bassine, fille d'Ouidelpe Roy de Thuringe, de laquelle il eut Meroüe, Alberic ou Albert, Renaud, Phrison, Rocher, Richemer, & sept filles.

Genealogie

Il y a icy vne espine. Plusieurs tiennent que Merouë ne fut pas fils de Clodion, ains son bastard & tuteur de ses enfans, & que pour regner il deschira les Loix de la nature & priná les parens de l'heritage de France. Mais soit qu'il ait esté proche parét & du sang massé de Pharamond ou de Clodion, la verité est qu'il succeda comme Prince de la Couronne, & que les enfans de Clodion ont fait avec luy les deux premieres branches de l'arbre de France.

*PREMIERE BRAN-
che de la Maison &
Couronne de France
commençant par
Merouë.*

*P R E M I E R E
branche des Prin-
ces puisnez des
Rois de
France.*

MEROVE' qui ramena les François aux Gaules apres la mort de Clodion son Pere, deffit en bataille rangée pres de Chalós en Champagne, assisté des forces Romaines, Attila qui auoit vne armee de cinq céts mille combattans. Son fils fut.

4. **C**HILDERIC, qui par ses excez & infames voluptez, fut exilé de son Royaume, & depuis restably. Ayant

ALBERIC fils de Clodion autrement Albert Roy de la France Orientale, où il se retira apres la mort de son pere l'an 460. sa presence estée suspecte aux Merouingies. Il regna 42. ans, mourut l'an 488. d'Argotte fille de Theodoric Roy des Gois, il eut l'aulbert.

Vaulbert Roy de la France Orientale, pays d'Ardenne, Alsatie & autres sur le Rhin, espousa Lucille fille de l'Empereur Zenon, & voyant que le Roy Clouis qui commençoit d'aggrandir son Empire, vouloit assseurer son Estat en sa famille, & se deffaire de tous ceux qui y pretendoient, enuoya Anselbert & Vaulbert ses enfans à Rome vers le pere de sa femme qui les receut & les fit Senateurs de Rome. Il mourut l'an 528.

passé l'ardeur des ebullitions de la ieunesse, & esprooué par son exil, comme la peine & le vice vont tousiours ensemble, il deuint tellement vertueux que sa vieillesse fut l'exemple des vertus, comme sa ieunesse auoit esté vn esgout de routes sortes de voluptez, & laissa de Basine sa femme le premier Roy Chrestien. Il mourut l'an 459.

5. Clouis auquel la France doit la beauté, la grandeur, & les premiers fondemens de sa Monarchie, distingua le droict d'auec la force, l'ordre de la confusion, établit la Religion Chrestienne, apres son mariage avec Clotilde de Bourgongne, de laquelle il eut Childebert, Clodamire, & Clotaire, mourut l'an cinq cents quatorze.

6. Childebert premier fils de Clouis Roy de Paris par le partage de ses freres, dont le puis-

Genealogie

né Clotaire fut Roy de Soissons, Clodomire d'Orleans, & Thierry bastard de Clouis Roy de Mets. Tout le regne de ses quatre freres fut prodigieux & cruël, plein de parricides & de desloyautez monstrueuses, tant l'ambition de regner tyrannisoit leurs ames. Il mourut l'an cinq cents cinquante neuf.

7. Clotaire I. fils de Clouis, Monarque de la France par la mort & le meurtre de ses freres & neueux, Prince cruël & auare tua Gauthier seigneur d'Iuctot en Normandie. Il espousa Radegonde de Thuringe, & d'elle il eut Cherebert & Chilperic, mourut l'an cinq cents soixante quatre.

8. Cherebert sous lequel la Monarchie deuint Terrarchie, repudia Ingolbergue sa femme, en espousa trois autres de bas lieu, mourut l'an cinq cents septante trois.

Ansbert le Senateur fut remis en possession de son appennage en France, par le Roy Clotaire second fils de Clouis, à la faueur & poursuite de l'Empereur Zenon & de Theodoric Roy des Ostrogots, & luy donna en titre de Duché tout le territoire d'entre la Meuse & la Moselle. Il mourut l'an 570.

Arnould fils d'Ansbert le Senateur, Gouverneur du Marquisat du saint Empire sur l'Escand, Duc de Bouillon & de Moselle, espousa Ode fille de Gonzon Duc de Suene, de laquelle il eut Arnoulpheson successeur. Mourut l'an 601.

Arnoulphe successeur des biens que son pere luy avoit laissés en Allemagne, Flandres & Guyène, Prince tres-religieux, Maire du Palais de Clotaire II. Gouverneur de la jeunesse du Roy Dagobert. Il espousa Dode, fille du Roy de Saxe, apres la mort de laquelle il se retira en un hermitage, fut Evêque de Metz: il eut de sa femme trois enfans, Ansegise, Valsegise, & Ludolphe. De Valsegise naquit Vandragil, qui mourut sans enfans, ennuyé des fumées du mode, il tourna ses yeux à la contéplation, se retira en un Monastere, & fonda celuy de Fescam & Fontenelles en Normandie. Aux deux autres, la lignee d'Alberic, fils de Clodion le Chevelu se fourcha en deux branches, de l'une desquelles à sçavoir de l'aîné Ansegise est descendue la branche des Carolins, de Ludolphe cadet celle des Capets. Arnoulphe mourut Hermite l'an 641.

9. Chilperic Roy de Soissons. Il eut Audouere, & Galsonde pour femmes legitimes. Et Fredegonde pour cōcubine, de laquelle il eut Clotaire, mourut l'an 587.

10. Clotaire II. âgé seulement de quatre mois quand son pere deceda. Il fut surnommé le Grand, par sa vaillance dompta les Saxons en bataille rangée. Il espousa en premieres nopces Gelthrude ou Berethrude de la maison de Saxe, & en eut Dagobert, mourut l'an 631.

11. Dagobert I. Il repudia Cometrude pour sterilité, & espousa Nanthilde, de laquelle naquit Clouis, mourut l'an 645.

12. Clouis II. espousa Batilde de Saxe, & d'elle eut Clotaire, Childeric, Thierry, mourut l'an 662.

13. Clotaire III. sous lequel les Maires du Palais vsurperent l'authorité du souverain commandement, & n'en laisserét que l'ombre & le nom aux Roys,

Genealogie

qui deslors deuindrent faits-neans, s'essoignerent des affaires, enfermez cōme dedans vne bouëtte, ne se montrans au peuple que le premier iour de May, cependant que les Maires du Palais, ausquels le courage ne defailloit non plus que l'occasion s'apparioient à eux, se faisoient leurs compagnons, & en fin deuenoient leurs maistres. Clotaire mourut l'an 667.

14. Childeric qui fit tondre son frere Theodoric qui le troubloit en son Royaume, fut tué par Boddille Gentil-homme, qu'il auoit fait fouëtter, mourut l'an 679.

15. Theodoric qui pour regner se desmoina, & depuis pour ses effects fut de rechef fait moine. Ses enfans furent Clouis, Childebert & Clotaire.

16. Clouis troisiemé qui regna quatre ans, mourut l'an 697.

17. Childebert II. auquel la generosité des premiers

SECONDE BRAN-
che des puisnez de la
maison de France,
fourchee en deux ra-
meaux. Du I. descen-
dent les Carolins: Du
II. les Capets.

*Ansegise fils d' Arnoul
phe Maire du Palais sous
Clotaire Roy de France,
espousa Beggre, fille vni-
que de Pepin de Landen,
Prince de Perbonne partie
d' Austraste, & d'elle il
eut Pepin.*

*Pepin surnommé le Gros,
Maire du Palais de Thier-
ry III. & Dagobert IIII.
prenant par le desant l'oc-
casion de faire ses affaires,
& de transferer la Courō-
ne de France à sa posterité,
se seruit de l'authorité que
la qualité de Maire du Pa-
lais luy donnoit sur le Roy-
aume, & de la paresse &
volupté des Rois, pource il
proposa de faire nōmer son
fils Charles Martel (qu'il
auoit d'Elpide sa concubi-
ne) Prince de France, le*

mort le surprint sur ce dessein.

Charles Martel Maire du Palais sous Chilperic & Thierry, ayant beaucoup de parties nees en luy propres pour un grand dessein, succeda à l'ambition & aux volotés de son pere, fit pource assembler le Parlemēt de tous les grands seigneurs de France, & par eux se fit eslire & créer Prince des François, & pour attirer à soy ceste incroyable bien-vueillance, que le peuple portoit à ses Rois, quels qu'ils fussent, capables, ou indignes de commander, il entreprit les guerres contre les Visigots & Sarrazins, gaigne sur eux pres de Tours une bataille de trois cents soixāte & quinze mille homes, & s'acquit une grande reputation, aux siēs & aux estrangers : Apres la mort de Theodoric, voyant que son entreprise d'usurper la Royauté n'estoit ecor meure, il mit en son lieu Childeric, frere de Theodoric,

Rois de France commença de vieillir. Son fils & successeur fut Dagobert.

18. Dagobert second qui espousa vne femme de la maison de Saxe, dōt il eut Theodoric & Childeric, mourut l'an 719.

19. Chilperic second, autrement Daniel, fils du Roy Childeric second mourut l'an 726.

20. Theodoric surnommé Cala, mourut l'an 741.

21. Childeric appellé le faineant, mourut l'an 750. Mais Pepin fils de Charles Martel ayant en main la bien-vueillance du peuple obligee à la souvenance de ses merites, par tant de grands exploits, & signalees conquestes, pour l'Estat & la chose publique, le fit exauthorer, & persuada aux principaux Seigneurs de Frāce, qu'attendu que par sa faineantise & lascheté il n'auoit accompli le serment fait par luy en prenant la Couronne, de conseruet le Royaume, amplifier les con-

Genealogie

questes, de ses ayeuls, & qu'en luy l'on ne reconnoissoit aucune des qualitez necessaires à vn Roy, ils ne pouuoient ny deuoient obeyr, & se fit recognoistre en son lieu pour Roy, comme premier Prince du sang issu en droicte ligne de Clodion, ce qu'ils firent, & Childeric, avec Gisale sa femme, fust roudu & relegué en vn Monastere.

sous le regne duquel il mourut, & fut porté à S. Denis, avec la mesme pompe que l'on faisoit aux Rois: & encores aujour d'hu y void ceste inscription, CAROLVS MARTELLVS REX. Il commanda en France & aux Rois de France vingt-sept ans, mourut l'annee 740.

Les successeurs du grand Clouis ayant laissé fondre la generosité de leurs ayeuls au luxe de leur vie, laschant les reins de l'autorité royale aux Maires du Palais, la laisserent du tout échapper, miserablement asservis sous ceste domestique domination de leurs propres sujets, par laquelle expira la race des Merouingiens: Pepin qui vouloit acheuer les grands projets de son pere pour enter la Couronne en sa posterité, voyant que ceste Monarchie souffroit d'estranges conuulsions par l'imbecilité de son chef, creut qu'il estoit temps de faire fondre ce grand dessein, & ne flatter plus les pensées de l'imaginatiō de la grandeur Royale sans en porter le tiltre & l'effet: Pour y paruenir il proposa aux grāds du Royaume la faineantise & stupidité de Childeric leur Roy. Proposition qui sembla estrange & damnable aux François qui reiettoient toute autre domination que celle des successeurs de Clouis pour mal-habiles & vicieux qu'ils fussent. Pepin auquel la conuoitise de regner donna assez de courage pour vaincre ses difficultez, considerant combien ceste nation respectoit le S. Siege de Rome, & qu'elle reueroit son autorité comme venant de Dieu, fit en sorte que non seulement le Pape Zacharie l'exhorta à ce changement, mais encor declara nul le serment de fidelité fait à ce Childeric.

Ainsi Pepin fit degrader le Roy, se mit en sa place, & le fit enfermer en vn Monastere. Changement à la verité tragique & estrange, auquel toutesfois on recognoist la main du ciel qui sçait par semblables effects chastier les vices des Roys & punir la rebellion des peuples. Avec Childeric failli la premiere branche de la maison de France. La seconde par Pepin prit possession de la Couronne, & celle de Clodulphe frere de son bisayeul fit vn autre rameau qui à son tour arriuera aussi à la Royauté.

SECOND RAMEAU.

REGNE DES CAROLINS.

22 **P**EPIN surnommé

le court, fils de Charles Martel, fit enfermer Childeric en vn cloistre, il eut Carloman & Charlemagne pour enfans & successeurs, il fut Prince braue, vaillât & iusticier.

23. Carloman premier fils de Pepin mourut au troisieme an de son regne.

24. Charlemagne surnommé le grand, par la grandeur de ses triomphes contre Huraut fils de Gaifre en Gascogne, cōtre Didier Roy de Lôbardie, contre les Saxons, contre les Sarrazins en Espagne. Le Pape luy donna le surnom de Tres-chrestien, hereditaire à ses successeurs. Il fut le premier Empereur d'Occident, mourut l'an 815. On

LODVLPHE troisieme fils d'Arnoulphe Duc de Moselle, autrement appellé Etodulphe, & par quelques vns Clodulphe, regna 30 ans, mourut l'an 689. De Marie fille de France il eut Martin.

Martin que Paul Emille appelle cousin de Pepin, & Blondis son frere, Maire du Palais de Thierry Roy d'Austrasie, fut tué par Ebroin Maire du Palais du Roy de France. Il fut trente & sept ans Duc de Moselle, & mourut l'an 710. Laisa de Beatrix d'Ardenne, Childebrand, & vne fille que Charles Martel espousa.

Genealogie

void son pourtraict en des
vieilles Chartres de l'Ab-
baye de S. Gal en Suisse.

25. Loys debonnaire Em-
pereur, & Roy de France
fils de Charlemagne, sa
premiere femme fut Ir-
mengarde, fille d'Ingrane,
Duc d'Anjou. La seconde
Judith, fille de Guillaume
premier Comte d'Altorf
en Suaube. De la premie-
re il eut trois fils Lothaire,
Pepin, & Loys le Begue.
De la seconde, Charles fut
nommé le Chauue.

26. Charles le Chauue Roy
de France par l'accord trā-
sigé avec ses freres apres la
sanglante bataille donnee
entr'eux à Fontenay pres
d'Auxerre en Bourgongne
le 25. de Iuin. 841. Il mou-
rut tost apres.

27. Loys le Begue Empe-
reur & Roy de France l'an
880.

28. Loys & 29. Carlo-
man fils de la premiere
femme de Loys le Begue
partagerent l'authorité
Royale entre eux & re-
gnerent ensemble : mais

*Childebrand Duc de Me-
selle espousa Beatrice fille
du Comte de Aspourg,
chef de la maison d'Au-
striche, de laquelle il eut
Theodoric fit de grāds ser-
uices à Charlemagne, &
se trouua en ses beaux ren-
contres dont parle Turpin.*

*Theodoric surnommé le
Sage parce que Charlema-
gne le fit Gouverneur du
pays de Saxe à la cōqueste
duquel il auoit fait preuue
de sa valeur, & condui-
t son armee contre les Huns.
De là viēt l'erreur de ceux
qui trouuant ce Prince por-
tant le surnom de Saxon
ont creu qu'il estoit origi-
naire de Saxe. Il espousa
la fille d'Ouitichind de la-
quelle il eut Robert. Paul*

*Amile dit, que ce Theo-
doric pour estre Prince du
sang precedoit Geilo Con-
nestable de France. Il mou-
rut en la Comté d'Anjou
aagé de 80. ans.*

*Robert fils de Thierry
Prince de Saxe premier
Comte d'Anjou qui fut*

tué en bataille rangée contre les Normans qui vauageoient la Guienne, l'an 875. sous Charles le Chauue, il eut trois fils, Theodoric Comte de Bourgongne, Eude Comte de Paris, Robert Comte d'Anjou.

leur regne fut court.

30. Charles le Gros, fils de Loys le Gros, fils de Loys Roy de Germanie 3. enfât de l'Empereur Loys Debonnaire fut Roy de France, apres les enfans de Loys le Begue. Il dōna la Neustrie aux Normans, perdit la Corōne de l'Empire & de France.

En cest endroit les cadets de la maison de Clodion le Chauue parurent, & par les mesmes eschelons que les aînez auoient dressé cōtre les Merouingiens ils s'efforcerēt de monter à la Royauté. Apres que Charles le Gros fut despoillé de la Coronne, on opposa contre Charles le simple qu'il estoit enfant & bastard. L'imbecilité de l'aage pouuoit trouuer quelque faueur, mais le blasme & l'infamie de la naissance estoit trop odieuse. On disoit que les secondes nopces de Loys le Begue estoient illegitimes & forcees par le commandement de Charles le Chauue vsant de l'autorité de Roy & du pouuoit de pere pour faire rompre le premier mariage que son fils auoit contracté avec Ansgrade duquel estoient nays Loys & Carloman Roys de France, & le contraindre d'espouser Adheleide mere de Charles. Cela causa d'estranges diuisions pour la succession, lesquelles en fin Eude fils de Robert, comme Prince sorty de la mesme tige de Charlemagne accorda, & se fit declarer non tuteur & regēt comme rapporte quelque Annaliste, mais Roy comme afferme Regino & Sigebert, car il fut oingt & sacré Roy à Sens.

L'autorité Royale ne peut estre si promptement establie qu'elle fut acquise, car les volonteز affectionnees à Charles le Simple ne se peurent si tost transferer à ce nouveau Roy, & se trouuerent toutes disposées pour le priuer du Royaume & se rebeller contre luy sous pretexte qu'il auoit fait trancher la teste au Cōte Valther son parent en la ville de Lyon. Ils coronnerent Charles le Simple & Eude mourut, tost a-

Genealogie

pres. Robert son frere marry de voir la Majesté si tost ecy² p¹see de sa maison, prend les armes pour maintenir l'authorité Royale que toute la Frâce auoit deféré à Eude, laquelle on ne pouuoit donner à autre à son preiudice. La grandeur de ce dessein estonna la simplicité de Charles, le fit monter à cheual & terminer la dispute par vne bataille pres de Soissons où Robert mourut: mais la victoire demeura à Hue son fils & à Hebert Comte de Vermandois. Le Roy voulant pacifier ces troubles enuoya vers le Comte de Vermandois & vers l'Empereur Henry pour auoir secours, qui fut sa ruine, car comme sous couleur de mettre ordre aux diuisions il s'en alla à Peronne, le Comte de Vermandois s'entendant avec les enfans de Robert, le contraignit de se despouiller de la Couronne, & d'en investir Raoul Roy de Bourgongne. Loys fils de Charles effrayé de l'emprisonnemét de son pere & de l'vsurpation de Raoul, s'enfuit en Angleterre apres la mort desquels il retourna & regna en France, fit estrangler le Comte de Vermandois, declara le fils de Robert, Hugues surnommé le Grand, Duc & Connestable de France, lequel non content de celà & aspirant plus haut suscita des pratiques pour se remettre aux droits de son pere, & fut si heureusement secondé de la valeur & magnanimité de Hue Capet son fils, qu'apres la mort de Lothaire & de Loys, les plus grands du Royaume le saluèrent Roy à Noyon, le coronerent à Rheims l'an 987. comme petit nepueu d'Eudes, Comte de Paris, Roy de France & de la iuste descente de Clodolphe troisieme fils de S. Arnolphe.

Et parce que durant ces confusions & prodigieux deuoyemens on ne peut sçauoir qui a regné seul entre ces competiteurs depuis Charles le Gros iusques à Lothaire, nous mettons en mesme ligne les quatre qui ont regné quasi en mesme temps iouians comme au bout hors & à se despouiller l'vn l'autre.

31. ODON ou Eudes secôd fils de Ro- bert I. Com- te d'Anjou, Roy de Fran. mourut l'an 929.	32. ROBERT frere d'Eudes reçeu pour Roy, mourut en la bataille de Soissons l'an 928.	33. CHARLES le Simple qui fut Roy sans regner con- traint quitter la Couronne l'an 927.	34. RAOVL fils de Richat duc de Bour- gongne, frere de Eudes Roy de France, M. l'an 937.
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Robert troisieme fils de Theodoric Connestable de France, & successeur de Eudes son frere au Royau-me de France.

Hugues le Grand, Com-
te de Paris, Duc & Con-
nestable de France, fils de
Robert II. armé du nome
du droit de Eudes son on-
cle, & de Robert son pere,
succeda à leurs poursuittes
pour la Courõne. Il espousa
Adelhaide, sœur de l'Em-
pereur Othon premier, de
laquelle il eut Hue Capet,
Othon & Henry, Ducs de
Bourgongne, mourut l'an
958.

35. Loys d'Outremer, fils
de Charles le Simple, pere
de Lothaire son successeur,
& de Charles premier Duc
de Lorraine, mourut l'an
953. apres qu'il se fut em-
paré du Duché & du Duc
de Normandie.

36. Lothaire, fils de Loys
d'Outremer s'empara de la
Lorraine, chassa l'armee
d'Othon II. Empereur,
mourut l'an 986.

37. Loys V. fils vnique de
Lothaire, ne regna qu'un
an, & deceda sans heritiers
l'an 988.

38. Charles Duc de Lorrain-
ne, fils de Loys d'Outre-
mer, auquel finit le pre-
mier rameau de la bran-
che d'Ansegise, fils aîné
de S. Arnoulphe.

Hue Capet poursuivant le droit que son ayeul Robert
luy auoit laissé pour la succession de la Couronne empescha
l'establissement de Charles Duc de Lorraine, & l'ayant ba-
ru & combatu en bataille rangee pres de Laon, l'enuoya pri-
sonnier à Orleans avec sa femme, de laquelle il eut Othon.
qui mourut sans enfans, cõbien qu'il y en ait qui de ses cen-
dres ont voulu faire renaistre vne autre race. En Hue Capet
furent révnies toutes les branches de la maison de France, &
fut le point de la troisieme ligne de nos Roys.

Genealogie

39. Huë surnommé Capet, ou par ses capricieuses humeurs, ou parce qu'estant ieune, il prenoit plaisir d'oster aux autres leurs chapeaux, fut sacré & couronné à Rheims l'an 987. & pour mieux affermir la Couronne à sa posterité, fit deuant que mourir couronner Robert son fils de France.

40. Robert Roy de France, & Duc de Bourgonie, par la mort de Henry son oncle paternel, Prince du tout addonné à la pieté: Il assoura le repos de la France, & mourut l'an 1030. Il eut deux femmes, Constance fille de Guillaume Comte d'Arles, & Agnes fille du Comte de Noyon: De la premiere il eut Henry son successeur.

41. Henry Roy de France contre le gré du Roy & sa mere Constance, qui vouloit faire tomber la couronne à Robert son aîné, confirma les traictez & alliances que ses predecesseurs auoient eu avec les Emperours d'Allemagne, mesmes avec l'Empereur Henry, mit en possession Guillaume le Conquerreur du Duché de Normandie. D'Agnes fille du Roy de Russie, il eut Philippes premier, & mourut l'an 1060.

42. Philippe, sous lequel se fit ceste merueilleuse expedition de la Noblesse Françoisé en la terre sainte, achepta du Comte Arpin la ville & Comté de Bourges. De Berche fille d'un Comte de Frise il eut Loys.

43. Loys surnommé le Gros, fut sacré à Orleans, & non à Rheims, disant que les Rois de France qui ont plusieurs Prouinces n'estoient obligez de se faire sacrer en vne seule ville. Sous luy s'esleuerent les guerres de France & d'Angleterre. Ce Prince disoit que le Royaume n'estoit qu'une charge publique

donnee par prouision, dont il falloit vn iour rendre compte à Dieu. Il mourut l'an 1137. d'Adelle, fille du Comte de Maurienne, Marquis de Suze, & Pere d'Amedee, premier Comte de Sauoye, il eut Loys.

44. Loys surnommé le Jeune couronné par le Pape Innocent II. qui estoit au Concile de Rheims l'an 1137. Il entreprit le voyage de la terre Saincte. & y mena Leonor sa femme Princessse voluptueuse, & qui rompit les beaux progresz de l'armee du Roy, par ses desbauches. Le Roy estant de retour la repudia. De sa troisieme femme nommée Alis, fille de Thibaud le Grand, Comte de Champagne, il eut Philippes, lequel il fit couronner, & puis mourut l'an 1178.

45. Philippes surnommé Auguste, & Dieu-donné, pource que son pere estant ja vieil l'eut apres plusieurs vœux à Dieu pour luy donner vn fils. Il chassa les Iuifs de France, fit la guerre contre le Comte de Flandres & le Roy d'Angleterre, embellit la ville de Paris de beaux edifices, mesmes du Louure, & la fortifia de murailles: il s'achemina en la terre saincte, contre Saladin Sultan d'Egypte, annexa à la couronne les Duchez de Normãdie & de Guienne, avec les Comtez d'Anjou, Poictou, & le Maine.

46. Loys fils de Philippe Auguste, aagé de 37. ans, couronné à Rheims, espousa Blanche, fille aisnee d'Alphonse IX. de ce nom, Roy de Castille, print la cité d'Auignon sur les Heretiques Albigeois, chassa de Poictou & de Xaintonge les Anglois, mourut à Montpensier l'an 1226.

47. S. Loys IX. de ce nom fut aussi le neuuesme

Genealogie

Roy de la maison de Capet, Prince qui pour sa pieté enuers Dieu, son zele à l'aduancement de la Religion Chrestienne, sa iustice enuers chacun, ses pures & innocentes mœurs, merita le surnom de S. Il eut de Marguerite d'Arles, Comtesse de Prouence, Philippe qui luy succeda, & Robert Comte de Clermont, qui partitent ceste source en deux, d'où sont descenduës les Royales maisons de Valois, d'Orleans, de Bourgongne, d'Eureux, d'Angoulesme, d'Alençon, de Bourbon, de Clermôt, de la Marche, de Vendosme, de Condé, de Montpensier, & de la Roche sur-Yon, qui sont tous ruisseaux d'une mesme fontaine.

*PREMIERE BRANCHE
des descendans de
saint Loys.*

*SECONDE BRAN-
che des descendans
de S. Loys.*

48. Philippes III. premier fils de saint Loys, surnommé le Hardy, salué Roy de France deuant la ville de Thunes. Sous luy aduindrent les Vespres Siciliennes. D'Isabel fille du Roy Pierre d'Arragon il eut Philippe le Bel, & Charles Comte de Valois, qui diuiserent la famille de saint Loys en deux branches successiuement Royales. La premiere fut de

*Robert III. fils de S. Loys,
Comte de Clermont, pere de
Loys de Bourbon.*

*Loys I. Duc de Bourbon,
& Marie fille du Comte
de Hainaut, pere de Pierre,
Comte de Clermont, & de
Jacques de Ponthieu, Con-
nestable de France.*

Pierre Duc de Bourbon espousa *Ysabeau* fille de *Charles Comte de Valois*, de laquelle il eut deux fils qui fourcherent ceste branche, *Loys & Jacques*.

Loys surnommé le bon Duc de Bourbonnois espousa *Anne, Comtesse d'Auvergne & d'elle il eut Loys Comte de Clermont, qui mourut sans enfans, Jean & Jacques.* *

Jean Duc de Bourbon espousa *Bonne, Duchesse d'Auvergne & Comtesse de Montpensier, & d'elle il eut Charles, Loys Comte de Montpensier pere de Gilbert duquel sortit Charles dernier Duc de Bourbon.*

Charles V. Duc de Bourbon, espousa *Agnes* fille du Duc *Jean de Bourgogne*, de laquelle il eut *Jean & Pierre.*

Jean 2. Duc de Bourbon, Connestable de France, espousa *Jeane de Fran-*

49. *Philippe le Bel Roy de France & de Navarre,* sous lequel le Royaume fut en ses plus beaux iours, mais ils ne durerent gueres, l'envie de ceste grandeur ayãt fuscité les Princes estrangers à troubler son repos. Il fit bastir le Palais & y establir la certaine demeure du Parlement. De sa femme *Jeane Royne de Navarre* il eut *Loys Hutin, Philippe le long, Charles le Bel,* qui furent Roys de France.

50. *Loys X. surnommé Hutin* d'un vieux mot François, qui signifie trouble & tumulte, parce qu'il estoit d'humeur soudaine, remuante, & rioteuse, sa femme fut condãnce à demeurer en un Monastere pour sa lubricité. Il fit pendre *Enguerrand de Marigny* au gibet de *Montfaucon* qu'il avoit fait bastir, Mourut au bois de *Vincennes* l'an 1318. laissant sa seconde femme *Clemence d'Hongrie* enceinte.

51. *Philippe le long*

Genealogie

Comte de la Marche, frere du Roy Loys fut esleu tuteur du ventre & de l'enfant qui naistroit de la Royne Clemence femme de Hutin, laquelle accoucha d'un fils qui se nomma Jean, qui ne demeura au monde que huit iours, & par sa mort la couronne fut donnee à Philippe & non à Jeanne fille de Hutin, en vertu de la loy Salique. Il fit de grandes impositions, prestant sa conscience aux pernicieuses sangsues du peuple. Il chassa du Royaume les Juifs & les Ladres qui auoient empoisonné les fontaines. Il mourut l'an 1321.

52. Charles le Bel Roy de France & de Nauarre, Prince seuer en l'observation des Loix, conquesta la Guyenne, mourut l'an 1322. & laissa Jeanne sa femme enceinte, qui accoucha d'une fille.

Ces trois derniers Roys moururent sans enfans, & en eux finit la premiere branche

ce, fille de Charles septiesme & mourut sans enfans.

Pierre II. de ce nom, Duc de Bourbon, espousa Anne de France fille de Loys XI. & d'elle il eut Susanne fille & heritiere vniuerselle de ceste maisõ.

Charles Duc huitiesme & dernier de Bourbonnois, fils de Gilbert de Bourbon. Il espousa Susanne heritiere de Pierre II. Connestable de France, & mourut au siege de Rome.

En ce Prince priat fin la branche de l'aîné de Loys premier Duc de Bourbon. Et la preference de la primogeniture fut continuee aux enfans de Iaques puîné Connestable de France.

Iaques second fils de Loys premier.

Jean Comte de la Marche, Pere de Iaques Roy de Naples & de Loys.

*Loys Comte de Vendosme,
Iean de Vendosme, qui fut
Pere de François & de
Loys.*

Icy la branche fit deux rameaux qui sont aujour-d'huy chargez des plus beaux fruiçts que cest arbre ayt cydeuant produit. Le premier porte ainesse de la maison de Bourbon, l'autre commence la branche de Montpensier.

*François Comte de Ven-
dosme, qui de Marie de
Luxembourg, eut cinq en-
fans.*

*Charles Comte de Ven-
dosme.*

*François Comte de S.
Paul qui eut vn fils de la
Duchesse de Toute-ville
qui mourut jeune.*

Loys Cardinal.

Anthoinette, mariee à

du premier fils de Philippe le Hardy, de sorte que pour em- plir le throsne royal qui estoit vuide, il fallut recourir à la se- conde branche du puisné qui fut Charles Comte de Valois pere de Philippe de Valois, au- quel la regence du Royaume & la tutelle de l'enfant qui nai- stroit de la femme de Charles fust adiugee contre Edouard Roy d'Angleterre fils d'Isabel fille de Philippe le Bel, & apres que la Royne eut enfanté vne fille, Philippe en pleine assem- blee des Estats generaux à Paris fut salué Roy, & la loy Salique confirmee.

53. Philippe premier de la race de Valois Roy de Frā- ce, acquit le Dauphiné pour l'aisné des enfans de France, fit porter l'Oriflā- me au siege de Mont-Cas- sel, où moururent plus de vingt mille Flamās, il per- dit la bataille de Crecy & puis Calais, il mourut à Nogét le Roy, l'an 1350. & laissa de Ieanne fille de Ro- bert Duc de Bourgogne vn fils qui luy succeda.

54. Iean fils de Philippe de Valois qui donna & perdit la bataille de Poi-

Genealogie

Aiers, où il fut prisonnier & conduit en Angleterre avec son fils Philippe, mourut l'an 1364. pres de Londres, & laissa de sa femme Bonne de Luxembourg, Charles cinquieme.

55. Charles V. dit le sage pour la preuoyance & diligence en la conduite des affaires. Il enuoya Bertrád du Glesquin son Connestable en Castille, contre les Espagnols, il eut cinq armées esleues contre luy desquelles il se desueloppa valeureusement, & la France fut florissante sous le regne d'un si bon Prince, il laissa deux enfans de Jeanne fille du Duc de Bourbon, lesquels firent encore vne double branche, l'vne de Valois, l'autre d'Orleans.

56. Charles VI. fils de Charles V. couronné à quatorze ans. Sous luy commencerent les sanglantes factions d'Orleans & de Bourgongne, il tom -

Claude de Lorraine Duc de Guise,

Loyse Abbessse de Font-Euraux.

Charles Comte de Vendosme, fils de François & de Marie de Luxembourg espousa Françoisse fille de René Duc d'Alençon.

SES ENFANS.

Loys qui mourut ieune.

Antoine Roy de Navarre.

François Comte d'Aneguien, qui remporta la victoire à la iournée de Cerisoles, & mourut sans femme ny enfans, l'an 1547. à la Roche guyon.

Charles Cardinal, Archeuesque de Rouën.

Jean qui mourut à la bataille S. Quentin.

Loys Prince de Condé.

Ce premier rameau des Princes aînez de Bourbon se fourcha par Anthoine Roy de Navarre, & Loys Prince de Condé.

Anthoine Duc de Vendosme espousa Jeanne d'Albret, & d'elle eut,

Henry III. Roy de France & de Navarre, & Catherine Princessse de Navarre, fille de Roy, & sœur de Roy.

Loys Prince de Condé fils puisné de Charles, mourut à la bataille de Iarnac l'an 1569. espousa en premieres nopces Madame Marie de Roze, & d'elle eut,

Henry Prince de Condé qui espousa en premieres nopces Marie de Cleves fille de François Duc de Nevers, de laquelle il eut vne fille nommee Catherine : en secondes nopces Madame de la Tri-

ba en vne indisposition de cerueau, & tout son regne fut plein de miseres & de calamitez, il eut de sa femme Jeanne de Bauicre, Charles VII.

57. Charles VII. que l'Anglois se mocquant appelloit Roy de Bourges, releua les ruines de son Royaume, chassa ses ennemis, fut diuinement assisté de l'espee de Jeanne la Pucelle, la France reprit sa grandeur. De Marie fille de Loys Roy de Sicile il eut Loys, il mourut l'an 1461.

58. Loys XI. qui mit les Roys hors de Page, qui vint au bout de toutes les Ligues & monopoles dressées contre luy par les partisans de Bourgonne: Prince caut & aduisé, auquel la dissimulation fir de grands seruices, il institua l'Ordre de saint Michel, il regna vingt & deux ans, mourut l'an 1483. laissa pour successeur de sa femme Charlotte de Sauoye, son fils

Genealogie

Charles.

59. Charles VIII. Il triompha du Royaume de Naples en la fleur de ses ans, trauesa toute l'Italie en moins de six mois, gagna ceste memorable bataille de Fornouë, mourut à Amboise 1497. sans enfans.

En luy finit la branche du premier nay de Charles V. Loys d'Orleans son frere, qui fut tué par les menees du Duc de Bourgogne, laissa deux enfans, Charles d'Orleans & Iean Comte d'Angoulesme. Du premier sortit Loys Duc d'Orleans, qui fut Roy.

60. Loys XII. fils de Charles Duc d'Orleans. Il reconquit le Duché de Milan, enuoya le Duc Sforce prisonnier à Lyon au chasteau de Pierre Size, chastia la reuolte des Geneuois, gagna ceste furieuse bataille de Rauannes par la vaillance de Gaston de Foix, fut nommé pere du peuple.

Ce Prince mourant sans enfans males, la posterité de

moüille, & d'elle la Princesse Leonor, & HENRY MONSIEUR, Prince fut la ieunesse duquel comme fut vn Soleil en son Oriët, toute la France tourne ses yeux.

François Prince de Conaty heritier de la valeur & generosité de Loys Prince de Condé son pere.

Charles Cardinal de Bourbon Archeuesque de Rouën qui mourut l'an 1594.

De Madame Françoise d'Orleans en secondes no-

ppes Monsieur le Prince de Condé, eut

Charles Comte de Soissons, Pair & Grâd-Maistre de France, dotié de toutes les parties necessaires pour faire vn tout accomplly des plus signalees qualitez d'vn grand & valeureux Capitaine, Loys & Benjamin.

SECOND RAMEAU
de l'estoc de Loys II,
fils de Jean, Comte de
la Marche.

Loys Prince de la Roche
sur Ton, fils de Jean Com-
te de la Marche, & frere
de François Comte de Ven-
dosme, espousa Loyse de
Bourbon, fille de Gilbert de
Bourbon, & sœur de Meffi-

Jean Comte d'Angoulesme, fils
puisné de Loys Due d'Orleans
fut appellee à la couronne. Ce
Jean eut de Marguerite de Ro-
han maison des plus illustres
de Bretagne, Charles Comte
d'Angoulesme, Gouverneur de
Guyennac, lequel espousa Loyse
de Sauoye, & d'elle eut Fran-
çois premier, Duc d'Angou-
lesme.

61. François I. Roy de
France, Restaurateur de
la discipline militaire, des
lettres, & des sciences. De
Claude de France fille du
Roy Loys XII. eut Fran-
çois Dauphin, Henry II.
Charles Duc d'Orleans.

62. Henry II. Prince belli-
liqueux & victorieux, il
eut de Madame Catheri-
ne de Medicis, François,
Loys, Charles Maximi-
lian, Alexandre Edoüard,
Hercules, Elisabeth, Clau-
de, Marguerite, Victoire.

63. François II. son regne
ne fut que de dix-huict
mois, & mourut aux Estats
qu'il auoit faict assembler
à Orleans. Il espousa Ma-

Genealogie des Rois de France.

rie Royne d'Escoffe, fille de Iacques V. niepce des Ducs de Guise.

64. Charles IX. aagé de dix ans succeda à François son frere, la regence duquel qui appartenoit au Roy de Nauarre fut deferée à la Royne-Mere. Sous son regne la France fut agitée de quatre guerres ciuiles.

65. Henry III. fils de Henry II. Roy de Pologne premierement, puis de France par la mort de Charles IX. Ce Prince aymoît la paix, mais comme la France estoit non paisible, ains endormie, suruint ce grand souleuement de l'annee 1585. qui fit les barricades de l'annee 1588. & qui ne cessa que la sacrée personne du Roy ne fust violée par vn espouuentable Parricide.

re Charles de Bourbon Coadiuteur de France & dernier Duc de Bourbon, & d'elle eut,

Loys de Montpensier, qui espousa laquette de Loget, & d'elle il eut,

François de Bourbon, Duc de Montpensier, mary de Madame Marie heritiere de Mezières, & de ce mariage est nay,

Henry Duc de Montpensier, Prince souuerain de Dombes, Dauphin d'Auvergne, Lieutenant general pour le Roy en la haute & basse Normandie, Prince dont la valeur est admirée par toute la France, mary de Catherine Henriette de Joyeuse.

HENRY III. ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE.

F I N

10
8/21/68